

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

La Bonne Littérature

Française

REVUE MENSUELLE



SOMMAIRE

Chronique Etrangère

LA MEILLEURE PART

Roman complet

La Nourrice (Monologue).....F. Coppée

Le Bonnet Bleu

LEPROHON & LEPROHON, Éditeurs 1864

1120 Notre-Dame, Montréal



La Merveille du 19me Siècle

. . . L E . . .

BRULEUR-SOLEIL

Plus de Globes à Nettoyer

Plus de Globes Cassés

Belle Lumière à Gaz.

FAITES votre **GAZ VOUS-MÊME**

*Toute lampe à l'huile de charbon transformée en lampe
à gaz en 5 minutes.*

LUMIÈRE BRILLANTE sans **GLOBE** de **LAMPES**

Le **SECRET** de la composition donné gratis à tout acheteur d'un Brûleur. Les matériaux de la composition sont connus et en vente partout. Un enfant peut faire le mélange dans une canistre ordinaire.

Deux grandeurs en vente :

No 1,	-	-	Prix, 75 cts franco
No 2,	-	-	Prix, \$1.00 franco

Avec chaque brûleur sera envoyé : 1o Le secret de composition ; 2o Un collet d'ajustage qui permet d'adapter brûleur à n'importe quelle lampe.

Adressez toutes commandes à

E. HARTMAN, Agent

58 RUE ST-GABRIEL

MONTREAL

On accepte les timbres canadiens ou américains.

La Bonne Littérature

Française

REVUE MENSUELLE



SOMMAIRE

Chronique Etrangère.....

LA MEILLEURE PART

Roman complet

La Nourrice (Monologue).....F. Coppée.

Le Bonnet Bleu M.Thivars.

—o—o—o—
LEPROHON & LEPROHON, Editeurs

1629, Notre-Dame, Montréal.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

L'un des hommes que doivent le plus fatiguer, par ricochet, les crises ministérielles est assurément M. Alfred Picard, commissaire général de l'exposition de 1900. Le premier soin du nouveau ministre du commerce, dans chaque cabinet qui se constitue, est en effet d'inviter M. Alfred Picard à lui montrer les chantiers de 1900 et à recommencer pour lui les interminables explications fournies à ses prédécesseurs. Le nouveau ministre, M. Delombre, n'a pas failli à cette tradition, et, pour la quatrième ou la cinquième fois qu'il existe des "chantiers de 1900", M. Alfred Picard a dû refaire ce qu'on pourrait appeler le "tour du ministre."

Quel changement chaque semaine, chaque journée presque, apporte aux divers chantiers de l'exposition ! Il y a moins d'un mois, on ne voyait que des fondations effleurant le sol des fers jonchant çà et là les terrains frais remués. Et voici que l'ossature des palais, ferme à ferme, surgit du sol, s'élève, grêle et rouge, au commandement des architectes, et d'énormes pans de charpente se mettent en marche. C'est, renouvelé au jour le jour, le miracle du saint ermite qui bâtissait des églises avec le signe de la croix.

Le ministre du commerce s'est rendu d'abord à la galerie des Machines. Sur tout le pourtour du hall immense, les salles établies en vue des derniers Salons sont demeurées telles quelles. On les utilise comme ateliers. Les sculpteurs et modelleurs attachés au service d'architecture écoutent les maquettes décoratives des

divers palais au milieu du bruit strident que fait la sonnette à vapeur très affairée à battre les pieux de fondation de la future salle des fêtes.

On conduit d'abord le ministre à l'atelier où se poursuivent les études du palais de l'Électricité. Ce palais, avec le château d'Eau, qui s'élève en avant de lui, au fond du Champ de Mars, sera l'un des grands clous de l'Exposition. On ne croit pas qu'il y ait, dans tout l'ensemble des constructions dont vont se couvrir les deux rives de la Seine, une oeuvre mieux étudiée, ni plus ingénieusement conçue, au point de vue décoratif. Le palais de l'Électricité dardera le soir, sur le Champ de Mars, de flammes multicolores par neuf baies revêtues de vitraux. Ce n'est qu'une façade, mais quelle merveilleuse façade ! Au-dessus de ce grand vitrage s'élève, en deux courbes très gracieuses, comme un fronton de dentelle lumineuse, d'une infinie délicatesse, un tissu aérien, souple, dirait-on, à chaque maille duquel scintillera, comme une gemme, une lampe électrique. M. Hénard, l'architecte du palais, doit avoir réalisé là un rêve d'art longtemps caressé. La lampe électrique lui a donné le motif décoratif initial. Tout se rapporte à elle et tout en découle. Comme le maître paysagiste reconstitue, d'après une seule branche de pin, la forêt tout entière avec son dôme noir et ses fûts sveltes, ainsi M. Hénard a synthétisé son thème. On ne saurait dire le charme de cet ensemble, d'une si séduisante ingéniosité, et certes, to

Si vous êtes convalescent,
faible et épuisé, prenez le

Vin de Pin Parfumé

Produits Français
couronnés par
l'Académie française

assistants, après avoir contemplé la maquette, se sont associés aux chaleureuses félicitations du ministre.

chantiers, non sans un coup d'œil aux puits de fondation de la même salle des Fêtes, au milieu de la galerie des Machines.

La grande attraction des chantiers, à l'heure actuelle, c'est le colossal échafaudage, enchevêtrement formidable de poutres, qui sert au montage du palais du Génie civil, dont cinq travées déjà sont en l'air ; mais si cet échafaudage stupéfie les profanes par sa hauteur, la curiosité de son aspect, il constitue, pour les architectes et pour les ingénieurs, un engin modèle par la perfection de sa construction. D'ailleurs, le palais du Génie civil, qui a nécessité l'établissement de cette machine monstre, sera lui-même par son principe une chose peu ordinaire.

On commence, de l'autre côté du Champ de Mars, vers l'avenue La-Bourdonnais, mais tout au bas, le montage du palais des Mines : on pose la première ferme. C'est ici la dernière halte du cortège ministériel. Un peu plus tard, M. Delombre disait au revoir au commissaire général et à ses collaborateurs, en les remerciant avec effusion des efforts qu'ils réalisent, du zèle qu'ils déploient dans l'accomplissement de leur tâche. "Vous préparez, leur dit-il, des lendemains à la patrie !"

* * *

Un journaliste parisien, M. Maurice Wolff, publie dans la "Revue des Revues" les résultats d'une enquête récemment faite par lui, en Allemagne, sur la question d'Alsace-Lorraine.

Il rapporte de ce voyage la conviction -- fondée sur des témoignages verbaux et sur des faits -- que jamais l'Allemagne n'a, d'une façon

Dans ce même atelier, M. Delombre est fait présenter le plan général de l'exposition, dernière édition -- d'octobre 1898 ! -- déjà inexact, puisque, comme l'expliquait M. Alfred Poincaré au ministre, l'administration est en instance pour obtenir de la Ville de Paris la concession de la place du Trocadéro, afin d'agrandir, en y installant l'exposition de Madagascar, l'exposition coloniale, trop à l'étroit dans les jardins du Trocadéro.

Avant de continuer sa promenade, M. Delombre supplie les architectes et les chefs de service qui l'entourent de ne pas trop encombrer la partie centrale du Champ de Mars, comme il craignait qu'on ne masquât ce ensemble du palais de l'Électricité et du Château d'Eau, dont on veut de lui montrer l'effet général sur la savoureuse aquarelle. Et il passe l'atelier où l'on travaille au dit Château d'Eau.

C'est encore l'électricité qui prêtera, au coin de décor, un peu de sa magie ajoutant à la magie de l'eau ruisselante. Le Château d'Eau, c'est, en somme, une grotte, une niche hémisphérique, peuplée de statues de Nymphes, d'Occéanides, de Tritons, qui tombent de vaque en vasque jusqu'à un bassin elliptique, des nappes d'eau, le soir colorées de mille reflets par les jets électriques : c'est la féerie des fontaines lumineuses, multipliée jusqu'au colossal, une fête conte bleu, pour les yeux.

Enfin, après une visite à la maquette de la grande salle des Fêtes, M. Delombre reprénaît le chemin des

des chutes des cheveux,
graine, Névralgie faciale,
employez que la

Lotion de Pin Parfumé

Produits Français
couronnés par
l'Académie
française.

plus unanime et plus sincère, désiré la paix, et que jamais non plus, en raison du développement de sa puissance économique, elle n'en a eu plus grandement besoin.

Est-ce à dire que les Allemands soient plus disposés qu'autrefois à certaines concessions, à certaines sacrifices, à certaines restitutions ?...

Le rédacteur de la "Revue des Revues" ne l'a pas contesté. Les Allemands entendent bien ne rien changer à l'état de choses créé par la guerre de 1870 : ils le disent à qui veut l'entendre... Il est vrai aussi qu'ils s'avouent très attristés de constater que la France n'ait pas là-dessus les mêmes sentiments qu'eux. Un "fonctionnaire important", rencontré par M. Wolff à Leipzig, s'exprime ainsi :

"On vous offre l'oubli des haines passées, on vous tend sincèrement la main : vous refusez toutes les avances. Seuls vous êtes irréconciliables. Voyez l'Autriche : n'a-t-elle pas oublié Sadowa pour devenir notre meilleure alliée ? Et nous autres, Allemands, n'avon-nous pas oublié l'incendie du Palatinat, et les guerres de Napoléon, encore récentes pourtant dans le souvenir de certaines de nos populations, par les maux qu'elles y ont causés ?

"Si vous remontez le Rhin en bateau, vous ne rencontrerez sur l'une et l'autre rive que les ruines de nos "Eurgs" les plus fameux. Tout cela, c'est l'œuvre des Français. Et Heidel-

berg, l'antique cité, la plus vieille de nos villes d'universités, la plus riche en souvenirs, deux fois brûlée par les troupes françaises de Mélas.

"Croyez-vous que les souvenirs de guerres et de pillages soient trop vivaces chez ces malheureuses populations du Rhin, si durement éprouvées pendant ces deux derniers siècles ? Et ne pensez-vous pas qu'ils fussent de nature à faire naître et entretenir chez nous les idées de revanche ?

"Je vous accorde que la guerre de 1870 a, dans une certaine mesure, changé notre rôle, et pansé certains de nos blessures."

L'Allemagne, en résumé, persiste à voir dans les conquêtes de 1870 une réparation du passé, et il n'y a pas raison pour que le malentendu qui souffrent les deux pays ne dure très longtemps encore, à moins que ne se réalise enfin la prédiction de directeur d'école de Mannheim, qui disait au rédacteur de la "Revue des Revues" :

"Mon opinion intime, c'est que France et l'Allemagne, les deux grandes races germaniques, finiront un jour par oublier leurs anciennes rancunes, et, grâce à des nécessités mutuelles, pourront s'unir pour opposer à l'envahissement des Anglo-saxonnnes. Ce jour, dont la venue est par nous surtout ardemment désirée, j'en salue à l'avance la divine aurore."

ECOLE DE COUPE

La seule au Canada pour Tailleur.

La plus complète en Amérique.

Invitation à tous les intéressés de venir visiter

No 4 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Département des Dames à l'Ouvroir du Sacré-Cœur, 96 St-Alexandre.

Si vous avez un Rhume,
Coqueluche ou Bronchites
opiniâtres, prenez le

Sirop de Pin Parfumé

Produits
reconnus
l'Académie
française

La Meilleure Part

I

Peu d'années avant la débâcle de 1870, le malheur fondit sur le château de Vieuvicq. La comtesse mourut, dans la force de la jeunesse, et dans l'éclat d'une beauté citée au loin.

Ce premier coup d'une destinée qui lui en réservait bien d'autres laissa dans l'âme de Guy, son fils unique, une nuance de gravité et de tristesse dont il devait, toute sa vie, garder la trace ; car il adorait sa mère.

Quant à l'époux infortuné de la charmante et noble femme qui venait de quitter ce monde, le spectacle de son désespoir augmenta encore la douleur de ses amis, et la consternation des habitants du pays dont la défunte avait été la bienfaitrice.

Après avoir vu la lourde pierre du caveau de famille retomber sur les restes de celle qu'il avait tendrement et fidèlement aimée, le pauvre vint rentrer dans son cabinet, tenant son fils par la main, et soutenu par le marquis de Cormeuilles, accouru auprès de son meilleur ami. Il renvoya l'enfant après l'avoir serré dans ses bras à l'étouffer. Puis, se voyant seul avec le vieux camarade de sa jeunesse, il se laissa tomber dans un fauteuil devant son bureau, où souriait, dans son cadre de velours, une jeune femme d'une beauté radieuse.

— Oh ! Louise ! ma bien-aimée ! mon trésor perdu ! s'écria-t-il en embrassant l'image cruellement ressemblante.

Alors, pour la première fois depuis bien des jours, les fibres de sa volonté,

les muscles de sa poitrine se détendirent, et il éclata en sanglots.

Cette explosion de douleur le sauva peut-être, et son ami se garda bien de la troubler. Mais, quand la violence de la crise fut un peu calmée, le marquis se rapprocha de lui, et, lui prenant les mains :

— Mon pauvre vieux ! dit-il ; tu ne te doutes pas du mal que tu me fais ; et, ce qu'il y a d'horrible, c'est que je ne trouve pas un mot à te dire. Ou plutôt, si, j'en trouve un : ton fils !

— Ah ! le malheureux enfant ! Tu tombes bien ! tu vas voir s'il doit être un sujet de consolation pour son père. A toi, mon brave, je puis tout confier, et, d'ailleurs, ce que je cachais à cause d'"elle", tous vont le savoir, maintenant.

— Que veux-tu dire ?

— Une chose bien simple, mon pauvre ami : Guy est un enfant sans fortune. Si je te racontais l'histoire de ces dernières années, tu verrais que le malheur m'a poursuivi en tout. Placements désastreux, fermiers en déroute, débiteurs véreux, rien n'a manqué au programme ; si bien que tu vois un homme au bout de son rouleau.

— Mais, mon cher, je tombe des nues ! Comment, toi qui est si raisonnable, n'as-tu pas eurayé ? Tu pouvais vivre fort bien en dépensant moitié moins, que diable !

— Ah ! ce n'eût pas été long s'il ne se fût agi que de moi seul. Mais "elle" ! Q'aurais-tu fais à ma place ? Moi je n'ai pas eu le courage de rien lui dire. C'était si bon de la voir heureuse, belle, élégante, et, surtout,

sans soucis ! A présent, qu'est-ce que cela me fait d'être pauvre ? Au moins, jusqu'à la fin, pas un ruban, pas une fleur ne lui a manqué, même sur son cercueil.

Et les larmes du malheureux coulèrent de nouveau.

—Mais, mon fils ! continua-t-il, en les essuyant bientôt. Comment va-t-il s'en tirer ? comment traversera-t-il l'existence où il entre, n'ayant qu'un nom et les quatre murs d'un château pour toute fortune ?

—Les choses en sont là ?

—Mon Dieu, oui. J'espère sauver du naufrage de quoi donner à Guy une carrière. Il ne faut pas que le pauvre garçon m'en demande davantage.

—Mon cher, je ne dirai qu'un mot. A l'occasion, n'oublie pas que je suis là.

—Sois tranquille, brave cœur que tu es ! D'ici à peu, je saurai à quoi m'en tenir. Je t'assure que je vais mener les choses rondement.

Sans perdre un jour en effet, et comme pour se distraire d'un chagrin par un autre, le comte se mit à la dure besogne qu'il avait devant lui. Aussi, dès les derniers mois de 1861, tout était terminé. De ce qui avait été une belle fortune, il restait le château fermé, confié à la garde du vieil Antoine et de sa femme, plus un maigre capital, suffisant néanmoins pour achever l'éducation du jeune homme.

Celui-ci atteignait alors sa quatorzième année.

C'était à Paris que le père et le fils devaient se rendre. La veille du départ, comme on chargeait sur un fourgon les caisses, peu nombreuses, qu'ils emportaient avec eux, le comte dit au jeune homme :

—Il faut être en route avant le jour. Viens avec moi. Nous avons des visites d'adieu à faire.

—D'adieu, mon père ?

—Oui ; je sens que je ne rentrerai plus ici vivant. Que veux-tu, mon cher ! j'ai trop souffert depuis un an. Mais viens ! je n'aime pas les phrases, tu sais. Seulement, l'avenir qui s'ou-

vre devant toi est l'avenir d'un homme obligé de gagner sa vie, et, sur cette route-là, on est parfois forcé d'aller loin. Si loin que tu ailles, n'oublie jamais ce que nous allons voir une dernière fois ensemble.

Guy suivit son père en silence. Arrivés devant la principale porte qui s'ouvrait dans la grande cour :

—Lis cette devise, dit le comte en étendant la main vers l'écusson sculpté dans le granit.

—“Les fidèles !” prononça gravement le jeune homme.

—Sais-tu pourquoi ces deux mots sont là. Non ? Tu n'as jamais songé à le demander. L'histoire n'est pas longue. A la Mansourah, le roi saint Louis était serré de près par les Musulmans, lorsqu'un de nos ancêtres, accompagné de ses deux fils, survint fort à propos pour lui prêter main-forte. “Ah ! dit le roi, voici mes fidèles Vieuvieq.” C'est tout ce que nous y avons gagné ; mais cela, du moins, nous reste. Mon fils, sois “un fidèle” partout et envers tous.

Ils passèrent ensuite la façade opposée du château et arrivèrent à la terrasse, dominant la rivière, que le brouillard d'automne cachait, laissant seulement monter le bruit de l'eau brisée entre les rochers.

—Tu sais l'histoire des deux enfants et du tonneau ?

—Oui, répondit Guy, le visage brillant d'enthousiasme. C'était sous les guerres religieuses. Un Vieuvieq ne voulut pas se rendre aux hérétiques qui l'assiégeaient et, durant la nuit, il fit rouler ici, du haut des remparts, un tonneau plein de paille contenant ses deux jumeaux. Le lendemain, le château fut pris, notre aïeul pendu aux crochets. Mais les deux enfants furent sauvés.

—Et tu descends de l'un d'eux. Tu vois donc qu'un Vieuvieq doit être courageux jusqu'à la mort, compter sur Dieu et être fidèle. Voilà ce que j'avais à te rappeler. Maintenant, allons dire adieu à ta mère.

Ils entrèrent dans la petite chapelle

déjà sombre où une lampe brûlait. Ils éagenouillèrent et prièrent longtemps, immobiles. Les statues funèbres les contemplaient froidement, dans l'ombre des niches, comme si, depuis des siècles, le spectacle de la douleur des vivants les eût rendues insensibles.

Enfin, le comte se courba et posa ses lèvres sur la dalle du caveau. Quand il se fût relevé :

—Guy, dit-il à demi-voix. Je ne te demande qu'une chose. Ramène moi à un jour. Quoi qu'il arrive, quoi que l'avenir nous ménage... Nous serons peut-être bien pauvres, mon ami.

—Oh ! papa, s'écria Guy en sanglotant, je tâche d'être courageux ; mais, quand vous me parlez de ces choses, c'est plus fort que moi...

Ils sortirent, et, derrière eux, la porte se referma avec un bruit de catacombe.

Le lendemain, avant l'aube, ils seraient quittés le pays, et, l'année suivante, le jeune homme remportait tous les prix de la classe de seconde d'un grand lycée de la capitale. Le père, confiné dans un modeste appartement où il pouvait voir les arbres de la cour de récréation du jeune humaniste, végétait, frappé au cœur, ne voyant personne, consacrant à l'éducation de Guy les trois quarts des faibles ressources qu'il avait pu sauver du naufrage.

Quelques années se passèrent dans cette séquestration volontaire. Ainsi qu'il arrive souvent aux hommes d'antienne race que la fortune a trahis, le comte de Vieuvicq rougissait, comme d'une honte, de sa pauvreté présente, et semblait fuir ceux qui l'avaient connu jadis. Sous le poids de l'adversité, son corps s'était voûté avant l'âge, sa chevelure avait blanchi, et sa santé chancelante ne lui promettait pas une longue vieillesse.

En effet, son fils n'avait pas encore atteint sa vingtième année et se préparait à sortir, l'un des premiers, de l'École polytechnique, lorsque le comte s'éteignit dans ses bras.

—Je te bénis et je te remercie, mon

cher enfant, dit-il avant d'expirer. Je suis tranquille sur toi ; car Dieu protège la race des fidèles. Quant à moi, je suis heureux. Je vais rejoindre ta mère.

Alors, fixant sur le jeune homme, à genoux près de lui, un regard d'une tendresse infinie, le mourant ajouta avec un sourire qu'on ne lui connaissait plus depuis longtemps :

—Comme tu lui ressembles !

Il emporta ce sourire avec lui dans le cercueil.

Par une belle soirée de printemps, les grilles rouillées de Vieuvicq se rouvrirent devant le descendant de la noble lignée escortant, à la tête d'une longue file de villageois, le modeste char funèbre.

Depuis sept ans, Guy n'était pas rentré dans le vieux château en deuil de ses maîtres. A cette heure douloureuse, il ne se sentit pas le courage de franchir le seuil derrière lequel l'attendaient tant de souvenirs.

Ce fut sous la voûte de cette même tour isolée, où il avait passé ses premières heures d'étude, que Porphelin déposa les restes chéris qu'il accompagnait. Dans la vaste pièce, toute tendue de noir, il commença, au milieu de quelques vieux serviteurs de sa famille, la lugubre veillée qui précède l'éternel adieu.

Assis près du cercueil, il laissait ses regards errer sur ces murs qui lui redisaient la trop courte histoire du bonheur de son enfance. Dans un coin la longue table était encore chargée de ses premiers livres. Le tableau noir, à demi dissimulé derrière les draperies sombres, portait encore les derniers chiffres que sa main y avait tracés. Il revoyait le grand fauteuil délabré où s'asseyait son précepteur, le tabouret en tapisserie, ouvrage de sa mère, qui lui servait à lui-même.

Où étaient, maintenant, tous les êtres qui avaient si souvent franchis le seuil de cette porte ? Sa mère dormait là, tout près, dans le caveau qui allait se rouvrir demain. Son père ! il était couché froid et insensible, sous

ce drap de velours. Et la petite Jeanne de Cormeuilles... ?

Il l'entendait encore dire, de l'autre côté de la porte, ce fameux "jour de la prison" :

—Guy ! ouvre-moi.

Ah ! s'il lui ouvrait maintenant, si elle franchissait ce seuil funèbre, si elle voyait cette tristesse, cet isolement, cet abandon, cette ruine de tout bonheur, elle ne pourrait s'empêcher de pleurer avec lui !

Le lendemain, quand son père reposa pour l'éternité sous les voûtes armoriées de la chapelle, Guy essuya résolument ses yeux rougis et jeta un dernier regard sur la façade endormie du vieux manoir. Entre les dalles de la cour d'honneur, l'herbe croissait plus vite que la main tremblante du pauvre Antoine ne pouvait l'arracher, et, déjà, sur le fronton de la porte d'entrée, la mousse, en plus d'un endroit, marquait les joints d'un large trait sombre. Mais le noble écusson brillait sans tache, par les soins pieux du dévoué serviteur, et Guy, d'un oeil attendri, lut encore une fois la glorieuse devise.

Sans perdre une minute, il reprit le chemin de Paris et de son travail, croyant que des années, peut-être, s'écouleraient encore avant qu'il revît ces lieux.

Il devait les revoir plus tôt, et, surtout, autrement, qu'il ne pensait.

II

Peu de mois après la France était en pleins désastres. Il fallut improviser des armées nouvelles, et Guy, comme beaucoup de ses camarades d'école, fut nommé officier d'artillerie. D'abord envoyé sur la Loire, son corps fit partie de ce grand mouvement sur l'Est qui fut la dernière convulsion du lion blessé à mort. Bientôt on dut battre en retraite et se glisser dans la neige, par des sentiers de montagne, entre la Suisse et le rideau de troupes ennemies tendu comme un filet, de Dôle à la frontière.

La colonne à laquelle Guy s'était joint avec les débris de son régiment formait l'avant-garde de cette marche en arrière. Né dans le pays qu'on traversait, il offrit de servir de guide à la colonne qui cheminait péniblement dans la neige.

Un soir à la nuit tombante, on déboucha sur le vallon de la Loue, dont le cours se détachait au fond de la gorge, comme un ruban d'ardoise sur la blancheur uniforme du paysage. Par de nombreux lacets, la petite route arrivait en pente assez douce au pont jeté sur la rivière, qui dominait la masse grisâtre d'une vieille demeure. C'était Vieuvicq.

—Quand nous aurons passé li, dit le jeune lieutenant à l'officier supérieur qu'il accompagnait, nous pourrions nous considérer comme tirés d'affaire.

—A merveille ! Mais ce château de diable semble avoir été mis là tout exprès pour nous couper le passage.

—Il n'était pas encore occupé ce matin mon colonel.

—Eh bien, il l'est maintenant. Écoutez la musique.

Des éclairs rouges venaient de saillir sur la terrasse et les balles faisaient tomber sur le détachement une pluie de givre détaché des arbres du chemin.

—Ils sont encore peu de monde là-haut, dit le colonel après avoir écouté la fusillade. Nous allons filer sans attendre qu'il en vienne d'autres. Ce ne voit plus clair. Dieu merci ! Le malheur est que nous n'ayons pas le temps de faire sauter le pont derrière nous.

—Ce ne sera pas long, mon colonel, il y a une chambre à poudre dans l'culée droite.

—Comment diable le savez-vous ? Enfin, si vous en êtes sûr, gardez quatre artilleurs et, quand nous aurons passé, flanquez-moi deux ou trois gargousses là-dedans. Bonne chance, et, si l'on ne vous revoit pas, adieu.

La petite colonne défila plus vite devant Vieuvicq et ses quatre canons.

ers. Les balles sifflaient toujours et parfois, touchaient juste. Quand le dernier homme et le dernier canon furent franchi la rivière, Guy fit précéder la mine. Tout à coup sa monture s'abattit et il roula dans la neige.

—Hélas ! pensa-t-il tout en regardant le cheval battre l'air de ses sautoirs, la dernière fois que j'ai passé par ici c'étaient des baisers qu'on m'envoyait de là-haut. Pauvre petite maman ! pauvre maman !

—Gare la mine ! ça brûle ! crièrent les artilleurs en se repliant au pas de course, suivis du lieutenant.

Comme Guy s'engageait dans les rangs avec ses hommes, pour rejoindre le gros, il sentit le long de sa jambe quelque chose de chaud qui coulait.

—Mais, mon lieutenant, dit un artilleur, vous êtes touché ? La neige est rouge là où vous passez.

—Ce n'est rien mon brave. La pauvre Cocotte en a eu plus que moi. Marchons !

Une minute après, le pont sautait. Mais, cent pas plus loin, il tombait à nouveau.

Le vieux nom ne devait pas s'éteindre encore ce jour-là. Vieuvicq, adoré de ses hommes, fut sauvé par eux. Quelques mois après il rentra à l'école des ponts et chaussées, la bouche ornée du ruban rouge. Il en revint l'année suivante, avec le titre d'ingénieur. Le lendemain, il se fit annoncer chez le directeur d'une des grandes compagnies de chemin de fer, ancien oncle de sa famille. Un bonnet homme qui avait conservé le rude langage de montagnard comtois.

—Eh bien, camarade, demanda le patronage, qu'y a-t-il pour votre service ? Vous voilà sorti de l'École. Voulez-vous faire ?

—Je viens justement en causer avec vous, monsieur. Je suis sûr que vous me donnerez un bon conseil. Une chambre place, chez vous, m'irait encore mieux.

—Mon cher, entendons-nous bien. C'est votre grand-père, qui a payé

ma pension au lycée de Besançon, je ne serais pas ici aujourd'hui. Je ne ferai donc que m'acquitter d'une dette en usant pour vous de tout mon pouvoir, qui n'est pas illimité, malheureusement. Si vous voulez entrer chez nous, à trois mille francs par an vous n'avez qu'un signe à faire.

—Mon Dieu, monsieur le directeur, pour commencer...

—Parbleu ! je crois bien ! cela vaut encore mieux que d'aller planter des sycamores le long des grandes routes. Dans quelques années vous arriverez à cinq mille et, un jour, vous vous éteindrez doucement, aux regrets de vos collègues, et aux appointements mensuels de mille francs ou environ. Voilà. Qu'en dites-vous ?

—Mais, monsieur, je dis que j'accepte, avec l'espoir d'aller un peu plus haut. Je n'ai jamais songé à faire ma carrière dans les emplois administratifs. Je veux, sinon rebâtir ma fortune, du moins gagner de quoi vieillir et mourir à Vieuvicq. Et permettez-moi de m'encourager de votre exemple.

—Oh ! doucement ! pas d'illusion. Je sais que vous êtes sorti avec un numéro supérieur au mien, qui n'avait rien de brillant. Mais je possédais sur vous un immense avantage : celui d'être le fils d'un garde forestier et non pas d'un comte.

—Allons, allons ! mon cher directeur, fit Guy en riant, nous n'en sommes plus là.

—Oui, je sais. Vous autres gens de l'ancien régime, vous rêvez, en ce moment, une nouvelle incarnation de l'aristocratie. Vous voulez nous battre ou nous égaler par votre mérite personnel, nous autres qui avons mis des siècles à obtenir qu'on s'inquiétât du nôtre. "Nous ne sommes plus colonels de naissance, dites-vous ? Nous serons les premiers à Saint-Cyr. La fortune du sol nous a échappé ? Nous deviendrons des millionnaires à la Bourse ou à l'usine." Peste, monsieur le comte ! Si vous réussissiez, vous devriez un beau cierge à ceux qui vous ont réveillés au bruit de la chu-

te de l'Empire. C'est pour le coup que vous seriez les maîtres de la France!

—Vous voyez les choses de loin. Mais, pour le moment, vous seriez bien aimable d'oublier de qui je suis le fils, ou du moins de ne vous en souvenir que comme vous faisiez tout à l'heure. Vous avez travaillé, dites-vous ? Qu'est-ce que je fais donc, moi, depuis dix ans ?

—Certes, je sais ce qu'il en coûte pour arriver où vous en êtes. Mais ce n'est que le commencement. Savez-vous ce que j'ai fait en sortant de l'École, moi qui vous parle ? Je suis entré comme chauffeur à la compagnie. Trois ans après, j'en savais plus long sur la traction et les machines que tout le conseil des ponts et chaussées réuni. Et voilà comment je suis ici.

—Je le savais. D'ailleurs d'autres ont fait comme vous, et s'en sont bien trouvés. Pourquoi ne les imiterais-je pas ?

—Bah ! vous avez les mains trop blanches et la peau trop fine.

—Elle n'en noircira que mi-ax. Voyons, me conseillez-vous d'essayer ? Je suis prêt à tout.

—Dame ! l'avenir est aux spécialistes. Mais le métier est dur.

—Tant pis, j'en veux tâter. Y a-t-il des examens à passer ?

—Ne riez pas. Je vous donne six mois avant de savoir piquer un feu proprement.

—Et on gagne ?

Quinze cent francs pour commencer, plus les économies de charbon. Dans trois ans, vous serez mécanicien de première classe à deux mille quatre, et, si vous n'avez pas fait de mauvaise rencontre, vous pourrez devenir ingénieur au matériel.

—Eh bien ! c'est entendu.

—Mazette ! jeune homme, vous avez de l'estomac. Quand commencez-vous ?

—Tout de suite. Donnez-moi seulement trois jours pour dormir. Vous savez ce que c'est qu'un examen. Depuis un mois, nos nuits sont de trois heures en moyenne.

—Vous en verrez bien d'autres votre machine. Mais c'est votre faire. Allez dormir et revenez lu. Je vous choisirai un bon chef et vous installerai moi-même. Au voir, monsieur de Vieuvieq.

—Appelez-moi M. Guy. Ce sera mon nom jusqu'à nouvel ordre.

Quelques mois après, comme le train courait le long des digues de Loire, des pétards d'alarme éclatèrent sous les roues. Le chauffeur sauta sur le frein ; le mécanicien ferma son régulateur ; on s'arrêta en pleine campagne.

—L'express est en avarie à un kilomètre en avant, dit un homme la voie. Vous en avez pour de bonnes heures à poser ici.

—Couvrez le feu, Guy, dit le mécanicien, et ensuite vous pourrez re un somme. Mais prenez garde vous ne partions sans vous.

Vieuvieq couvrit son feu, ferma le cheminée, et, laissant la porte du foyer ouverte pour empêcher le gaz, alla s'étendre sur le gazon du bas.

—Voulez-vous voir les nouvelles jour ? lui dit un serre-frein qui sautait, les mains pleines de jour oubliés par les voyageurs.

Guy prit le premier veau : c'était le "Figaro". Il le déplia de ses pages noires et grasses qui laissaient chaque page les marques des doigts. Ce qu'il lut ne l'intéressait guère, c'étaient des échos de la vie de château ne saient rien à ce châtelain qui gagnait quatre francs par jour à jeter du charbon sous une chaudière. Les nouvelles du "high life" le faisaient

—Parbleu, songeait-il, dirait-on que la France va prendre le Japon parce que le petit baron Z... s'est allé au Japon, les poches vides ? C'est touchant, ce souper d'adieu au café "Anglais" ! Au diable les écrivains et les imbéciles qui peinent tant qu'on apitoye le public sur leur compte !

Il allait jeter le journal : soudain, il se ravisa. Un nom n'avait ni lu, ni entendu prononcé

es dix ans, venait de frapper ses
dans un entrefilet conçu en ces
es :

na annonce le mariage de made-
elle de Corneuilles, fille unique
Marquis et de la marquise, née
Falgouët, avec M. Guillaume de
Gare, d'une vieille famille du
ement de Paris. La jeune fiancée
appelée à devenir l'une des étoj-
fa faubourg Saint-Germain, au-
par sa beauté accomplie que par
tune de son mari, qui s'élèvera
à plusieurs millions. La céré-
se fera sans éclat, au couvent
Assomption, mademoiselle de
euilles étant encore en deuil de
père et de sa mère."

si elle était elle-même orpheline
le au monde, la petite amie de
enfance ! Mais elle allait être
aise et riche ; elle allait com-
er au bras d'un homme qui l'ai-
t une vie de luxe et de bonheur.
ni ce temps-là, le premier qui
à donné sa tendresse, risquerait
se jour son existence et lutterait
de la destinée, sans autre appui
sa courage.

agent, dans toute sa carrière,
tune fut aussi près de déborder
sa âme.

es dans ses vêtements souillés,
de dans ses mains calleuses, il
était plus ni le bruit de la va-
qui chantait doucement dans la
Le endormie, ni les plaintes des
gars inquiets de leur déjeuner,
étant contre la compagnie. "où
esses-là arrivent sans cesse." Il
avait dans le grand salon du
sép, tel qu'il était le dernier
de Jeanne et lui s'y étaient trou-
semble. Il lui semblait tenir la
de l'enfant dans les siennes. Il
était encore dire :

and nous serons grands, nous
pouserons....

le lointain, un homme agitait
peau.

es ! en route ! cria le chef
y.

évella, comme en sursaut, de
ses. La réalité l'atteignait : la

pelle, le ringard, la brosse à tubes, la
burette d'huile chaude....

—Eh bien, mon fils, nous avons fait
un somme ?

—Oui, dit le chauffeur en retrou-
sant sa manche pour frotter, de son
poignet très blanc, ses yeux que le
sommeil, sans doute, avait mouillés.

III

Deux ans plus tard, le mécanicien
Guy sortait de la petite chambre
qu'il occupait rue de Jussieu et se
réveillait, en traversant le Jardin des
Plantes, à la gare où l'appelaient son
service.

C'était un homme grand, à la taille
mince et élégante, que l'on eût pris
pour un Méridional, en voyant son
visage maigre et bruni par le soleil,
et surtout ses yeux, brillants de l'é-
clat particulier aux individus dont le
métier est de voir de loin.

Il portait toute sa barbe, noire et
déjà touffue. Ses cheveux étaient
coupés et brosse : ses mains, nerveu-
ses et brunes comme celles d'un hi-
dalgo, n'avaient rien perdu de leur
 finesse, mais leur blancheur, dont il
tirait jadis quelque vanité, avait dis-
paru pour revenir un jour, s'il plai-
sait à Dieu.

D'une propreté irréprochable, éton-
nante pour un homme dont la vie se
passait entre la poussière du foyer
et la vapeur grasse de la chaudière,
Guy portait un pantalon et une ja-
quette de velours marron. Un large
chapeau de paille brune ombrageait
sa figure remarquablement régulière.
Le ruban rouge, souvenir de la guer-
re, brillait sur sa poitrine.

Il avait une heure devant lui. Il
marchait doucement sous les frais
ombrages des vastes allées, aspirant
voluptueusement les bouffées de sa
cigarette, songeant qu'il ferait bien
chaud, tout à l'heure, dans les tran-
chées de la rampe d'Etampes. Soudain
il vit venir à sa rencontre un
gros garçon de joviale apparence mis
à la dernière mode... de Marseille.

C'était un ancien camarade de "Pipo", sorti dans les Mines.

—Eh bien, Manet ! on ne reconnaît donc plus les anciens ?

Le personnage interpellé s'arrêta brusquement ; et, dévisageant avec un sans-gêne parfait celui qui venait de prononcer son nom :

—Bagasse ! je vous reconnais... sans vous reconnaître, dit-il avec un fort accent de terroir. Un peu d'aide ne sera pas de trop.

—Comment ! tu as oublié Guy de Vieuvicq ton voisin d'"amphi" ?

—Té, Vieuvicq ! pas possible ! J'aurais vécu huit jours dans la même chambre que toi sans te coter. Je t'ai laissé frais et rose comme une demoiselle ; je te retrouve tanné et barbu comme un brigand calabrais. Qu'es-tu devenu, depuis deux ans ? Moi, j'arrive d'Amérique, où je gratte un filon plus ou moins argentifère, pour le compte d'une compagnie. J'ai déjà demandé de tes nouvelles à plusieurs camarades. Mais tu as disparu. On te croit mort, mon bon.

—Toi, tu es toujours le même et mis comme un prince. Ton filon doit être sérieux. Quant à moi, devine mon histoire.

—Allons déjeuner d'abord. Je viens d'assister, en flânant, au repas des animaux féroces et ce spectacle m'a creusé ! Trouve-t-on par ici des beef-steaks moins saignants, sinon moins durs ?

Quand ils furent assis, en face l'un de l'autre, à une table de buffet de la gare :

—Voyons, sérieusement, qu'est-ce que tu fais ? demanda Manet en vidant son premier verre de sauterne.

—Mon cher, tu as l'honneur de parler à un mécanicien de première classe de l'Orléans.

L'ingénieur de la compagnie argentifère fit un geste, tout en continuant à déguster par petites gorgées son faux lur-saluces.

—Tu as fait ce que j'ai été sur le point de faire, dit-il en reposant son verre. Mais le courage m'a manqué, et j'ai encore mieux aimé courir la

chance de la fièvre jaune. S'expa... c'est dur ! mais ce que tu endure encore pis, troun de l'air !

—A présent, ce n'est rien. Si tu vas connu apprenti !

—Je suppose que tu ne l'as pas longtemps ?

—Eh mon cher, il faut un an être bon chauffeur, en admettant bien entendu, qu'on ait des dispositions. Il paraît que j'en avais de mes. Maintenant, je suis un mon... Je ne touche plus au charbon, la boîte à fumée, la fatale boîte à fumée qui fait de nous des nègres. Je conduis les express, et si tu veux ma machine ! Un bijou fin et brillant comme la montre d'une jolie femme. Tout à l'heure nous irons la voir.

—Et cela t'amuse de conduire des bêtes-là ?

—A dire vrai, je ne fais pas de sport comme un autre. On donne mille francs à un cheval qui met dix minutes pour faire le tour d'un terrain. Moi, dans deux heures, je suis à Orléans.

—Chacun son goût. Moi, j'aime mieux le cheval. Au moins, c'est vivant.

—Vivant ! et tu crois que moi, mon éléphant n'est pas vivante ! Viens avec moi un jour : tu comprendras le charme étrange qui vous pénètre, vous enfièvre à la pensée que vous commandez, avec deux doigts, la plus grande force du monde. On ne peut pas vivre de la vie de trois cents personnes dans sa main, comme je tiens ce verre de cristal. On n'est plus un homme, on devient je ne sais quel démon, d'un pouvoir surnaturel, ayant des épaules des ailes qui font voler plus vite que les plumes, plus rapides que les plumes, plus lentes que les plumes de l'oiseau. On franchit d'un bond une rivière : on traverse une chaîne de montagnes, et l'on traverse, la nuit, quelque plaine endormie, on presse de la main le sifflet de bronze, c'est comme d'une poitrine de monstre, se fait un hennissement formidable, minant le bruit du tonnerre, veillant toute une contrée.

« Mais ! tu es bien toujours celui
« que nous appelions "le poète".
« à voyager avec toi ! Le ciel m'en
« assure. Sur la locomotive qui me
« va, j'aime mieux un honnête ou-
«vrier qui compte les kilomètres, guet-
«te les signaux et lorgne les aiguil-
«lages d'un fils des preux qui pense
« à la chasse des oiseaux et au ventre
« des montagnes.

« Tu as tort, mon cher. Il y a des
« choses fort agréables à trouver chez
« moi qui l'on confie sa peau. Les
« fils des preux, comme tu les appelles,
« sont remplis de ces préjugés-là.

« Ah ! la chevalerie n'a rien à
« faire avec une locomotive.

« C'est une grave erreur. La cheva-
«lerie peut me servir de tes expres-
«sions partout, notamment
« sur la locomotive. Il y a six mois,

« en faisant des tranchées de Bréti-
«gne, je me suis trouvé nez à nez avec

« un wagon de marchandises que le ver-
«seau aurait mis en retard et qu'on

« avait oublié. Mon chauffeur, qui n'a-
«vait rien d'un preux, a sauté à bas

« du wagon. Moi, j'ai trouvé que ces
« gens ne se font pas ; un vieux

« monsieur ! Je suis resté et j'ai pu évi-
«ter l'accident en renversant ma

« tête. Si tu avais vu cela ! mes
« collègues levaient des copeaux dans

« les rails comme si c'eût été
« du pin de Norvège.

« C'est un métier ! Et tu en as
« fait pour longtemps ?

« Au moins d'un an, je serai in-
«telligent au matériel. Mais je n'aurai

« perdu mon temps. D'abord, j'ai
« fait sur le chauffage des machi-

« nes beaucoup d'observations dont je
« parlerai un jour. Ensuite j'étudie

« ce que tu ne penses. J'ai deux jours
« de congé par semaine, et tu me croi-

« s-tu ? Je te dis que je ne les passe
« au cabaret.

« Tu portes monsieur le comte.
« Les visages dont tu descends doivent

« être la face.

« Ce n'êtes tous les mêmes. Quand
« nous faisons rien, vous nous trai-

« tez d'incapables ou d'incapables. Et,
« nous vous montrons que nous

« savons travailler comme les autres,
« vous criez que nous dérogeons. Mais
« il est temps de partir ; viens avec
« moi. Tu verras "la Ville de Blois",
« la plus belle machine du réseau, qui
« grimpe les rampes de sept en abat-
«tant ses soixante et dix kilomètres,
« sans que l'aiguille du manomètre
« baisse d'un cran.

« Un quart d'heure après, le timbre
« du chef de train annonçait que l'ex-
«press pouvait partir. Debout sur sa
« plate-forme, lesté et dégagé dans sa
« salopette et son bourgeron de coutil
« bleu, le dernier des Vieuvieq faisait
« un signe d'adieu amical au gros Ma-
«net. Puis, d'une main exercée, il mo-
«dula un coup de sifflet prolongé
« dont l'immense halle vitrée tout en-
«tière semblait tressaillir.

IV

« Un jour. — c'était vers la fin de son
« temps de service comme mécanicien. —
« Guy venait d'arrêter sous la grande
« halle des Aubrays l'express qu'il était
« chargé de conduire. La chaleur était
« étouffante. La sueur, la fumée, la va-
«peur grasse, la poussière des plaines
« brûlées de la Beauce avaient collé
« comme un masque sur son visage. Il
« eût été impossible de dire la couleur
« de ses vêtements. Avec sa barbe noire,
« ses paupières brûlées par le courant
« d'air, ses yeux ressortant, comme
« agrandis, sur le fond bistré des joues,
« il était effrayant à voir.

« Bien vite, profitant de la courte hal-
«te, pendant que son second huilait les
« frottements et s'assurait qu'aucun
« coussinet n'avait "chauffé", le méca-
«nicien rafraîchissait à un robinet
« d'eau froide ses tempes qui battaient
« la fièvre et ses mains où les leviers
« brûlants avaient mis des ampoules. A
« trois pas de lui, près du fourgon des
« bagages, une voyageuse discutait au
« sujet d'une malle perdue, avec la pé-
«tulance d'une Parisienne et l'aplomb
« d'une jolie femme habituée à ce que
« tout lui cède.

« Car elle devait être jolie, bien qu'on
« distinguât mal son visage abrité par

un double voile de gaze grise contre la poussière de la route. Les plis flottants du pardessus de soie écrue laissaient apercevoir un élégant costume de feulard lilas. Sa coiffure était une toque légère, disparaissant sous un parterre de pensées. Sa taille, à la fois souple et riche de contours, était un modèle de grâce.

Le chef de train, pris à partie, répondait poliment, mais avec le calme d'un homme habitué à ces mésaventures. Il était désolé, mais, n'ayant pas le colis réclamé, il ne pouvait pas le donner. La caisse était restée à Paris, sans doute. On allait passer un télégramme et elle arriverait par le train suivant. On n'avait besoin que du signalement de l'objet ou de l'adresse, s'il y en avait une.

—Oui, sans doute, dit l'inconnue ; mon nom s'y trouve. Le voici.

L'employé avait tiré son calepin et attendait, prêt à écrire. Alors, lentement, touchant presque le pauvre mécanicien qui prenait garde de ne point effleurer de ses vêtements couverts de suie, elle dicta ces mots :

—Madame Guillaume de Rambure.

Involontairement, Guy étendit le bras, la poitrine gonflée par un cri que sa volonté eut peine à écraser sur ses lèvres.

Elle ! c'était elle, la petite Jeanne d'autrefois ! Il ne reconnaissait de l'enfant que sa voix si douce. Ah ! elle ne le repousserait pas s'il lui criait :

—Je suis Guy de Vieuvicq, ton vieux Guy, Jeannette ! Te souviens-tu ?

Hélas ! il vit ses mains et son costume. Comment pourrait-elle le croire ? Elle le prendrait pour un fou et s'enfuirait, affolée de peur, à la vue de ce démon. Non ! il fallait se taire. D'ailleurs, deux fois déjà, le timbre du tender s'était fait entendre.

—Est-ce que nous allons coucher ici ? grommelait le chef de train.

D'un bond, le mécanicien sauta sur sa plate-forme. Un coup de sifflet retentit, si long et si perçant, que Jeanne, épouvantée, porta les mains à ses

oreilles. Elle ne se doutait pas que lui criait ce hurlement du broc. La main de Guy tremblait quand il eut saisi la poignée du régulateur. Avec une saécade terrible, la locomotive lança, faisant grincer les barres de trelage, renversant les voyageurs debout dans les wagons, installant leurs sacs et leurs valises.

Pendant ce temps-là, Jeanne dit au chef de gare qui la conduisait à la porte de sortie :

—Avez-vous remarqué ce mécanicien qui me regardait d'un air étrange à l'air d'un homme ivre. Comment suis-je contente de n'être plus dans ce train !

—Oh ! madame, il n'est pas ivre, lui-là ne se grise pas. Mais je ne sais pas pourquoi il s'est mis en route si brusquement. Il sera à l'amende.

—Ce sera bien fait. Quand on pense que notre vie est dans les mains de ces gens-là !

V

Vers le milieu de 1879, le projet d'embranchement de chemin de fer destiné à relier avec la grande ligne le petit port de Bretagne, divisait en deux camps opposés toute la population du pays. Le port en question était bâti à quelques lieues de la mer sur une rivière profonde que les brées de huit cents tonneaux remontent facilement à marée haute. Or la nouvelle ligne devait nécessairement franchir le cours d'eau entre son embouchure et la ville de Plouménévez. Mais comment effectuer le passage ? telle était la difficulté ?

Les ingénieurs de la compagnie proposaient un tablier, appuyé sur une pile et se profilant à une élévation suffisante pour ne point gêner la marche des navires. Durant la nuit, la pile était éclairée d'un feu rouge devant le jour et, loin de gêner la marche des vaisseaux, leur servait à trouver l'entrée du port.

Les armateurs, les marins, les négociants, en un mot toute la population

ritime de la population réclamaient un tunnel sous le fleuve. D'après eux, plus qu'on allait construire ne serait un écueil de plus, et il y en avait déjà assez !

— Les ingénieurs sont bons, avec leur fer rouge ! On voit bien qu'ils n'ont jamais entré un brick, ou seulement un mauvais côtelé à Plouménévez.

— Et la vente de terre et que le jour donne un courant de foudre. La graine crie déjà assez contre le port :

— On s'amuse à mettre un danger de mort en rivière, on ne verra bientôt plus le bassin que le sabot à vapeur de Jersey, qui vient toutes les semaines charger des oeufs et des pommes de terre.

— Tout cela est bel et bon, répondait les "terriens". Mais un tunnel coûterait des millions et nous n'aurons plus de chemin de fer.

— Petite perte ! ripostaient les autres, nous n'avons pas besoin que les locataires viennent nous faire concurrence. Avec la mer, nous pouvons nous passer des rails.

— Ces choses en étaient là. Les enquêtes et les contre-enquêtes s'étaient succédées à grand renfort de "mos" de terre et de coups de "penbass." La discussion tournait à l'algèbre : la politique commençait à l'exploiter à propos de l'élection prochaine ; il était difficile d'en finir. Un beau matin, les Bretons furent informés qu'un ministre allait venir de Paris, spécialement chargé par le ministre d'étudier la difficulté pendante. L'ingénieur en chef des ponts et chaussées du département devait l'accompagner pour donner tous les renseignements nécessaires.

— C'est une belle soirée du milieu d'octobre, une de ces soirées que l'automne de Bretagne voile à demi d'un voileillard rose, alourdi des tiédeurs du "Gulf-Stream," ces deux grands courants cheminaient à travers la mer dans un véhicule découvert, frôlés par les plus prochaines stations. Les petits chevaux cornouaillais à la robe bai passé, à la crinière lavée,

longue d'un pied, à la barbe de sapeur, s'en allaient au petit trot le long du chemin de terre battue, profondément creusé d'ornières. Sur le siège, un cocher en blouse, coiffé du grand chapeau noir, chantonnait à demi-voix une de ces complaintes en mineur, qui, une fois commencées, ne finissent plus. Les roues tournaient sans bruit sur le sol élastique. On entendait seulement le fausset mélancolique du gars et le bruit des chaînes de l'attelage.

L'étroite avenue était bordée de "fossés" — fossé veut dire mur de terre, en Bretagne, — hauts de deux mètres, et couronnés de châtaigniers dont les branches se rejoignaient, en voûte impénétrable au jour. Le soleil n'était pas couché depuis une heure, et, dans l'allée couverte, on ne distinguait plus les objets, sauf aux rares éclaircies des palissades derrière lesquelles se devinaient des formes confuses d'animaux au pâturage.

Le chronomètre à répétition de M. de la Humaudaye, l'ingénieur en chef, sonna six heures et les trois quarts de la septième.

— A quelle heure sommes-nous annoncés chez notre hôte ? demanda l'autre voyageur.

— Chez du Falgouët ? A six heures et demie. On est toujours trompé avec ces satanés chemins. Nous aurons un dîner froid et ce sera dommage, car ils ont une cuisinière... !

— N'aurait-il pas mieux valu coucher à Plouménévez que de déranger... !

— Ah bien, on voit bien que vous n'êtes jamais allé au Gleisker ! C'est la maison du bon Dieu. D'ailleurs, du Falgouët est conseiller général, et, ma foi ! noblesse exige. En outre, voilà quelque quarante-cinq ans que nous nous sommes flanqué nos premières taloches au petit séminaire de Tréguier. Enfin, pour finir par où j'aurais dû commencer, je dérangerais le diable plutôt que d'affronter la cuisine du "Cheval-Blanc" de Plouménévez et ses lits à trois étages.

En ce moment, on entendit aboyer des chiens. Cinq minutes après la voi-

ture s'arrêta devant la porte du Gleisker.

C'était une vaste maison carrée, à un étage, aux murs de granit bleuâtre, au toit gris d'ardoise. Elle formait le quatrième côté d'une grande cour défendue sur le devant par une grille de bois, peinte en blanc, élevée sur un soubassement de maçonnerie. A droite s'élevaient les écuries et les étables. En face, les granges, les hangars, les celliers. Dans un coin, le vieux puits monumental en granit, avec ses manivelles brillantes. Non loin, le pressoir à cidre avec son manège et sa grande meule, encore toute noire de pépins et de jus.

Un chemin formé de dalles grossières coupait la cour en croix. Par les jours de pluie, surtout vers les semelles, quand on porte l'engrais aux champs, il n'eût pas fait bon s'écartier du pavé. Le conseiller général "faisait valoir"; on s'en apercevait bien.

M. du Falgouët reçut ses hôtes comme s'ils eussent été, l'un et l'autre, des amis de vieille date. C'était un petit homme d'une soixantaine d'années, au teint chaud, au nez enluminé, dont l'extrémité, largement épanouie, se perdait dans une épaisse moustache grisonnante. Il était vêtu, de la tête aux pieds, d'une étoffe de laine grise, fabriquée dans le pays, et portait la chaussure solide du gentilhomme campagnard. Sa femme, comme lui petite, se rattrapait sur les autres dimensions. Avec son bonnet de dentelles blanches, sobrement orné de rubans, les rouleaux de cheveux gris qui encadraient ses joues rebondies, ses yeux restés très beaux et pleins de douceur, elle était de ces femmes dont l'évidente bonté attire à première vue.

Ce couple de braves gens vivait, depuis trente ans, dans cette demeure dont aucun enfant n'avait égayé la solitude.

—C'est bien triste pour eux, disait-on dans le pays. Mais c'est bien heureux pour nous autres.

Le fait est qu'il n'y avait guère de pauvres dans la paroisse, une paroisse

se bretonne de vingt-cinq kilomètres de tour. Même à Plounévez, le che lieu de canton, si une barque de pêche ne reparaisait plus, au matin d'une nuit mauvaise, ou si, au retour de Terre-Neuve, un homme d'équipage était porté manquant sur le radeau, les orphelins prenaient d'eux-mêmes le chemin du Gleisker et, quand ils en revenaient, leurs yeux étaient moins rouges.

Ce qui étonnait surtout les gens du pays, c'était la manière dont on nourrissait les domestiques. A l'encontre des ménagères avisées qui attendent pour les servir aux gens, que les galettes de blé noir soient dures, le beurre aigre et le lard rance, madame du Falgouët bourrait son moule de crêpes chaudes, de beurre de la veille et de jambon à point. C'était une prodigalité folle; mais, dame! quand on ne laisse personne après soi, on peut se permettre bien des choses.

Et le cidre! les cent barriques de la récolte y passaient. Personne n'était trait à la cuisine, ne fût-ce que pour faire signer un livret, sans en lamber une tasse ou deux.

Inutile de dire, après cela, que monsieur du Falgouët n'occupait point un siège à la Chambre, c'est que la femme ne voulait pas quitter le Gleisker, et que lui voulait encore moins quitter sa femme.

Les deux voyageurs mouraient de faim, mais le service d'un dîner, chez leurs hôtes, n'était pas l'affaire d'un moment. On ne passait point à table avant que, sur les lourds réchauds d'argent, tous les plats fussent dressés, fumants, et Dieu sait s'il y avait! Enfin, au bout d'une longue demi-heure, la porte s'ouvrit et un serviteur indigène portant la courtoise verte de drap noir, aux boutons perceptibles, serrés les uns contre les autres, annonça que Madame était servie.

Déjà monsieur de la Hunaudaye s'élançait avec une exclamation joyeuse pour offrir son bras à la femme.

son vieil ami ; mais ses épreuves étaient pas encore à leur terme.

—Voyez donc ! dit la vénérable maîtresse de maison, si ma nièce n'est pas prête à descendre.

L'ingénieur en chef jeta sur son costume de voyage un regard tant soit peu inquiet.

—Ah ! votre belle parente est avec vous ?

—Depuis avant-hier, répondit madame du Falgouët. Voici l'époque où elle vient, chaque année, faire ses vingt jours, comme dit mon mari.

Monsieur de la Hunaudaye se tourna vers son ami :

—Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ? J'aurais mis ma redingote neuve. Les Parisiennes ne sont pas habituées à être sans-gêne breton.

En ce moment, la nièce attendue fit son apparition.

—Eh bien, petite, dit son oncle, est-ce que vous ne voulez donc pas dîner ? C'est un peu curieusement que votre fidèle adorateur, la Hunaudaye a perdu l'appétit depuis qu'il vous sait ici. Son estomac et ses gros souliers le désolent.

—Oh ! monsieur, dit gaiement la jeune femme, quand donc commencerons-nous à me prendre au sérieux ?

—Présente ton compagnon, murmura tout bas le conseiller général. J'ai hâte de savoir comment il s'appelle.

—C'est cérémonieusement, à l'ancien mode, l'ingénieur en chef prit son chapeau par la main :

—Madame, dit-il en s'inclinant, j'ai l'honneur de vous présenter mon jeune et savant camarade, Guy de Vieuvicq.

—Le nom, celle qui venait d'entrer fut surprise. En une seconde, elle détacha Guy de ce regard féminin et jugea un homme de la tête aux pieds. On put croire un instant qu'elle allait parler ; mais elle resta silencieuse et, avec l'aisance d'une femme du grand monde, elle s'assit à son côté à l'hôte de son oncle.

VI

Celle que M. du Falgouët venait d'appeler "petite" était une belle et élégante personne qui devait approcher de sa vingt-quatrième année. Elle produisait, avec l'austère simplicité de cette demeure et de ses habitants, un singulier contraste. Au milieu des lourds meubles de chêne, revêtus d'un velours jauni par le temps, sa toilette de soie bleu clair, recouverte de mousseline blanche, semblait un peu dépaysée. Le pavé de briques, soigneusement peint en rouge, n'était guère habitué à se voir foulé par des souliers de satin comme ceux qui chaussaient ses jolis pieds.

Entre les têtes grisonnantes des deux vieillards, cette jeunesse semblait rayonner davantage, et cette taille, aux lignes gracieusement accentuées, était plus adorable encore à côté du corsage de mérinos noir, tout d'une venue, de madame Falgouët.

Couronnée de cheveux châtain d'une nuance chaude et disposés à la dernière mode, la tête, très petite, offrait cette beauté mutine, sûre d'elle-même, des femmes du siècle dernier. Le nez pas très romain, et encore moins grec, se contentait d'être parisien ; mais ses narines roses avaient des palpitations indiscrettes, témoignant d'une rare vivacité d'impressions. Il était difficile de décider surtout le soir, si le gris des yeux penchait vers le bleu ou le vert. Ce qui leur donnait, par moment, un charme étrange et dangereux, c'était un éclat mouillé, rappelant cette humidité vague qui baigne un paysage, quand l'aurore se lève, brillante, le lendemain d'une nuit pluvieuse.

Guy de Vieuvicq avait sa place à côté de cette inconnue, qui semblait un pastel de Latour égaré parmi des toiles d'Holbein. Un peu intimidé, il s'assit à sa droite, attendant qu'elle lui adressât la parole.

—Alors, monsieur, dit-elle presque aussitôt, vous arrivez directement de Paris ?

—J'y étais encore ce matin, madame et j'en suis sorti, comme toujours, avec bonheur. Mes poumons ont besoin de l'air des champs, et d'ailleurs... Mais je vais me perdre dans votre estime.

—Oh ! fit-elle en riant, vous ne l'avez pas encore gagnée.

—Eh bien, madame, je déteste Paris.

—En ce cas, c'est ma pitié que je vous accorde. Quel peut donc bien être votre idéal ? La Bretagne ?

—Un autre, à ma place, se croirait obligé de répondre oui. Mais j'ai la banalité en horreur, et vous êtes comme moi, je gage. Mon idéal est un coin désert, bien loin d'ici, inconnu de tous et de vous surtout, madame.

—Qui sait ? j'ai tant voyagé.

—Ma pauvre chère maison n'est pas sur le chemin de ceux qui voyagent, Dieu merci ! Il faut un guide pour la découvrir et, pour l'aimer comme je l'aime, il faut y être né, y avoir été heureux et y avoir laissé les tombes des siens.

—Vos parents sont morts ? dit la jeune femme, en jetant sur Guy un regard triste.

—Oui. Tout est mort autour de moi, les personnes et les choses. Tout, excepté mes souvenirs. Mais vous, madame...

—Oh ! ne parlez pas de moi ; mais revenons à vos souvenirs. Savez-vous que je commence à vous estimer ? Ne pas oublier, c'est si rare !

Ici, leur conversation fut interrompue. La question brûlante, le chemin de fer, était venue sur le tapis. Le conseiller général et M. de la Hunaudaye avaient engagé la discussion à laquelle Guy ne put se dispenser de prendre part. Madame du Falgouët, résignée, surveillait mélancoliquement le défilé des chefs-d'œuvre méconnus de sa cuisinière. La jeune femme, sans perdre un mot, écoutait la conversation avec une attention surprenante chez une Parisienne aussi étrangère aux intérêts qu'aux modes de Plouvévez.

Le dîner achevé, enfin, l'entretien

fut forcément suspendu, et l'on passa au salon. Mais, comme on traversa le vestibule, la nièce des Falgouët, arriva Vieuvicq, dont elle avait pris le bras.

—Ma tante ne veut pas qu'on fume au salon, dit-elle. Allumez votre cigarette ici. D'ailleurs, en vous gardant prisonnier, j'empêche que la bataille ne recommence. Je n'aurais jamais pensé qu'on pût se passionner ainsi pour un chemin de fer.

—Eh ! madame, sans lui je ne serais pas ici, et je n'aurais pas l'honneur d'être votre voisin toute l'heure.

—C'est un honneur dont vous nevez pas beaucoup profité.

—Plus que vous ne croyez, et surtout autrement.

—Comment cela ?

—Je veux dire qu'il y avait de longues, longues années que j'avais oublié ce que c'est qu'un repas de mille. Aussi, tout en parlant de fondations et marées, j'avoue que je pensais à autre chose.

—Vous n'en aviez pas l'air.

—Je pensais, poursuivit Vieuvicq à un certain dîner, un des derniers moments heureux de ma vie au foyer paternel. Il y a, de ce souvenir, à présent de vingt ans. Je vois encore mon père et ma mère, assis en face l'un de l'autre, comme l'étaient, ce soir-là, M. et madame du Falgouët. Mais, en vérité, je ne sais où j'ai la tête...

—Continuez, fit la jeune femme d'une voix qui vibrait singulièrement.

—Ce soir-là, je souffrais beaucoup des yeux, ce qui m'arrivait quelquefois dans mon enfance, et je ne pouvais sans manger, assez maussade. A côté de moi, j'avais une petite fille de dix ans, une chère et douce petite amie que je n'ai pas remplacée depuis. Elle ne remplacera sans doute jamais. Elle, non plus, ne touchait pas à l'assiette, et, quand je lui demandais : "Tu ne manges pas ?" elle me répondait : "Je mangerai si tu manges, vieux Guy." Elle avait l'habitude de m'appeler ainsi parce que j'étais

de du double de son âge.

La voix de l'ingénieur tremblait beaucoup. Il s'arrêta, sous prétexte d'allumer sa cigarette éteinte. Sa compagne ne le quittait pas des yeux.

—Vous allez voir, madame, continue-t-il, pourquoi je me souviens si bien de ce dîner-là. Le lendemain matin, ma petite amie partait avec ses parents. Six mois plus tard, ma pauvre mère était morte. Avant la fin de l'année, des raisons de fortune forçaient mon père à quitter le château avec moi. Une seule fois j'y suis rentré, suivant un cerceuil auquel je venais donner sa place au cimetière de famille. Une seconde fois, j'ai revu de loin la vieille demeure, de l'assez lointain, toutefois ; car les passiens l'occupaient et une de leurs fenêtres a failli me tuer. Je ne suis jamais retourné à Vieuvicq depuis lors. Ne voyez que ce n'est pas gai, et que j'avais raison de vous dire que le château est mort dans mon passé.

—Mais votre petite amie, elle n'est pas morte, elle ?

—A Dieu ne plaise ! J'ai lu dans un journal, il y a cinq ans, son mariage. J'ai appris, par les cinq lignes du regard, qu'elle était très belle et qu'elle devenait très riche. Je m'en suis tenu pour elle.

—Et voilà tout ! Eh bien, franchement, je perds une illusion sur votre vie. Quoi ! vous n'avez pas cherché à la revoir ?

—Pour quoi faire ? les temps sont changés, madame, et je ne suis plus un ingénieur, obligé de créer son chemin comme s'il était né dans une cave.

—Vous êtes trop "ingénieur", mon cher. Nous autres femmes, nous n'aimons pas que l'on ait autant de raisons. Je vous en veux de n'avoir pas cherché la fillette d'autrefois.

—Avant de me parler ainsi, laissez-moi vous dire une autre histoire qui se rendra peut-être moins sévère. Lors de vos voyages, vous avez aperçu sur la locomotive qui vous conduisait cet être noir, effrayant, qu'on

nomme le mécanicien. Si cet homme s'était approché de vous et vous avait tendu la main, qu'auriez-vous fait ? Eh bien, madame, pendant trois ans, j'ai été mécanicien.

—Oh ! mon Dieu ! que dites-vous !

—Un jour, dans le costume que vous savez, à la gare des Aubrays, je me suis trouvé aussi près de celle qui avait été ma petite amie Jeanne que je suis de vous, en ce moment. Je n'ai pas pu voir sa figure, qui était cachée par un voile. Quant à la mienne, ma pauvre mère elle-même ne l'eût pas reconnue sous son masque de suie.

—Et vous n'avez rien dit ?

—L'eussiez-vous fait à ma place ? J'ai eu, pendant une seconde, la bouche ouverte et les bras étendus. Mais je n'ai pas voulu faire peur à cette femme... ou pitié. Elle était si élégante ! elle semblait si heureuse ! Non, je n'ai rien dit. J'ai bien regardé sa jolie taille, ses mains que j'avais tenues si souvent dans les miennes, et je suis remonté sur ma machine en pleurant comme...

—Comme vous pleurez maintenant, et comme je pleure moi-même, dit la jeune femme. Mais vous ne voyez donc rien ?

Les joues baignées de larmes, ne pouvant plus se contenir, elle secouait nerveusement les poignets du jeune homme et, d'une voix entrecoupée, elle répétait encore :

—Mais vous ne devinez donc pas ?

Maintenant, il devinait. Eperdu, pâle d'émotion, les yeux dilatés par un étonnement immense, il la dévorait du regard, comme s'il voulait se dédommager de ces années si longues pendant lesquelles il ne l'avait pas vue.

Il gardait le silence et semblait aussi calme qu'elle paraissait agitée. Mais son visage parlait pour lui et parlait trop, à son gré ; car il se courba lentement, appuya son front sur les deux mains de Jeanne et l'y laissa quelques secondes.

Au même instant, la porte du salon s'ouvrit pour donner passage à M. de

la Hunaudaye qui, fatigué de la journée, gagnait sa chambre, escorté de son ami.

En voyant le délégué du ministère des travaux publics en train de couvrir de baisers les mains de sa nièce, M. du Falgouët éprouva une stupéfaction dont le comique ne peut se décrire. Pour le coup, Jeanne se mit à sourire, et, prenant le bras de son ami d'enfance :

— Mon bon oncle, dit-elle, je vous présente Guy de Vieuvicq, avec qui j'ai joué toute petite. Vous avez bien des fois entendu ma pauvre mère parler de la sienne, qu'elle aimait tendrement.

— La comtesse de Vieuvicq ! je crois bien. Comment ! vous êtes son fils ? Pardonnez-moi d'avoir été si distrait en entendant votre nom. D'ailleurs, ma nièce, vous n'avez pas eu l'oreille plus fine que moi.

— Oh ! que si, cher oncle. Mais je suis diplomate. J'ai voulu savoir, avant tout, si mon vieux Guy, jadis si bon pour moi, avait changé.

— Eh bien, ma chère, après ce que j'ai vu tout à l'heure, je ne vous demande pas si l'examen a été favorable.

Madame du Falgouët, à son tour, fut mise au courant de l'événement de la soirée. Guy raconta son histoire, à commencer par la scène de la version. Tout le monde parlait, questionnait, poussait des exclamations, tout le monde excepté Jeanne, qui écoutait, très silencieuse.

A minuit, monsieur du Falgouët, d'autorité, leva la séance.

— C'est fort bien, dit-il : mais je n'oublie pas mon chemin de fer. A sept heures, demain matin, nous partons pour aller voir l'emplacement du pont. Mesdames et messieurs, dites-vous bonsoir, et allons dormir.

— Je vous verrai encore demain soir dit Vieuvicq en serrant la main de Jeanne. Je ne pourrai partir qu'après-demain.

— Fi ! le vilain qui parle déjà de partir ! Cher Guy, dormez bien. Pour

demain, je vous promets une surprise.

VII

Certes, l'on aurait vainement parcouru les cinq départements de la Bretagne pour y trouver des matelas plus moelleux, des oreillers plus doux, plus parfumés de lavande que ceux de Gleisker. Cependant, ils semblèrent à Guy de Vieuvicq plus durs que les lits de houille sur lesquels, jadis, il faisait de si bons sommeils, durant les garages des trains de nuit. Il ne put fermer l'œil jusqu'au matin. Il venait de trouver subitement, pour la quitter aussitôt, son existence des anciens jours, la vie qui aurait été la sienne si main du sort ne l'avait jeté dans une voie plus rude de la pauvreté et du travail.

En revoyant Jeanne de Cormeilles — car, dans sa pensée, il ne pouvait l'appeler autrement — il lui avait semblé que toutes les épreuves passées n'étaient qu'un songe. Avec son air d'enfance, n'allait-il pas retrouver tout paternel comme il était à l'époque heureuse où ils y jouaient ensemble.

Hélas ! dans la vie, ce sont nos tristesses qui sont la réalité et nos joies qui sont le rêve. Aujourd'hui, Vieuvicq était une demeure déserte et désolée. Peut-être n'y rentrerait-il jamais. Et s'il y rentrerait, ce serait pour trouver seul.

Mais, sans qu'il pût s'en défendre, passé disparaissait devant le présent. Comme la princesse du conte des fées, sa tendresse semblait s'éveiller de son long sommeil. Seulement la princesse avait grandi, tout en dormant, avait peine à la reconnaître, tant elle avait changé. Au lieu d'une enfant naïve d'enfant, il se trouvait en face de quelque chose de compliqué, de fiévreux. Cet élément indéchiffrable l'inquiétait, lui dont le métier était de dégager les inconnues.

Il avait sondé trop de rivières de sa vie pour ne pas se sonder lui-même. Avant que sa pendule eût sonné six heures, il en était à se deman-

il devait se réjouir, pour son repos, d'avoir passé devant le château de la belle au bois dormant, et d'avoir trouvé la clef à la porte.

—Allons, mon fils, se dit-il en sautant sur son tapis, c'est fini de rire, maintenant. Il t'a plu de rêvasser au lieu de dormir, c'était ton droit. Maintenant, fais-moi le plaisir d'aller plaire aux plaquetais, comme un brave ingénieur que tu es, si tu n'as pas oublié ton algèbre depuis hier soir.

Tout le monde a lu dans les contes de Gautier, l'histoire merveilleuse de ce pauvre curé de campagne qui, la nuit, devenait un jeune seigneur, aidé de la belle Clarimonde. Vieuvicq se faisait à lui-même, ce matin-là, l'effet du prêtre Romuald retrouvant la brevinaire après une nuit de fête au milieu des patriciens de Venise.

Mais hélas ! comme dans la légende, Clarimonde était bien morte.

Son jour eut bientôt terminé sa toilette dans la grande chambre, qui aurait obtenu sans peine son appartement sur la rue Monge. Longtemps avant l'heure du départ, il se promenait sous sa charmille déjà dégarinée, d'où l'on apercevait la façade postérieure de la maison. Ses yeux, à travers le feuillage qui se tourmentait vers les deux seules fenêtres dont les volets fussent fermés encore. Sans doute elle dormait !

Un bruit d'une espagnolette, il tressaillit et se rejeta derrière un tronc. La fenêtre s'était ouverte et, dans l'ébranlement des rideaux, M. de la Humaudaye offrait aux caresses de la lune son placide visage rasé de près. En même temps, à deux pas de lui, un joyeux éclat de rire s'envolait comme le chant de l'alouette matinale. Il se retourna ; Jeanne lui tendait la main.

—Pardou ! dit-elle ! mais rien n'était touché que de vous voir épier le réveil de votre ingénieur en chef.

—Mon Dieu ! madame...

—Madame ! Il m'appelle : madame ! vous mériteriez que je renonce à mes obligations à votre égard. Car je vous

ai promis une surprise, hier au soir ?

—Et vous venez de me la donner. Si jamais je m'attendais à vous voir levée, à cette heure-ci !

—Il y a bien d'autres choses auxquelles vous ne vous attendez pas ! Comment comptez-vous aller à la rivière ?

—Mais, dans ce break qu'on attelle ; entre M. de la Humaudaye et votre oncle.

—Oh bien, c'est ce qui vous trompe. Vous voyez ce panier qu'on attelle également ? C'est le mien, et c'est moi qui vous mène.

Ils partirent, ayant derrière eux un gars de quinze ans, élevé provisoirement aux fonctions de groom. De ses petites mains nerveuses, la jeune femme dirigeait l'équipage, au milieu des fondrières d'un chemin vierge de tout macadam.

—Politesse pour politesse, disait-elle. Vous m'avez trainée avec votre locomotive : je vous traîne avec mon poney. On va moins vite.

—Oui, mais c'est moins salissant.

—Et l'on n'est pas mis à l'amende, quand on part trop vite. Vous souvenez-vous ? Moi qui vous ai accusé d'être ivre ! Pauvre ami ! elle a été dure, votre vie !

—Elle l'est encore. Non pas à cause du travail, car une journée pénible n'est rien quand on peut, le soir, dire à un ami ses fatigues ou ses espérances. Mais, vous devez le comprendre, il m'est difficile d'avoir autre chose que des camarades. Je suis absolument seul au monde et, si je mourais demain, ce serait ma vieille Françoise qui devrait s'occuper de mon rapatriement à Vieuvicq.

—Mais enfin, Guy, vous ne traversez pas l'existence tout seul ?

—J'ai peur que si, du moins ; ma souffitude sera longue encore. J'ai donné un seul but à ma vie : Vieuvicq. Si, quelque jour, je puis en rouvrir les portes à force de travail, je songerai peut-être à faire pousser de jeunes branches au vieux tronc. Mais qui peut dire si, alors, d'hiver n'en aura

point, pour jamais glacé la sève ? A la garde de Dieu ! Si telle est sa volonté, savez-vous ce qui me consolera, Jeanne ? Ce serait de laisser, après moi, un de vos fils dans la chère maison. J'y ai beaucoup songé depuis hier soir.

Il fut étonné de voir qu'elle ne semblait pas l'écouter, très occupée, en apparence à croiser une formidable orniture.

—Il faudra du temps, beaucoup de temps, continua-t-il. Nos deux têtes seront peut-être blanches alors, mais quel jour que celui où vous rentrerez à Vieuvicq, chez moi, chez votre fils, chez vous !

—Guy, dit la jeune femme dont les joues étaient devenues plus roses, — les cahots de l'orniture, sans doute, — vous parlez de vous depuis une heure. Si vous vous donniez la peine de parler un peu de moi ? Vos projets pèchent par la base. Je n'ai pas de fils, six mois après mon mariage, j'étais veuve.

Alors, très simplement, elle raconta son union avec un homme qui l'avait adorée. Le soir même, ils étaient partis pour l'Italie. A la fin du printemps, elle était revenue en France, traînant avec elle un mourant. La fièvre de Rome avait, en quelques semaines, dévoré cette jeune existence.

Depuis lors, elle vivait avec sa belle-mère, une sainte femme, et surtout une bonne femme. Isolées l'une et l'autre, elles avaient réuni leurs solitudes et leur existence se passait heureuse. Paris les gardait tout l'hiver, Cormeuilles tout l'été. Quelques courts voyages, un mois d'automne au Gleisker, chez son oncle, telles étaient les seules vacances de Jeanne, comme elle disait.

Guy l'avait laissée parler sans l'interrompre. Peut-être n'écoula-t-il pas beaucoup la seconde partie du récit. Heureusement, il fut dispensé de répondre ; car, aux derniers mots, ils atteignirent le bord du fleuve. Déjà un groupe d'intéressés et d'oisifs y attendait la commission.

D'abord, il fallut étudier le terrain sonder le sol, prendre des repères. Jeanne, qui était de celles que tout amuse, trotta à la suite de Guy, entre les touffes d'ajoncs encore envahies des dernières fleurs, ou sur le sable fin de la rive que le jusant découvrait. Comme une enfant gâtée elle touchait à tous les instruments se plaisant à dévier, avec une pointe de fer, l'aiguille des boussoles et risquant beaucoup de voir, dans la lunette de niveau, l'image renversée de son cercle qui semblait marcher les pieds dans l'air, comme une énorme mouche tombée au plafond.

Parfois Guy s'arrêtait dans un élan, tout heureux de la sentir, puis au instant, mêlée à sa vie.

—Mademoiselle Touche-à-tout, vous continuez, on vous mettra en attente.

—Je vais être bien sage ; mais c'est si drôle, toutes ces machines ! L'année prochaine, Guy, il faudra venir faire un pont à Cormeuilles.

—Il n'y a pas de rivière.

—C'est vrai ; quel dommage ! Mais vous ne savez pas faire que des ponts. Nous trouverons autre chose.

Sans perdre de temps, le jeune ingénieur se remettait au travail. Mais au milieu de ses "x", pendant le déjeuner champêtre qui coupa la journée, au cours de ses conférences et des députations qu'il était chargé d'écouter, il se sentait poursuivi par les paroles dites le matin :

—Si mois après mon mariage, j'étais veuve.

Cependant, il s'était montré désolé de sa mission, et, plus d'une fois, de la Humandaye avait eu des hochements de tête approbatifs. Il avait chanté tout le monde par son attention à écouter les dires de chacun. Pour conclure, il laissait espérer une solution qui mettrait tous les intérêts d'accord. C'était un pont d'une section volée, sans pile intermédiaire. La dépense serait forte mais moins élevée qu'on ne l'avait supposé. D'ailleurs, il était permis de croire que l'Etat

rendrait sa part, car l'utilité stratégique de la ligne était évidente.

Le jeune orateur fut applaudi avec enthousiasme, même par les nombreux auditeurs qui ne comprenaient que le breton. Mais lui, en ce moment, voyait qu'un visage dont le sourire lui disait en très bon français :

— Bravo, Guy !

Il retourna au Gleisker de la même façon qu'il en était venu. Le jour tomba et d'un commun accord, son amie et lui évitèrent de tourner, même de loin, au sentimental.

— Vos quatre semaines de Bretagne éurent vous sembler longues, lui dit-elle. Je suis sûr que vous êtes devenue une Parisienne renforcée et que vous aimez tout ce qui n'est pas Paris.

— On voit que vous me connaissez bien. Je ne trouve bien partout où je me laisse faire mes volontés. Je ne laisse à penser. D'après cela, si vous détestez le Gleisker, où l'on me gâte toute l'année faite. D'ailleurs, j'ai toujours été gâtée par tout le monde, à commencer par vous. Sérieusement, ne supposez pas qu'il y ait en moi uniquement une poupée parisienne chauscée, coiffée, habillée à la dernière mode.

— Je ne suppose rien, mais vous n'avez pas de devoirs dans la vie, vous êtes jeune et assez... agréable pour tout vous entoure et vous fête.

— Vous êtes bien honnête de me parler agréable, dit la jeune femme riant. Mais, en admettant que vous indulgences pour une amie d'enfance, vous aveugle point, cela m'oblige à être ce que vous semblez croire. Demandez à ma tante si je ne m'intéresse pas autant qu'elle à ses fleurs, à son jardin et à ses pauvres. Dieu sait si elle en a des poulets et des pauvres !

— Comme, jadis, ma pauvre mère !
— Demandez à M. du Falgouët si une promenade de dix kilomètres me fait plaisir si je ne commence pas à parler breton. Et vous, monsieur l'ingénieur, dites-moi si je puis me lever de ce matin et si beaucoup de femmes

sérieuses, ou réputées telles, auraient du plaisir à sonder un marais, six heures durant, entre deux ingénieurs.

— Le fait est que nous ne sommes pas des gens bien drôles.

— Ai-je eu l'air de m'emmyer avec vous ? Cher Guy ! je veux vous convaincre que je suis fière de vous, fière de votre valeur, sans laquelle vous ne seriez pas ici, fière de votre énergie, de votre courage. Sachez que je vous admire. Aux Aubrays, il y a cinq ans, si vous m'aviez appelée, vous auriez vu comme ma main aurait serré vos pauvres pattes noires.

— Merci, Jeanne ! Vous me faites oublier bien des misères passées. Vous êtes donc toujours la même petite fille qui, au temps jadis faisait lever mes punitions ?

— Et je la serai toujours. Dans trois semaines, venez me voir à Paris. Venez souvent, et ne dites plus que vous êtes tout seul au monde. Vous me le promettez, Guy ? vous promettez d'être toujours mon meilleur ami comme vous êtes le plus ancien ?

Il promit, remué au fond du cœur par cette parole qu'il sentait sincère.

Alors, sans rien dire, dans la nuit rendue plus sombre par les arbres du jardin, elle éleva sa main et, pendant une seconde, son petit doigt s'appuya sur les lèvres du jeune homme comme pour sceller la promesse.

Le lendemain, au lever du soleil, M. de la Humandaye et Vieuvicq devaient dire adieu au Gleisker, celui-ci regagnant Paris, celui-là son chef-lieu. Fidèles aux traditions de la vieille hospitalité bretonne, M. du Falgouët et sa femme étaient debout pour assister au départ de leurs hôtes et présider à leur déjeuner, plantureux en dépit de l'heure matinale.

L'ingénieur en chef y fit honneur en conscience. Quant à Guy, le cœur serré par tant d'émotions diverses, il était assis devant sa tasse de thé, incapable d'en avaler une gorgée, et portant, sur son visage pâli, les traces de l'insomnie. Soudain, une porte qu'il regardait souvent vint à s'ouvrir, et

Jeanne, après avoir dit bonjour à tout le monde, prit une chaise à côté de lui. Son agitation frappa la jeune femme et, en cet instant, elle devina que cet homme allait l'aimer de toute son âme.

— Eh ! bien, dit-elle, comme quinze ans plus tôt, vous ne mangez pas ?

— Si, balbutia-t-il, ou plutôt... il est un peu matin pour mon appétit.

— "Je veux" que vous mangiez, dit-elle.

De ses belles mains, elle avait étendu sur le "toast" doré un beurre digne de la table d'un roi. Elle présenta la tartine à Guy, l'obligeant à y mordre, tandis qu'à portée des lèvres du jeune homme, ses doigts blancs, coquettement, se retroussaient.

VIII

Trois semaines après, Guy entra au ministère des travaux publics, apportant un mémoire et des plans minutieusement étudiés sur le pont de Plouvéz. Le ministre, qui par hasard s'y connaissait, voulut voir le travail par lui-même. Il fut frappé des applications nouvelles qui s'y rencontraient et félicita chaudement Vieuvicq du succès avec lequel il avait accompli sa mission.

— D'ailleurs, dit le personnage, vous êtes un homme d'avenir. Est-ce mon prédécesseur qui vous a décoré ?

— Oh ! monsieur le ministre, ici on décore les gens qui bâtissent des ponts. Moi, j'ai eu la croix pour en avoir démoli un.

Depuis son retour de Bretagne, Guy, avec l'énergie froide qui était dans sa nature, avait consacré au travail toutes ses journées et une partie de ses nuits. Mais il n'avait point oublié Jeanne et souvent, courbé sur ses plans, il s'abîmait dans ses souvenirs, les yeux fixés sur un trait rouge, marquant le chemin qu'ils avaient suivi ensemble, un certain jour.

Sorti du cabinet du ministre, déchargé de sa tâche, il ne pensait déjà plus, en mettant le pied sur le boulevard Saint-Germain, à son pont, à ses fas-

tidieux calculs, ni même aux éloges qu'il venait d'entendre. Maintenant, s'appartenait, c'est-à-dire qu'il appartenait à Jeanne. Il allait la voir !

Il songeait à l'accueil qu'il allait trouver, et se répétait à lui-même toutes les paroles si pleines d'une si franche amitié qu'il avait entendues, pendant leurs causeries intimes du Gleizker. Elle lui avait promis d'être tous les jours son amie, de l'encourager dans sa vie pénible. Elle lui avait dit qu'elle l'admira !

Hélas ! ce qu'il aurait voulu d'elle n'était ni son admiration, ni son amitié même. Ce qu'il aurait voulu ! Mais depuis longtemps il était habitué à contempler face à face la réalité sévère. Il était pauvre et condamné au travail. Hors de là, tout n'était qu'un roman, chimère, illusion. Entre lui et cette jeune veuve millionnaire, il avait un abîme sur lequel toute science était impuissante à jeter un pont : l'abîme de son orgueil de gentilhomme.

Non ! jamais cette femme ne serait à lui, jamais ! quand même il devrait mourir d'amour.

— Bah ! se dit-il, on ne meurt pas d'amour quand on travaille huit heures par jour. Au lieu de mourir, on oublie !

D'ailleurs, n'était-ce point déjà un grand bonheur de ne plus se sentir seul, perdu dans ce désert de Paris ? Il savait maintenant, on trouve quand il le voudrait, une amie prête à l'entendre. Que de choses il avait pu dire, sans compter ce qu'il ne dirait jamais !

Pauvre Guy ! il ignorait la différence qui sépare l'existence reposée, tranquille, un peu vide d'une jeunesse mondaine transplantée aux champs et la vie fiévreuse que Paris lui imposait. Il n'avait jamais vu de près ces charmantes essoufflées qui veulent trouver du temps pour tout et n'en conservent pour rien, ni pour la famille, ni pour elles-mêmes, ni pour l'amour. C'est dans le nombre des vertueuses, ce

en le sont tout simplement faute de désir pour me pas l'être !

Son cœur battait d'une émotion heureuse lorsqu'il arriva rue de Valenciennes. Jeanne était revenue la veille sans doute, l'attendait ; car, après avoir donné son nom, Vieuvicq fut conduit immédiatement dans le petit salon de la jeune femme.

En l'attendant, il s'assit sur un divan pour placé en face de la cheminée, encore drapée de ses amples rideaux de peluche, car la saison était restée douce. Devant la fenêtre, une table ronde comme le bureau d'un ministre était chargée de photographies, de albums, de papiers, de livres. Il resta juste de quoi y placer un pupitre à cinq ou six lettres fermées attendant l'heure de la poste. Un des côtés de la pièce était occupé par un grand circulaire ; l'autre disparaissait derrière un paravent japonais, surmontait l'oseillage varié d'une tente tropicale en miniature. Non loin, sur un trapèze proportionné à sa taille, un ouistiti rengeait mélancoliquement une banane.

Sur les murs, quelques aquarelles silencieuses de noms en vogue, deux ou trois gravures anciennes de prix, des dessins de chevaux. Sur les rayons d'une bibliothèque tournante, des volumes à reliure sobre d'amateur : Montaigne, l'abbé Prévost, Molière, saint François de Sales.

Sur la table, dans un désordre probable, il y avait voulu, des cartouches Lefebvre, une gravache, un étui à cigares, un podomètre, quelques bijoux, des cartes qui servent habituellement ; des cartes de courses ou de concours, des cartes de la société de Saint-Vincent d'Paul, des échantillons multicolores de soie et de soie.

En somme, un mélange de choses d'ailleurs hétéroclites, mais rien qui ne fût l'existence molle de la jeune femme qui s'ennuie et compte, pour se distraire, sur la Providence et sur l'amoureux.

Après s'être absorbé jusqu'ici par des travaux, pendant toutes ses heures, Guy

n'avait jamais mis le pied dans un intérieur de ce genre. Et, comme ce réduit était le nid habité par Jeanne, tout lui semblait encore plus charmant, poétique, supérieur à tout ce qu'il avait jamais rêvé. Ah ! comme on devait être bien dans ce large fauteuil, en face d'elle, pour les longues causeries intimes ! comme les heures devaient passer, calmes et délicieuses, dans cette pièce tranquille, réjouie, d'un luxe discret, où les bruits de la rue parvenaient à peine !

Soudain, une porte s'ouvrit dans la pièce voisine et une voix comme se fit entendre :

— Voyons, Juliette, vite d'autres gants, ceux-là se déçoivent. Vous n'y faites jamais attention. Avez-vous sonné pour la voiture ? N'oubliez pas les lettres pour la poste et, si l'on vient de chez Félix, dites qu'on m'attende. Il sera probablement tard, mais tant pis ! Maintenant, faites prévenir ma belle-mère que nous sortons et tenez ma toilette préparée pour sept heures. Je serai très pressée.

Tout cela fut débité avec une rapidité vertigineuse. Guy ne put s'empêcher de se dire que mademoiselle Juliette devait être une personne bien douée pour s'y reconnaître. Comme il faisait cette réflexion, la portière fut écartée vivement et Jeanne entra, au milieu du troufrou de sa toilette de satin noir, et du cliquetis des pendeloques de jais dont elle était couverte.

— Bonjour, Guy, dit-elle en s'avancant la main tendue. Voilà un homme exact ! J'arrive hier et je vous vois ce matin ; c'est bien, cela. N'est-ce pas que j'ai engraisé en Bretagne ? Je suis navrée, mais on mange tant chez ma tante ! Cher ami, je ne m'assieds pas ; car, vous voyez, je vais sortir. Allons ! ne prenez pas cet air désolé. Je vous emmène ou, plutôt, nous vous emmenons ; car ma belle-mère vient avec nous. Elle ne me quitte jamais ; nous nous adorons. C'est drôle, n'est-ce pas ? Mais c'est une excellente femme, et si commode pour moi ! Ah ! la

voici. Soyons sérieux pour la présentation.

IX

La belle-mère de Jeanne aurait pu être sa grand-mère, car elle dépassait notablement la soixantaine. C'était l'antithèse vivante de sa belle-fille et ce contraste entre leurs natures était, comme il arrive souvent, l'une des causes de leur bonne harmonie. Elle était grande, droite encore, sobre de gestes, avec une parole un peu lente, dont elle n'était pas prodigue.

Depuis la mort de son mari, survenue quelque trente ans plus tôt, on ne lui voyait que des vêtements de laine noire, mais remarquablement soignés et aussi élégants que le comportait son âge. Son linge n'était que de batiste unie, mais éblouissant de blancheur. Juste assez jolie, dans son temps, pour n'être point aigrie de l'amertume fréquente chez les laides, elle n'avait jamais eu cet éclat qui donne des succès ou, du moins, la facilité d'en obtenir.

Maintenant, c'était une femme aimable, indulgente, ayant pris de bon cœur son parti de la vieillesse et sachant, ce qui est plus difficile, se résigner à la jeunesse des autres.

Brisée une première fois par la perte de l'homme à qui elle avait consacré sa vie, elle avait vu, à la mort de son fils, périr de nouveau son bonheur et en pleine jeunesse, elle s'était sentie prise d'une tendresse passionnée et douloureuse pour la jeune femme à qui son bien-aimé avait dû les plus belles heures de son existence.

Qui n'a vu, de même, une mère en deuil couvrir de baisers le dernier jouet resté dans le pauvre berceau vide !

Le bon cœur de Jeanne s'était prêté, dès le premier jour, à ce sentiment auquel elle pouvait si peu s'attendre. À ce désespoir sans consolation possible, elle mêla pieusement ses propres larmes, qui étaient celles d'un regret sincère plutôt que d'un grand amour à jamais pleuré. D'ailleurs,

son bon sens remarquable lui fit comprendre bien vite l'avantage qu'elle pouvait retirer de la présence d'une personne respectable par son âge, et qui serait, en la prenant bien, moins désagréable des chaperons.

Elle la prit si bien, que le résultat dépassa son attente. Les deux femmes continuèrent à vivre ensemble, madame de Rambure tenant la maison avec un ordre et une entente remarquables, et suivant partout sa belle-fille, d'un regard d'affection jalouse qui semblait le reflet posthume d'une tendresse d'outre-tombe.

Madame de Rambure, à qui Jeanne racontait tout, n'ayant d'ailleurs rien à cacher, savait déjà l'histoire de Guy. Ce qu'elle avait appris lui faisait attendre l'apparition du jeune homme avec une curiosité bienveillante, mais aussi avec une crainte instinctive. Cet ami d'enfance si fidèle au souvenir, n'allait-il pas être un rival pour l'époux si vite disparu.

Adroitement, la vieille femme avait questionné Jeanne et s'était sentie calmée en constatant que l'amitié seule, sans le moindre mélange de romantisme, était en jeu. Mais elle n'avait pas s'attendait pas à voir Guy paraître si vite, et cet empressement lui causait un secret déplaisir, qu'elle essayait quelque peine à cacher d'abord.

—Ma mère, dit la jeune femme, vous présente mon plus vieil ami, puisqu'il l'a été quand je ne parlais pas encore.

Madame de Rambure salua poliment, cérémonieusement que ne comportaient les circonstances, et leva sur le jeune homme ses yeux où de longues journées de larmes avaient laissé leur trace, elle l'examina un instant avant de répondre.

Vieuvicq achevait sa trentième année. C'était un homme de taille élevée, mince, d'une rare harmonie dans l'ensemble des formes. Ses cheveux noirs, coupés court, ses moustaches fines et droites, ombrageant une bouche charmante qui était celle de sa mère, son nez au profil vigoureux, ses yeux donnaient, à première vue, l'aspect

un bel officier. Mais les yeux n'avaient rien de l'insouciance du soldat. Profonds, séduisants, quoiqu'un peu astères, ils indiquaient la pensée, la plénitude, la force.

La plupart du temps, ce mâle visage d'abord, intimidait les femmes. La belle-mère de Jeanne, personne modeste et dépourvue de cet aplomb grâce auquel, de nos jours, une jeune fille de dix-huit ans ne s'étonne de rien, ne put échapper complètement à cette impression troublante.

—Monsieur, commença-t-elle, les vrais amis sont une chose précieuse, j'aime trop ma belle-fille pour ne pas me réjouir...

Elle s'arrêta, s'apercevant qu'elle faisait le contraire de ce qu'elle avait voulu dire. Mais Jeanne intervint avec son tact de femme. L'adroite personne avait décidé que ces deux vies vivaient en bonne intelligence sous son empire.

—J'ai beaucoup parlé de vous à Guy, ma mère, reprit-elle. Il sait combien vous êtes bonne et combien vous suivez attachée. Ses parents n'existent plus ; il est seul et voué à une carrière qui remplit sa vie. Mais il m'en a promis une petite et, quand il viendra ici, j'espère que vous l'accueillerez bien. Vous savez ce que c'est que de vivre avec le regret de ceux qui ne sont plus.

—Ah ! oui, celle-là savait prendre sa belle-mère. Que pouvait répondre la pauvre vieille, déjà émue, sinon :

—Quand vous voudrez, monsieur, vous serez le bienvenu, si la conversation d'une vieille femme en deuil ne vous effraye pas.

Guy s'inclina, et baisa respectueusement la main qui lui était tendue. Quand il se releva, il rencontra dans le regard malin de Jeanne, une satisfaction de voir que les choses s'arrangeaient à sa guise.

Il fallait poursuivre ces avantages. L'ancien, en homme bien élevé, offrit d'aller à madame de Rambure pour prendre l'immense escalier aux marches de pierre légèrement usées. Elle le suivait, escortée de Juliet-

te, dont les mains ne pouvaient suffire à porter d'innombrables paquets.

Dans la cour, au pied des cinq marches du perron, un landau découvert attendait. L'équipage était irréprochable, simple mais de grand style. Les deux bêtes valaient cinq cents louis. Le cocher et le valet de pied pouvaient être cités comme des modèles de tenue.

Au bord du marche-pied, la vieille dame ouvrait la bouche pour remercier celui qui la conduisait. Mais tel n'était pas le programme de Jeanne.

—Allons ! montez, dit-elle à Guy.

Nous vous déposerons à votre porte.

Madame de Rambure étouffa un soupir, et, naturellement, ne dit rien. Le jeune homme, lui, ouvrit de grands yeux en entendant donner une adresse, rue de la Paix. Il demeurait rue Monge, à l'autre bout de Paris, et Jeanne le savait bien. Mais quelle femme admit jamais que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre ?

D'abord on parla peu ; Guy regardait son amie, occupée à boutonner ses gants interminables, et plus charmante encore qu'au Gleisker, sous son délicieux chapeau de dentelles noires orné de roses. Et cependant, comme il regrettait le petit panier cahoté par les ornières !

L'équipage filait bon train. Pas un passant qui ne jetât sur Jeanne ce regard effronté et connaisseur du Parisien croisant une inconnue élégante. Pour elle cette admiration de la rue l'amusait. C'est à les entendre, celle que les femmes préfèrent à toutes les autres ; c'est leur suffrage universel. Il coûte parfois cher aux maris, d'ailleurs, contre l'autre, bien souvent, à la France.

Au tournant de la rue Castiglione, un phaéton traîné par deux alezans qui trottaient à la hauteur du mors frôla les roues du landau. L'homme qui conduisait salua profondément. La jeune femme fit un signe de la main : sa belle-mère dissimula imparfaitement une grimace.

—C'est le fameux lord Mawbray.

dit Jeanne. Le connaissez-vous, Guy ?

—Moi ? vraiment non. Qu'a-t-il donc fait pour être fameux ?

—C'est le propriétaire de "Nice-Girl". Vous savez bien ? la pouliche qui a gagné le derby. Tenez, voilà des crias que j'ai coupés moi-même à la crinière de cet amour de bête, le jour de sa victoire à Chantilly.

Et la fervente admiratrice de "Nice-Girl" montra un des nombreux médaillons pendus à son mince poignet.

Guy, devenu rêveur, ne répondit pas.

Pendant trois heures, il suivit son guide de magasin en magasin, de fabrique en fabrique. Il la vit introduire son pied mignon, chaussé de soie bleue marine, dans des souliers en apparence plus mignons encore.

Il la contempla tandis qu'elle posait sur les ondes aux reflets métalliques de sa chevelure un gainsborough découpé dans une toile de Reynold.

Il la fit luncher chez Guerre. Il dut exprimer son avis sur une sortie de bal merveilleuse ; juger, en homme compétent, le mécanisme d'un entout-cas de chez Verdier ; dessiner, séance tenante, un modèle de chiffre pour du papier à lettres. Madame de Rambure assistait à toutes ces emplettes, silencieuse, son regard mélancolique, perdu dans le vide, ne donnant son opinion que quand on la demandait.

À sept heures moins un quart, le landau reprit à toute vitesse la direction de la rue de Varenne.

—Vous êtes un homme de ressource, dit Jeanne à son compagnon, et vous avez bon goût. Et puis, au moins vous n'avez pas l'air de vous ennuyer dans les magasins.

Madame de Rambure ferma les yeux avec un mouvement pénible. Elle savait ce que voulaient dire ces paroles. Elle se souvenait de son fils, que les tournées de ce genre, au temps de la corbeille, avaient mis à la torture. Cette comparaison tacite, où l'avantage était à un autre, l'attristait. Arrivée dans la cour de l'hôtel.

Jeanne tendit le bout de ses doigts à Vieuvicq.

—Merci, dit-elle, et pardon de vous laisser si vite. Je dîne à sept heures rue François Ier et il faut que je m'habille.

—Mais il est sept heures moins cinq !

—On m'attendra un peu. Au revoir cher ami. Venez après-demain au soir. C'est jeudi, je suis toujours chez moi. Vous promettez de venir.

—Mais...

—Je ne veux pas de mais, je veux votre parole.

—Eh bien, vous l'avez.

—À la bonne heure. Maintenant remontez en voiture, mes chevaux vont vous reconduire.

—Et comment irez-vous à votre dîner ?

—En coupé, avec un cheval de milieu. Ceux-ci ont fini leur journée.

N'importe. Je vous remercie et j'aime mieux marcher.

—À votre aise, pourvu que je voie après-demain.

Et, avec un dernier sourire, elle disparut.

X

Vieuvicq mit du temps à regagner son logis de la rue Monge. Il sentait en lui un trouble et le chagrin d'une déception qu'il ne voulait pas s'avouer à lui-même. Son esprit, d'ordinaire discipliné et docile, ne connaissait plus, à cette heure, la voix de sa volonté qui lui commandait le calme. La monture cabrée n'obéissait plus à l'appel du maître.

Il rapportait mille impressions diverses de ces trois heures passées avec Jeanne. Il revoyait le petit salon de la rue de Varenne.—à peine entrevu, hélas !—son équipage luxueux, ces regards de la foule qui disaient qu'elle était belle, ces regards sans éblouissants, où, sans compter, elle vidait sa bourse. Comme tout cela la les séparait ! Surtout, il revoyait le visage régulier, froidement correct de lord Mawbray ; le signe qu'

le lui avait fait ; son étonnement était lorsqu'elle avait découvert que ce Vieuvieq, ne connaissait pas le fameux lord, ignorait qu'il y eût au monde une pouliche du nom de "Nice-Girl" et que cet animal incomparable eût jamais posé le sabot sur le pignon de Chautilly.

Non ! il n'y avait rien de commun entre lui et Jeanne ; rien qu'un souvenir ravivé un instant, au fond d'un désert où elle était dépaysée, de même que lui, tout à l'heure, était dépaysé près d'elle.

Comme cette tournée de boutiques semblait peu à leur excursion à travers les landes de Plouménéz ! Ce soir-là, il avait cru retrouver une amie, et tout à l'heure... Ah ! comme il aurait voulu arracher et jeter loin d'elle ce médaillon qui contenait ses criens de bête ! Comme Paris la haïssait !

Chez lui, la fatigue arrivait, mais le calme. Il se décida à rentrer. La vieille Françoisse, une ancienne servante de Vieuvieq, ouvrit la porte à son logis et lui servit son repas habituel. Il n'y toucha guère, lui toujours affamé à la fin de ses journées laborieuses. Loin de cette pièce étroite et sombre, son imagination cherchait la table où Jeanne, maintenant, était assise, radieuse de beauté sous l'état des bougies, gaie, riieuse, entourée d'hommages.

Qui sait si lord Mawbray n'était pas près d'elle.

— Vous semblez fatigué, monsieur Guy ? disait la vieille Franc-Comtoise qui parlait à son maître comme au temps où il avait dix ans. Vous n'avez pas bonne mine. Je suis sûre que vous vous êtes tué du travail aujourd'hui.

— C'est vrai, ma bonne Françoisse. Je me sens fatigué ce soir.

— Maudit pays ! ce n'est pas une vie de chrétiens qu'on y mène ; c'est un enfer de bêtes de somme. "Las de moi !" pourquoi se donner tant de peine pour être riche quand vous avez un château qui vous attend, où je ne ferais mieux vivre avec vingt-

cinq sous par jour, qu'à Paris avec vingt cinq fraucs !

— Sois tranquille ; nous y retournerons. Il fait meilleur à Vieuvieq qu'ici, tu n'as pas tort. En ce moment, je voudrais déjà y être.

— Ce sera un beau jour pour le village et la contrée. Du temps de M. le comte et de madame la comtesse.— que Dieu ait leurs âmes !—le pays ne ressemblait guère à ce qu'il est aujourd'hui. Les pauvres savaient le chemin de la cuisine et, le dimanche, c'était beau de voir les grilles ouvertes et les gars jouant aux quilles sous les marronniers, comme s'ils eussent été chez eux. Aujourd'hui, les grilles sont fermées, les pauvres en valent pis et les cabaretiers en sont plus riches.

— Mais, ma pauvre Françoisse, si nous retournions maintenant à Vieuvieq, ce ne serait plus comme autrefois. Que dirais-tu de voir la cuisine sans pauvres, l'écurie sans chevaux, le jardin sans fleurs, le vestibule sans domestiques !

— "Las moi !" monsieur Guy ! S'il y avait eu un peu moins de tout cela dans le temps jadis, il y en aurait un peu plus aujourd'hui ; on sait ce qu'on sait. Pour sûr, le grand monde doit avoir sa fierté, puisque nous l'avons, nous autres. Mais, préférez ! là-bas, avec une méchante veste sur le dos, vous seriez toujours monsieur le comte et chacun vous ôterait son chapeau. Ici cela ne vous sert à rien, d'être habillé comme les beaux messieurs. On ne vous regarde quasiment point, et le charbonnier d'en bas, chez qui je me sers, pourtant, ne vous salue pas, le malhonnête ! quand vous passez devant sa boutique.

Guy rentra dans son cabinet de travail, où les longues tables, perchées sur leurs tréteaux à crémaillère, étaient couvertes de dessins inachevés. Très accablé, il se laissa tomber dans un fauteuil et regarda une aquarelle pendue au mur. Elle représentait la porte d'un manoir surmontée d'un vieil écusson.

—Je vous entends, mon père, dit-il. Je vous ai promis d'être fidèle et d'être fort. Dormez en paix. Je me souviens de la chère devise.

Hélas ! en dépit de sa volonté, son cœur errait bien loin des murs rongés par le temps qu'il avait sous les yeux. Mais, du moins, son esprit et son corps restaient enchaînés au devoir austère.

Il avait fait un rêve, celui d'appeler Jeanne son amie, en l'appelant d'un autre nom tout bas, si bas, que lui-même pût à peine l'entendre. Non : cette amitié menteuse, était impossible, funeste à son repos. Si l'amour partagé comble les abîmes, l'amitié, comme certaines fleurs délicates, languit et meurt au bord du précipice.

Il ne retournerait pas rue de Varenne. Il se laisserait oublier, ce qui ne serait ni long ni difficile. Oublierait-il, lui ? Du moins, il allait essayer. Allons, Vieuviq, à la besogne ! Regagne ton après-midi perdue !

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, son tire-lignes mordit fiévreusement les larges feuilles de Bristol. Le lendemain matin, il fut étonné de se sentir si calme. Il se crut sauvé.

Il était perdu ! le courrier de neuf heures lui apporta une enveloppe. Il devina l'écriture qu'il n'avait jamais vue. L'enveloppe contenait un meurtre. Au dos, à côté du nom de Jeanne, ces mots étaient tracés au crayon :

"En mangeant toutes ces bonnes choses, votre amie pense au dîner que vous faites tout seul. Ne soyez pas triste, et n'oubliez pas votre promesse pour jeudi soir."

Ainsi, elle avait deviné le décongrément qu'elle laissait après elle. Etrange créature, composée de deux femmes ! Mais laquelle était la vraie ? Celle du Gleisker, ou celle de Paris ? L'amie dévouée, bonne, fidèle au souvenir ; ou bien la mondaine prise par le tourbillon de la grande vie ?

Même en ce moment, le carré de rélin que Vieuviq tournait et retournait machinalement était bien le symbole de cette personnalité double. D'un côté l'or, les fleurs, la recherche

du luxe ; de l'autre, une pensée affectueuse exprimée d'une façon délicate et touchante.

Guy songea longtemps. L'expérience de la veille lui avait donné une sorte de défiance.

—Enfin, se dit-il, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle m'attend... et que j'irai.

XI

Le surlendemain, à neuf heures du soir, en faisant sa toilette pour se rendre à l'hôtel de la rue de Varenne, Vieuviq sentait moins en lui l'empressement de l'homme épris, au moment de revoir la femme aimée, que l'impression nerveuse du soldat, durant l'heure qui précède la bataille.

Car c'était à une bataille qu'il allait et il y allait seul.

Dans peu d'instants, il se trouverait dans un monde où il était né, qui était le sien, et qu'il connaissait tout juste assez pour savoir ce que c'est qu'un salon, la première fois qu'on y entre. Certes, sans faux orgueil il se sentait supérieur au grand nombre par l'intelligence, le savoir et cet estime de soi-même que donne une vie pleine de travaux utiles. Mais tout à l'heure chez Jeanne, à quoi lui servirait tout cela ? Il ne serait qu'un nouveau venu, dévisagé curieusement, toisé d'un coin d'œil, analysé d'un mot drôle. Il serait classé comme un échantillon d'ordre inférieure, n'ayant jamais son nom cité dans la chronique "sport." Il écouterait, sans les comprendre, ces conversations à mots couverts où un geste épargne une phrase et dont l'allure télégraphique remplit ce aujourd'hui la causerie d'autrefois.

—Mon Dieu ! pensait-il, comment peut-on ignorer tant de choses quand on sort d'une école appelée polytechnique !

Il était dix heures du soir lorsqu'un Vieuviq pénétra dans la vaste cour de l'hôtel de Rambure. Sur un coin de cinq ou six voitures de maîtres étaient rangées en bataille, les lanternes d'

ent plaqué projetant sur la muraille en face les ombres énormes des têtes des chevaux qui s'agitaient avec cliquetis d'acier.

Dans le grand vestibule, les valets à pied interrompirent leur conversation à son entrée et dévisagèrent gravement cette figure, nouvelle pour eux. Leurs yeux s'interrogèrent et se répondirent silencieusement ; on ne connaissait pas ce monsieur qui arrivait à pied, le bas de son pantalon relevé, évidemment un visiteur de petite fortune.

Lorsqu'il fut dans l'antichambre, déjà encombrée de pardessus sombres et de pelisses de femmes aux nuances noires un personnage vêtu de noir approcha de lui et, presque sans le toucher, ainsi que dans un rêve, le débarrassa de son paletot avec des mouvements moelleux comme des caresses. La main sur la serrure, il attendit que Guy eût remis sa toilette en ordre, relevé ses cheveux et plié son gilet. Quand "il vit que tout était bien" comme parle l'Écriture, il écarta les yeux battants, et sa voix claire de baron prononça :

— M. le comte de Vieuvicq.
Ce nom, jusqu'alors inconnu dans le salon où les mêmes personnes se trouvaient depuis des années, arrêta brièvement les conversations. Ce fut d'instinct un silence de mort que le nouveau venu chercha sa route au milieu des meubles qui encombraient la vaste pièce faiblement éclairée. Parmi vingt personnes qui se trouvaient et qui, toutes, ne passaient guère de leur vie sans aller dans le monde, personne ne se souvenait d'avoir aperçu ce jeune homme. On le regardait avec cette effroyable indifférence qui fait partie des grandes manières de notre époque, entichée de la roideur anglaise. Si, en ce moment, le pauvre Guy eût tombé frappé d'apoplexie, personne n'eût avancé la main pour le soutenir.

Heureusement pour lui, il se portait bien et il s'avancait, ni trop lentement, ni trop vite, vers la cheminée,

où il devinait madame de Rambure. Mais Jeanne, à la grande surprise de tout le monde, fit quelques pas à sa rencontre, la main tendue, et lui dit :

— Mon cher Guy, soyez le bienvenu dans la maison de votre plus vieille amie !

A cet accueil exceptionnel, trois ou quatre hommes se donnèrent la peine de hisser leur longuon. Les femmes, d'un coup d'oeil, jugèrent la nouvelle recrue. Elles se dirent en elles-mêmes que le cavalier avait bonne mine et qu'un visage nouveau, après tout, ferait bien dans ce cercle un peu sévère.

D'ailleurs, jamais Vieuvicq n'avait été plus à son avantage. Il portait l'habit comme le portent ceux dont les ancêtres furent habitués à la cuirasse. Un peu pâle d'émotion, légèrement intimidé peut-être — les sots seuls ne sont jamais timides — la grâce exquisite de l'accueil de Jeanne le rendait plus séduisant que d'habitude en mettant un éclat humide dans ses yeux noirs.

Il salua madame de Rambure, qui le présenta aux femmes qui l'entouraient. Décidément, il allait falloir compter avec ce nouveau venu que les maîtresses du logis traitaient si bien, et quelques hommes se préparèrent à se faire nommer. Mais, au fond, tous les habitués masculins du cénacle de la rue de Varenne auraient voulu, donner au diable l'intrus qui allait, plus ou moins, changer l'air du salon.

En ce moment, un petit vieux qui portait au cou le cordon de commandeur de la Légion d'honneur s'approcha de Guy.

— Pardon, monsieur. Est-ce vous qui êtes l'ingénieur Vieuvicq ?

— C'est moi-même, monsieur.

— L'auteur de l'« Étude sur le refroidissement dans les corps de piston des machines ? »

Guy s'inclina de nouveau en signe d'assentiment.

— Eh bien, monsieur, il y a longtemps que je désirais vous voir et vous féliciter. Ma vieille amie, madame de Rambure, pourra vous dire que je suis

un peu du métier. Mais du diable si je m'attendais à vous rencontrer chez elle ! Je suis le baron Desjars de Champbertaux.

Ce nom était bien connu du jeune homme. Il appartenait à un savant qui a gagné, sous Louis-Philippe, par des découvertes de plus d'un genre, une fortune de plusieurs millions et un titre de noblesse dont il n'est pas médiocrement fier. On l'avait toujours vu chez madame de Rambure, dont le mari, jadis adonné aux sciences, avait été son ami intime.

—J'espère, monsieur, continua le baron, que j'aurai le plaisir de vous recevoir chez moi. Je vis seul avec ma petite-fille, à qui je vous présenterai tout à l'heure. Mais vous ne viendrez pas à la maison pour vous amuser. Nous causerons de votre étude, et, qui sait ? peut-être y a-t-il un parti sérieux à tirer de votre idée.

Au même instant, on prononça :

—Monsieur le marquis de Rocheforte.

Un homme ni grand ni petit, ni gras ni maigre entra lentement, ses yeux ronds braqués devant lui comme les canons de classe d'une frégate armée en course. Il était impossible d'évaluer son âge. Il portait ses cheveux d'une nuance indécise, séparés sur le front ; ses favoris, soigneusement roulés au fer, encadraient un visage très rouge, témoignant de fréquents dîners en ville.

De vieille noblesse angevine, le marquis n'avait pas, depuis tantôt vingt-cinq ans, d'autre occupation que "d'aller dans le monde." Aussi, à notre époque où les hommes n'y vont plus guère, les femmes l'appréciaient et le soignaient comme un oiseau rare. Ce n'était point qu'il fût amusant, loin de là. Mais il était correct ; on trouvait son bras quand on en avait besoin, sans avoir à craindre qu'il offrit autre chose. Il prenait son rôle trop au sérieux pour perdre le temps en fadaïses. D'ailleurs, resté vieux garçon, il ne voyait plus dans les femmes que des êtres sans sexe, ayant un

"jour", une loge à l'opéra, et donnant à dîner. Sa tactique était de se poser en homme mûr auprès des jeunes et en jeune homme auprès des hommes mûrs ; ce qui, s'il faut en croire les mauvaises langues, ne faisait rien perdre aux unes et laissait peu à gagner aux autres.

Il passait pour n'aller que dans le meilleur monde et si, parfois, avant coup de feu de la "saison", il se laissait à déroger un peu, c'était avec les allures de côté d'un mari en train de courir la pretantaine.

Ce qu'il y avait, en lui, d'absolument prodigieux, c'était sa mémoire pour tout ce qui concernait son état. On eût dit un annuaire vivant de la noblesse française. Ancienneté des familles, alliances, nombre d'enfants, morts, naissances, mariages, ce diable d'homme savait tout et prenait plaisir, le cœur échevaart, à étaler sa science du talent d'un écolier qui récite les sous-prétures.

Il avait tenu à être admis chez la belle-mère de Jeanne et s'y montra assidu, précisément parce qu'on y avait peu de monde.

—C'est un salon un peu petit, disait-il, en manière d'excuse, dans ce qu'on appelle "les grandes maisons". Mais les Rambure ne sont pas les premiers venus et l'on entre plus difficilement chez eux que dans certains endroits où l'on fait beaucoup de fracas.

Après avoir salué la plus âgée de ces deux femmes, le marquis de Rocheforte aborda Jeanne, le cou raide, la main qui tenait le claque derrière le dos, avec le mélange de familiarité et de bonne tenue qu'il avait en parlant aux femmes de cet âge.

—Bonsoir, chère madame. J'arrive bien tard, mais j'ai dîné chez la bonne Alphonse, et la rue Saint-Frentin n'est pas tout près d'ici. Hier j'ai dîné chez les Bisac. Douze personnes seulement. Pas mangé une seule fois chez moi, de la semaine. Êtes-vous invitée dimanche chez la princesse Sagan ? Non ? Oh ! c'est tout à fait en petit comité : la crème de la crème

—Eh bien ! vous êtes encore pauvre, Rochetorte.

—Demain, continua le marquis, tout plein de son sujet, je vais à l'Opéra dans la loge de madame de Bélogrève. Depuis qu'elle a hérité de son oncle, belle Sionie est devenue tout à fait la mode.

—Pas la crème de la crème, celle-là, tant. Ou du moins une crème un peu tournée, si ce qu'on raconte est vrai. Son héritage...

—Oh ! chère madame, vous savez que je ne suis pas une mauvaise langue. J'entends et je vois tant de choses que je suis tenu au secret professionnel, comme un avocat. D'ailleurs, on se mettait à éplucher !... Je n'ai d'ici quelqu'un qui pourrait bien pas y gagner beaucoup.

—Ah ! votre ennemie. Cette pauvre dame madame Hémerly. On sait que vous ne pouvez pas la sentir. Tout cela est qu'elle n'est pas du faubourg ! Roulez-vous ! son mari et le mien se quittaient pas, nous sommes devenus veuves presque ensemble... Espérons, pour vous, que là s'arrête l'assemblée. Mais, fit tout à coup à-tort-avec un soubresaut, quel est monsieur ?

—Celle fit un signe. Guy, dont les yeux ne la quittaient guère, s'approcha aussitôt.

—Je tiens beaucoup, lui dit-elle, à vous présenter au marquis de Rochetorte. Le comte de Vieuxvicq, un vieillard de ma famille.

—Ah ! vous êtes monsieur de Vieuxvicq ? fit le vieux garçon en s'inclinant avec une considération marquée. — Dernier du nom, si je ne me trompe pas. Madame votre mère était une Paucière. Madame Pauline de Provence. J'ai eu le bonheur de la connaître jeune fille quand elle venait en Anjou, avec ses parents, chez nos voisins les Moracé, un très bon ménage, aujourd'hui dispa-

—Il salua sans répondre, regardant avec curiosité cet infatigable parleur qui savait autant que lui sur sa généalogie.

Mais, déjà, l'émule de d'Hozier, incapable de s'intéresser longtemps à autre chose que lui-même, causait avec le comte de Javerlhac, qui prenait un malin plaisir à lui faire réécouter une seconde fois l'emploi de sa semaine.

Javerlhac était l'homme du cercle, de même que Rochetorte était l'homme du monde. Aussi, entre ces deux contemporains, il régnait une hostilité sourde, comparable à celle qui divisait, au siècle dernier, la noblesse de robe et la noblesse d'épée.

Ni l'ancienneté du nom, ni l'esprit, ni la réputation ne comptaient pour rien aux yeux de Javerlhac si l'être orné de ces dons ne les couronnait, pour ainsi dire, par sa qualité de membre du cercle de la rue Royale. Il considérait ce club à la fois comme sa patrie, comme son royaume et comme sa maison. Veuf depuis longtemps, il s'était créé là un intérieur selon ses goûts. Il y mangeait, il y recevait ses amis, il s'y faisait raser, coiffer, habiller, et, s'il ne pouvait y dormir autrement que dans un fauteuil du salon de lecture, il avait remédié à cet inconvénient en se logeant dans la maison voisine, qui communiquait directement avec les appartements du cercle.

D'un esprit vif et très mordant, Javerlhac comptait parmi les grands souvenirs de sa vie celui d'une soirée où deux des jolies actrices de Paris assistées d'un nombre égal de ses collègues avaient joué, dans une réception du cercle, un proverbe de sa façon. Depuis lors, les lauriers du marquis de Massa l'empêchaient de dormir, et il était secrètement tourmenté de l'idée d'être applaudi aux Français.

D'ailleurs, c'était l'homme de tout Paris le mieux au courant des histoires et des scandales du grand monde. Il connaissait plus d'aventures que jadis, M. de Sartine. Il n'y a pas au monde de cabinet de lieutenant de police où l'on chuchote la moitié des secrets qui se crient très haut dans le fumoir d'un cercle, de

minuit à deux heures du matin.

—Ét alors, dit Javerlhac, quand Rochetorte eut reproduit consciencieusement la nomenclature de ses diners passés et futurs, vous connaissez ce monsieur ? De quel cercle est-il ?

—D'aucun, je pense ; mais il n'en dort pas plus mal et n'en porte pas moins un des vieux noms de France. Tout le monde connaît cette famille-là. Noblesse de croisades, et authentique, s'il vous plaît. Il pourrait vous dire le nom de baptême de tous ses auteurs jusqu'au compagnon de saint Louis. Seulement, pas un radis ! Son père menait grand train et s'est ruiné en donnant à manger et à boire à un tas de gens qui n'offriraient pas un verre d'eau au fils aujourd'hui. Le pauvre garçon doit posséder, en tout et pour tout, un château féodal quelque part, dans les montagnes de l'Est.

—C'est maigre !

—J'oubliais les cent francs de pension de sa croix, car il s'est battu comme un lion en soixante-dix.

Pauvre Guy ! il avait bien débuté dans le salon de la rue de Varenne. Beau, distingué, savant, noble, courageux, il avait tout pour lui. Mais le " pas un radis " de Rochetorte, bientôt répété par tout le monde, produisit une fâcheuse réaction que la possession d'un château, même féodal, ne diminua guère. Du coup, Vieuvicq passa à l'état d'homme charmant, c'est-à-dire inoffensif, ne causant aucun ombrage aux hommes, aucun souci aux mères, aucune préoccupation aux demoiselles à marier qui étaient là. Il faut en excepter, toutefois, mademoiselle Louise de Champbertoux, qui ne le quittait guère des yeux.

Au moment où les conversations, un moment interrompues, reprénaient leur cours ordinaire, la porte s'ouvrit et une femme assez grande, plutôt jolie, très élégante, très en diamants, entra du pas d'un voyageur qui traverse le quai d'une gare, quand les portières des wagons sont déjà fer-

mées. Elle avait salué madame de Rambure et serré la main de Jeanne qu'on entendait encore, dans le lointain, la voix de l'huissier annonçant.

—Monsieur le marquis et madame la marquise de Monguilhem.

Dans la pénombre de l'antichambre on distinguait un petit homme au visage tranquille en train de quitter son pardessus. C'était le mari.

—Mon Dieu ! dit Jeanne, vous êtes éblouissante ce soir. Où allez-vous donc ?

—A la " première " des Français, ma chérie—elle prononçait " ma schérie "

—Je suis en retard, n'est-ce pas ?

—Mais, pas trop, dit Javerlhac, n'est que dix heures et demie.

—J'avais du monde à dîner, et n'ai pas pu renvoyer mes invités plus tôt. Et vous, bel auteur, vous n'êtes pas allé voir d'avance ce que c'est qu'un succès chez Molière ?

—Ce sera autre chose qu'un succès j'en ai peur, répondit Javerlhac d'un air entendu. Je l'ai dit hier soir Perrin, à la répétition générale.

—Et vous non plus, monsieur de Rochetorte, vous n'êtes pas à la Comédie ce soir ?

—Je n'y vais guère que le mardi, belle dame ; les autres soirs, c'est un mal composé !

—Merci ! dit la marquise. Maintenant, Jeanne, je vous quitte. Je n'ai pas voulu manquer à votre premier jeudi. Allons, venez-vous en garde ?

—Mais, ma chère, fit monsieur de Monguilhem d'un air de bonhomme, vous auriez dû me prévenir. Je n'aurais pas été mon pardessus.

La marquise s'envola, reconduite par son amie et remorquant à distance son mari.

—Tiens ! dit-elle, en désignant le monsieur qui causait avec le baron, qui est-ce monsieur ? Il a l'air bien. Vous le présenterez une autre fois. A demain matin, à neuf heures. Venez monter, n'est-ce pas ?

Sans entendre la réponse à aucune de ses questions, madame de Monguilhem avait disparu.

—Cette jeune femme est-elle toujours aussi pressée ? demanda Guy, à M. de Champberteux, qui l'entretenait dans un coin, avec des airs de marquis de l'ancien régime.

—Toujours. Elle appartient à la nouvelle école qui achève de perdre la société française et qu'on peut désigner sous ce titre : "les femmes qui n'ont pas le temps". Madame de Mougilhem reçoit chez elle, va chez les autres, fait de la musique, de la sculpture, monte à cheval, suit les cours de Caro, vend et quête pour les pauvres, soigne sa maison, élève ses enfants et va tous les soirs au théâtre. Comme Vieuwieq levait les bras au ciel d'un air accablé :

—Mon Dieu ! c'est un type que vous rencontrez souvent, si vous allez dans le monde. La charmante femme que nous sommes fait la paire avec son amie, ou à peu près.

—Mais quel plaisir ces femmes trouvent-elles à cette existence de moyen âge ?

—Beaucoup sont heureuses de n'avoir pas le temps de penser. D'autres et c'est le cas de notre amie—préfèrent, au fond, une vie plus conforme à celle des femmes de l'autre génération. Mais elles font comme tout le monde. Cela dit tout pour elle bien qu'elles jurent du contraire. Elle a souvent pensé que, si nos grand-pères allaient à l'échafaud avec cet égoïsme superbe, c'est en partie parce que leurs parents et amis en avaient fait autant la veille.

—Mors, à quoi servent les salons aujourd'hui ?

—Ils jouent dans nos demeures le même rôle que la salle d'attente dans les gares. Ce sont des pièces munies de sièges et pourvues d'une pendule qui tisse à l'heure tous les matins. Mais il y a encore des exceptions, Dieu merci ! Le lieu où nous sommes en est la preuve. On y cause encore à peu près.

—Grand-père, dit une voix près de lui, il est onze heures.

—C'est bien, ma petite Louise, je m'en vais. Auparavant, laisse-moi te pré-

senter le comte de Vieuwieq, un savant, bien qu'il n'en ait pas la triste mine.

—Oh ! mademoiselle, répondit Guy après avoir salué la jeune fille. M. de Champberteux veut rire. D'ailleurs, il est là pour montrer qu'on peut avoir en même temps, beaucoup de savoir et le meilleur visage du monde.

—Et vous, monsieur, répliqua Louise avec un rayon d'enthousiasme dans les yeux, vous avez continué sur le pont de Vieuwieq les souvenirs de famille du pont de Taillebourg.

Elle salua, comme elle eût salué un chevalier sous une armure, et se retira au bras de son grand-père.

—Ma foi ! pensa Guy, je ne m'attendais pas à être si bien harangué ce soir. Comment ce vieux bourgeois a-t-il produit cette tête romanesque et où diable cette petite a-t-elle appris mon histoire ?

Madame de Rambure, que Louise n'avait pas quittée ce soir-là, aurait pu le lui dire.

XII

Mademoiselle Desjars de Champberteux avait trop vécu avec son grand-père pour n'être pas un esprit sérieux, réfléchi et logique. Elle avait trop vécu seule—ses parents avaient été enlevés de bonne heure—pour n'être pas un cœur romanesque et exalté.

Elle était moins que jolie, et c'était pour elle, une souffrance de chaque jour, non pas à cause des succès dont elle était privée par sa figure, mais elle désespérait d'être jamais aimée. Elle se disait avec amertume que sa fortune énorme pouvait mettre un prince à ses pieds, mais ne pouvait lui gagner cette tendresse passionnée dont la caresse était son rêve. Aussi, bien qu'elle fut sur ses vingt ans et que les prétendants fussent nombreux il n'était question d'aucun mariage pour elle.

Dieu sait, cependant, si les jeunes célibataires sans fortune possèdent une habileté scélérate à feindre des

sentiments dont leur cœur est fort éloigné. Plus d'un, sachant à qui il avait affaire, s'était appliqué, avec l'énergie du désespoir, à jouer le rôle de l' amoureux sincère. Mais, comme on leur imposait un long stage, ils finissaient tôt ou tard par se trahir, pareils à ces faux aveugles qui ne peuvent se retenir d'ouvrir un œil quand l'aumône des âmes charitables se fait trop attendre.

Ainsi Louise de Champberteux, avec des millions, un cœur d'or, une intelligence remarquable, prenait le chemin de rester longtemps fille.

En attendant qu'elle eût un homme à aimer.—si jamais ce jour devait venir.—elle s'était prise, pour Jeanne, de cette admiration naïve et passionnée que les êtres bons et simples accordent sans jalousie à ceux qu'ils reconnaissent supérieurs. Elle passait de longues minutes à contempler la jeune femme avec une ferveur recueillie. Malheur à ceux qui discutaient, en sa présence, le goût, l'intelligence, la personne ou seulement la couleur d'un des rubans de sa belle amie !

—Ah ! si je lui ressemblais, comme je serais aimée ! se disait-elle souvent.

Ce soir-là, en quittant le salon de Jeanne, elle pensait :

—Si je lui ressemblais, M. de Vieuvicq m'aimerait peut-être !

Elle croyait emporter son secret. Mais Javerlhac, dont les yeux de fouine voyaient tout—et qui ne lui pardonnait pas de l'avoir refusé—dit tout bas à madame Hémery, en lui désignant du regard mademoiselle de Champberteux qui passait la porte :

—Si le beau monsieur qu'on vous a présenté ce soir n'est pas un mala droit, je crois que celle-là pourra enfin commander sa couronne d'oranger.

Et la dame interpellée, dont les yeux, pour être fort beaux, n'en passaient pas pour être moins bons, répondit :

—Bah ! mon cher. Vous n'y êtes pas. A la couronne d'oranger, ce héros de roman n'a tout l'air de préférer

celle d'églantine.

C'était la fleur que Jeanne portait dans les cheveux.

—Possible, dit Javerlhac en montrant la porte qui venait de s'ouvrir ; mais voici un amateur plus sérieux.

Lord Mawbray faisait son entrée avec cette correction irréprochable, bien qu'un peu froide des gens de haute éducation de son pays. C'était un homme de vingt-huit ans, aux proportions trop athlétiques, peut-être pour nos goûts parisiens. Il rappelait par la disposition de sa barbe et de sa chevelure, le visage du prince que les Anglais copient volontiers, de même que leurs filles et leurs femmes naissent, en général, la louable ambition de ressembler à la princesse de Galles.

Mawbray était beau ; il était fort riche : ses équipages étaient les mieux tenus de Paris ; il était l'homme à la mode du moment et le jour où il aurait assez de la France, il n'aurait qu'à faire une traversée d'une heure vingt minutes sur son yacht pour être l'un des grands seigneurs d'Angleterre. Tous ceux qui le connaissaient savaient pourquoi, depuis l'hiver précédent, il était assidu dans le salon de la rue de Varenne. Et tous ceux qui connaissaient Jeanne étaient parfaitement convaincus qu'elle devenait lady Mawbray, ce serait un peu pour les millions du lord et pour ses chevaux, mais beaucoup pour la couronne de pairesse qui lui coifferait si bien aux "drawing rooms" de Windsor et de Sandringham.

—Je vous ai vu ce matin au bois, lui dit-elle, avec vos amours de pays. Quelles adorables bêtes, comme vous les menez ! Il n'y a qu'en Angleterre que l'on peut trouver un main comme la vôtre.

—Oh ! mes pouceys se mènent tout seuls. Vous me donnez un mérite qui leur appartient. Si vous voulez me permettre de les arrêter un jour, votre porte, vous leur ferez l'honneur de prendre les rênes, et vous verrez

qu'ils vous obéiront encore mieux qu'à moi.

—Je veux d'abord, comme c'est convenu, mener votre mail autour du lac, un matin, de bonne heure. N'est-ce pas, cher oncle ? dit-elle en s'adressant au vicomte de la Tourtelière, son écuyer cavalcadour, qui faisait un whist tout près de là.

—Mais certainement, ma nièce, répondit le vieux gentilhomme, tout à son jeu et dans l'ignorance la plus complète de ce qu'on lui demandait.

—Qu'avez-vous fait cet automne ? reprit Jeanne en s'adressant à Mawbray.

—Toujours la même chose. Un peu de "cruising" sur la "Pearl" qui vous a vainement attendue ; un peu de Brighton ; un peu de chasse aux grues en Ecosse.

—Avec le prince ?

—Oui ; j'ai même passé quelques jours à Sandringham ; mais je suis en disgrâce auprès de la princesse. Dieu sait si l'on me reverra jamais à la résidence !

—Qu'avez-vous donc fait, mon Dieu ?

—Oh ! rien. Seulement notre future reine déteste les vieux garçons. "Vous ne rentrerez ici, m'a-t-elle dit, que si vous êtes accompagné d'une jolie lady Mawbray."

Le regard qui accompagnait ces paroles en disait long.

Jamais il n'avait fait, du moins en elle, une allusion aussi formelle à ses espérances. Jeanne rougit un peu. Quelques habitués du salon se regardèrent. Madame de Rambure souffla un soupir. Guy devint très pâle.

Dans les yeux verts de madame Emery un éclair fugitif avait brillé.

—Si j'étais à la place de l'Anglais, dit-elle, j'irais à Javelthac à Rochefort. Je m'en mêlerais à nos affaires en règle avec cette jeune femme-là. Elle lui jouera un tour.

—Bah ! fit le marquis, vous croyez cette histoire-là, vous aussi ?

—Je parierais cent louis contre cent que Mawbray est au mieux avec

cette bleamline. Et cependant personne ne les a jamais vus ensemble hors de ce salon. Mais on ne se figure pas jusqu'à quel point les Anglais sont habiles dans l'art de dissimuler.

—Mais il est amoureux fou de la jeune Rambure ?

—Oh ! amoureux !... à sa manière. Il s'attend que l'heure de lui donner son nom. Mais il a de la tactique. Il se pose en converti par la grâce de la belle Jeanne. Au cercle, il ne touche plus une carte ni un flacon d'eau-de-vie. Il fait un détour pour ne plus passer sous les fenêtres du café "Angla's". C'est une vraie demoiselle. Mais il doit y avoir à cette innocence un envers curieux. Et si le mariage se fait, ce que je ne souhaite pas à la jeune femme, la pauvre créature en verra de grises.

—Vous n'aimez pas lord Mawbray ?

—Je n'aime pas les étrangers en général. Nous avons pour eux, en France, une admiration qui est une de nos stupidités. Tenez, regardez-la, et dites-moi si elle ferait plus de mines à un père du sang.

Au même instant, Guy, dont personne ne s'occupait plus, quittait le salon sans que Jeanne eût pris garde à sa sortie.

NIII

Huit jours s'étaient passés depuis cette soirée que Vieuvicq, dans ses longues conversations avec lui-même, appelait tristement ses débuts dans le monde. Il avait travaillé beaucoup et réfléchi encore davantage, se sortant de chez lui que pour son service. Il était de ces natures où le sentiment parle trop haut pour que la distraction extérieure essaye même de couvrir sa voix.

Chaque matin, sur son front, la ride qui le coupait verticalement paraissait plus profonde. Enfin, sa décision fut prise et, à l'heure où il le savait libre, il se fit annoncer chez le directeur de sa compagnie, resté plus que jamais son ami.

—En bien, jeune homme, lui dit le

bienveillant personnage, on ne vous aperçoit plus. Si je ne voyais, chaque jour, votre signature sur vos rapports je vous croirais malade, mort ou passé à l'étranger.

—Je ne suis ni mort ni malade, mon cher directeur : mais c'est justement le projet de quitter la France qui m'amène chez vous.

—Quitter la France ! comme de boeuf ! on vous fait donc un pont d'or quelque part ?

—Oh ! tout au plus une petite passerelle. Le gouvernement m'offre vingt mille francs pour construire les chemins de fer du Sénégal.

—Je croyais que vous aviez refusé ?

—J'avais refusé il y a deux mois ; mais on revient à la charge et, si vous m'en laissez la liberté,—car je ne ferai rien malgré vous,—je suis décidé à partir.

—Eh ! parbleu ! comment puis-je vous empêcher d'accepter vingt mille francs, quand je ne vous en donne que le quart. Seulement, réfléchissez bien. La construction de votre ligne ne durera pas toujours et, quand vous reviendrez ici, vous aurez perdu votre place. Si vous voulez gagner de l'argent, ce dont je suis loin de vous blâmer, que ne tirez-vous parti de vos brevets sur l'économie du chauffage dans les machines ? Il y a peut-être une fortune là !

—Oui, avec des capitaux, que je n'ai pas.

—Cherchez-les.

—Oh ! ça, mon cher directeur, c'est audessus de mes moyens. Aller tirer les gens par la manche en leur offrant en retour de leurs écus, des papiers bleus ou jaunes couverts d'emblèmes, c'est une chose que je ne saurais pas faire. Vice d'éducation première, sans doute.

—Diable ! mon cher comte, je connais de vos pareils qui se tirent joliment bien de cet emploi, pourtant.

—Chacun son goût ; moi, j'aimerais mieux redevenir chauffeur. Mes pareils, comme vous dites, ont une place assignée dans la société. S'ils ne peuvent la remplir, ils doivent passer

la main et disparaître. Il vaut mieux être le premier sur une locomotive que le vingt-cinquième dans son monde.

—Vous êtes trop modeste, jeune homme, et, le jour où il vous plaira d'aller dans votre monde...

—Eh ! j'y suis allé, et plus au ciel que je n'y eusse jamais mis le pied. Voyons, c'est entendu, n'est-ce pas je puis partir ?

—Mon cher, il est inutile de prolonger cette conversation. Je vois que vous avez une désillusion, un dégoût. Ce n'est pas à moi à provoquer vos confidences. Réfléchissez pendant huit jours. Si vous persistez revenez me voir ; votre congé sera signé séance tenante.

L'après-midi de ce même jour, l'issue du conseil d'administration, le directeur annonça à ses collègues que la compagnie allait sans doute perdre un de ses meilleurs auxiliaires, M. de Vieuvicq.

—Vieuvicq ! s'écria le baron de Champberteux. Mais je le connais. Où donc s'en va-t-il ? et pourquoi ?

—Je sais qu'il va au Sénégal. Quant au vrai pourquoi, je ne puis rien dire. C'est un garçon très courageux, coup sûr. Mais, malgré tout, quand on est sorti d'où il sort, il est dur à végéter dans un bureau. Un autre, avec ce qu'il sait, ferait sa fortune. Malheureusement, il n'est pas homme à battre le pavé pour recruter des commanditaires. Il n'est pas de ses temps.

En rentrant chez lui, le baron dit sa petite-fille :

—Te souviens-tu de ce grand jeune homme que je t'ai présenté l'autre jour à l'hôtel Rambure ?

—Oui, dit Louise, qui s'en souvenait beaucoup plus que ne le suppose son grand-père, M. de Vieuvicq.

—Eh bien, il part pour le Sénégal.

—Oh ! mon Dieu ! s'écria la jeune fille, dont cette parole brisait tous ses rêves. Que va-t-il faire là ?

—Il va tenter la chance. Ce n'est pas en restant par ici qu'il fera fortune. Et cependant, peut-être, si

—J'avais eu... Avec cent mille francs, seulement, pour les essais...

—Oh ! grand-père, écrivez-lui ! Ce serait tellement dommage de laisser échapper cette affaire.

—Peut-être, après tout. Mais je ne ferais jamais cru si âpre au gain. Tu es un Laffitte en jupons. Eh bien, soit. Je vais lui écrire, à cet inventeur si timide.

Le lendemain, Guy sonnait à la porte de M. de Champberteux. Le baron n'était pas rentré. Par hasard.—on sonnait ces hasards-là.—sa petite-fille traversait l'antichambre. Vieuvicq la salua.

—Monsieur votre grand-père désire te voir, dit-il, et je suis venu, sans hésiter, plus tôt qu'il ne s'y attendait.

—Il ne saurait tarder à rentrer, monsieur. Si vous pouvez disposer de quelques minutes...

Le jeune homme s'inclina et suivit la jeune femme au salon. Ils s'assirent, lui, prenant un sujet de conversation. Elle un peu émue, bien qu'elle ne fût ni gauche ni timide, à la pensée d'aller à elle toute seule, durant quelques minutes, celui qui occupait toutes ses pensées.

—Il paraît, monsieur, dit-elle en se penchant à prendre un ton indifférent. Et que vous allez faire un grand voyage ?

—Mademoiselle, fit-il très étonné, je te demande comment vous pouvez le savoir...

—Oh ! pardon ! je ne croyais pas que tu en parlais hier. Il ajoutait qu'au lieu d'aller si loin, vous pourriez... prendre les conseils de quelques amis...

Elle se tut, n'osant parler d'argent au grand seigneur qui la tenait sous le regard.

—Monsieur votre grand-père est très étonné, dit Vieuvicq, et vous aussi, mademoiselle, je le vois. Ce n'est pas seulement ses conseils que M. de Champberteux songe à m'offrir. Mais les relations m'effrayent, surtout quand elles roulent sur l'argent des autres. Voilà pourquoi je préfère al-

ler en Afrique, où je n'expose que moi.

—Vos amis trouveront que c'est déjà beaucoup.

—Je n'ai pas d'amis, mademoiselle.

—Cependant, il y a une femme que j'aime de tout mon cœur et qui parle de vous avec une affection très grande.

—Ah ! vraiment ? fit le jeune homme dont la physionomie changea soudain. Que Dieu l'en récompense ! Mais vous devez savoir, si vous la connaissez bien, qu'elle n'aura pas le temps de s'apercevoir beaucoup de mon absence.

—Il est vrai qu'elle mène une vie agitée. Mais il y a en elle tant d'énergie, de besoin de mouvement, de jeunesse ! Et puis elle n'a aucun devoir qui puisse la fixer. Je suis bien sûre que, quand elle sera mariée, tout changera.

—Pensez-vous que son mariage tarde beaucoup ? demanda Guy en s'appuyant au dossier de son fauteuil.

—Je ne sais que ce que sait tout le monde. Elle est décidée, selon toute apparence, mais je la crois moins pressée que lord Mawbray. Elle aime tant sa liberté !

—Il y a des gens que le bonheur favorise. Mais je ne veux point abuser plus longtemps de votre bonté, mademoiselle. Monsieur de Champberteux est retenu, sans doute. Je le verrai avant mon départ. En attendant, veuillez lui dire toute ma reconnaissance.

—Alors vous êtes décidé à partir ?

—Absolument décidé.

—Et rien ne saurait vous retenir ?

—Rien au monde.

Le soir même, car c'était un jeudi, Louise de Champberteux passa la soirée chez son amie.

—Que pensez-vous du départ de M. de Vieuvicq ? demanda-t-elle à Jeanne.

—Quel départ ? Tiens ! à propos, il n'est pas venu ce soir. Mais que voulez-vous dire ? qui vous a parlé de départ ? où va-t-il ?

—C'est lui-même qui m'en a parlé. Il va au Sénégal.

—Où l'avez-vous donc vu ?

—A la maison. Grand-père avait désiré causer avec lui.

—C'est un peu fort, par exemple ! me laisser apprendre par des étrangers... C'est bien la peine d'avoir de l'amitié pour les gens !

A partir de ce moment, Jeanne fut d'une humeur massacrant, à tel point que lord Maubray, qui menait sa cour plus activement que jamais, se demanda quel incident subit avait pu survenir.

Quant à Louise, elle était entrée avec madame de Rambure dans une conversation intime, qui semblait les intéresser vivement l'une et l'autre.

Le lendemain, dans la matinée, Guy reçut ce billet :

«On ne vous voit plus. Que signifie cette bouderie ? Et qu'est-ce que cette histoire du Sénégal ? Venez me parler demain samedi, à huit heures du matin.

«Jeanne».

Le même jour, après un déjeuner assez silencieux, la belle-mère et la belle-fille se trouvèrent seules, les domestiques partis, dans la petite salle à manger du matin.

—Je pense que c'est l'éloignement de M. de Vieuvicq qui vous rend triste ? dit madame de Rambure.

—Je suis furieuse contre lui. Aller choisir pour confidente cette petite sotte de Louise, qui m'agace avec ses airs de compassion !

—Pas si sotte, peut-être. Que diriez-vous si elle avait trouvé le moyen, à elle toute seule d'empêcher votre ami de partir ?

—Supposez-vous, belle-mère, que je vais le laisser partir, moi ?

—Ah ! et comment ferez-vous ?

—Je l'arraisonnerai. Il est fou ! avant six mois la fièvre jaune l'aura emporté.

—Eh bien, je crois que le moyen de cette bonne Louise est encore meilleur que le vôtre. Vous devinez, n'est-ce pas ? C'est un vrai roman.

—En vérité ! elle daignerait devenir comtesse de Vieuvicq ! dit Jeanne avec dédain. Elle a bien de la bonté !

—Elle l'aime à la folie.

—Déjà ! et lui ? est-il fou de cette belle amoureuse ?

—Laissez-moi vous dire, ma fille qu'elle aura deux cent mille livres de rente, et que lui...

—Laissez-moi vous dire, ma mère que je porte trop d'amitié à Guy pour permettre qu'il soit ridicule.

—En quoi, ridicule, s'il vous plaît

—En vendant son nom et son titre à une laideron.

—Pauvre Louise ! comment vous en parlez !

—Savez-vous que les Vieuvicq vont de pair avec les plus grands seigneurs de France ?

—Oui ; mais nous ne sommes plus au temps où l'épée suffisait pour vivre et pour mourir.

—Connaissez-vous beaucoup d'hommes ayant le visage, la tournure et l'esprit de Guy ?

—Je ne dis pas cela.

—Et Vieuvicq ? si vous voyiez que le résidence ! Penser que madame Desjars se pavaneait là-dedans

—Ma foi ! elle n'y ferait pas plus mal que bien d'autres. Enfin je pense qu'il serait bon d'informer votre ami de la chance qui s'offre à lui.

—Soit, belle-mère. Je lui révélerai moi-même cette chance, comme vous dites.

—Je vois d'ici comment vous allez plaider la cause de Louise, dit la vieille femme en se levant. Singulière façon d'aimer les gens que de vouloir pauvres !

Et madame de Rambure se dit tout bas en regagnant sa chambre

—Si je n'avais deviné depuis longtemps qu'elle est décidée à épouser l'autre, je croirais qu'elle veut garder celui-ci pour elle.

Ses yeux, en rencontrant un portrait de son fils, s'étaient mouillés de larmes.

—Bientôt, nous serons seuls soupira-t-elle.

XIV

Le lendemain matin, à huit heures précises, Vieuvicq pénétrait dans le salon où Jeanne l'attendait, en tenant son thé accompagné d'œufs froids et de sandwiches.

Elle ne le reconnut point, d'abord, sous ce raccourtement étrange. Elle porta la main sur une jupe très courte, une sorte de veste armée d'une infinité de poches et terminée par une cartouchière fixée dans l'étoffe. L'extrémité d'un pantalon, très bouffant, s'engageait dans des bottes de cuir souple. Leur aspect indiquait, comme tout le reste de la costume, qu'il ne s'agissait point d'un déguisement de fantaisie, mais d'un équipement d'une chasserresse d'indépendance, déjà loin de ses débuts.

Sur la tête de la jeune femme, un chapeau de feutre mou, très seyant, très simple, était posé coquettement. Un fusil court, de gros calibre, une gibecière de maroquin, une boîte de cartouches, un fouet de chasse étaient épars sur les meubles.

— Je comprends maintenant pourquoi vous donnez vos rendez-vous de si bonne heure, dit Guy. J'ai relu trois fois votre billet, ne pouvant en croire mes yeux.

— Asseyez-vous et causons vite, répéta-elle d'un ton nerveux. Mon oncle va venir me prendre; nous n'avons que peu de minutes. Sachez d'abord que je ne vous ai pas fait venir pour vous dire des choses agréables.

Vieuvicq, très surpris, l'observait. Cette mise en scène singulière, présentée à Jeanne — il n'eût pu dire quelle — une expression qui lui rappela les heures, si lointaines déjà ! — de Gisker. Il n'était pas seul à avoir souvenir.

— Vous n'avez pas oublié, dit-elle, où Jeanne et nous nous sommes retrouvés cet automne. Depuis, je vous connais et je vous ai nommé à tout le monde comme un ami en dehors des relations ordinaires. Je vous prévient que je suis jalouse en amitié, comme cer-

taines femmes le sont sur d'autres points.

— Mais je ne vous ai pas donné lieu d'être jalouse, que je sache, répondit Guy avec un sourire triste. Je n'ai pas un ami en dehors de vous.

— Alors, comment se fait-il que d'autres connaissent avant moi vos projets de départ ? La chose valait la peine de m'être dite.

— J'en ai parlé à une seule personne au monde, au chef de qui je dépends. J'attendais que tout fût arrangé pour vous avertir. Je n'aime point à me rendre intéressant.

— Peut-on savoir pourquoi vous allez au Sénégal ?

— Pour gagner de l'argent, tout simplement, répondit-il en tournant dans ses doigts la pince à sucre.

— Vous devenez donc comme tous les autres ? fit-elle en l'observant. Vous ne pensez plus qu'à faire fortune comme si vous étiez le fils d'un maître d'école ?

— Le dernier des paysans tient à mourir dans sa maison. Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce que je désire rentrer un jour dans la mienne ?

— Eh bien, elle est là, votre maison. Vous pouvez y rentrer demain.

— Je crois entendre ma vieille Française ! Ne trouvez-vous pas, Jeanne, que certaines portes ne doivent se rouvrir qu'au grand large ? Aimeriez-vous me voir répondre au mendiant tendant la main sur mon seuil : "Allez plus loin. Moi aussi je suis pauvre !" ?

— Alors, vous rougissez de la pauvreté ?

— Moi ? répondit-il en relevant la tête. Ah ! non ! Vous le savez bien ! Mais ici je suis un lutteur. Là-bas, je serais un vaincu. Ai-je tort ?

— D'enc, c'est de l'argent que vous allez chercher en Afrique ? Votre départ n'a pas d'autre cause ?

— Non, fit-il, en évitant les yeux de Jeanne fixés sur les siens, pas d'autre.

— Alors vous pouvez rester. Il y a pour vous quelque chose de mieux

qu'une expédition si douteuse. Il y a un mariage riche.

Guy eut un léger frémissement et ne fit aucune réponse.

—Vous ne devinez pas ? continua Jeanne. Vous n'antrezoyez pas de qui je veux parler ?

—Vous me feriez plaisir, dit-il avec un peu d'effort en ne me proposant pas d'énigmes de ce genre.

—Eh bien, si vous voulez épouser Louise de Champbarteux, il ne tient qu'à vous.

—Ah ! fit-il en soupirant, vous vous êtes chargée de me l'offrir ?

—Quel mal voyez-vous à cela ? Cette jeune fille vous a remarqué, elle vous aime, elle vous croit trop fier pour la demander. Je trouve la situation très honorable pour vous.

—Vous avez bien de la bonté.

—Mademoiselle de Champbarteux aura deux cent mille livres de rente.

—Oui, mais je ne l'aime pas.

—Oh ! mon cher, voyons ! Nous ne sommes plus assez jeunes ni l'un ni l'autre pour croire que c'est un obstacle insurmontable.

—Je vous demande pardon. Je ne prétends rien en ce qui vous concerne, mais, "moi," je suis encore assez jeune pour cela.

—Vous l'aimerez peut-être. Essayez. Rien ne vous oblige à vous décider séance tenante. J'avoue qu'elle n'est pas belle ; mais...

—Je vous en prie, Jeanne, n'insistez pas. Je ne donnerai jamais à celle-là ni à une autre le droit de dire que je l'ai prise pour son argent.

La jeune femme garda un instant le silence, les yeux perdus dans le vide.

—Eh bien, soit ; n'en parlons plus. Mais ce projet de départ n'est pas sérieux, Guy ?

—Tout ce qu'il y a de plus sérieux. Il y va de mon intérêt, de mon avenir, peut-être.

—Allons ! je vous félicite de pouvoir partir ainsi, le cœur léger, sans l'ombre d'un regret. Je me sens moins forte, et vous me manquerez terriblement, je l'avoue.

—Bah ! fit-il avec amertume, je vous répondrai par vos paroles de toute l'heure : Nous ne sommes plus assez jeunes, ni vous ni moi, pour faire attention à ces choses-là.

—Guy, reprit Jeanne après un nouveau silence, et avec un changement subit dans la voix, au nom du bon vieux temps passé, je vous supplie de ne pas partir. Vous savez en danger de mort, vous, mon meilleur ami, ce que vous pourriez éprouver. Ce n'est pas pour moi un chagrin profond, que vous puissiez croire. Et après tout, je suis le seul être qui vous rappelle tous ceux qui vous aimaient : le savez-vous malgré vos airs de courage, que vous regretteriez sincèrement. Est-ce que ce que je dis là ?

—Oui, c'est vrai, répondit-il sans regarder. Mais, que voulez-vous ! Les destinées n'ont rien de commun. Je puis compter que sur moi-même, tandis que votre avenir est tout autre. Vous n'avez pas besoin de moi.

—Vous vous trompez, dit-elle. J'ai besoin de vous, car personne au monde ne connaît mieux que moi votre cœur. Vous, au contraire, ne jugez pas véritablement et pensez que je n'ai pas le temps de réfléchir. C'est une erreur. Je réfléchis beaucoup, surtout en ce moment où il me faut décider de choses graves. Et je suis si seule, si seule ! Oh ! Guy ! oubliez que... vous n'êtes pas mon frère. Venez, venez, blâmez-moi, conseillez-moi, réconfortez-moi. Mais ne partez pas, si vous plaît, Guy ! ne partez pas !

Le visage caché dans ses mains, elle fondait en larmes. Guy, aussi, se souvint que le jour de sa blessure, s'approchant d'elle et posant fraternellement sa main sur son épaule :

—Je ferai tout ce que vous voudrez, dit-il. Mais que je ne vous voie jamais verser une larme. Si vous saviez...

—Eh bien ! ma nièce, cria de la chambre le vicomte de la Tourterelle dont on entendait le pas, êtes-vous prête ? L'heure est passée.

—Me voici, répondit Jeanne.

Mais, avant de quitter Guy, elle se pencha et le temps de porter sa main aux lèvres

jeune homme, comme elle avait
 ran Gleisker.

—Dieu vous bénisse pour ce que vous
 es, ami cher ! dit-elle. Au revoir.
 venez bientôt et venez souvent. Ce
 fil y a de meilleur en moi, je vous
 donne.

Cinq minutes après, le vicomte et
 une filaient vers Meudon au trot
 breck.

—Vertubleu ! ma nièce, disait le
 ex gentilhomme, vous êtes jolie à
 quer, ce matin. Je vendrais mou
 e au diable pour avoir trente ans,
 me tout le monde.

—Ah ! mon oncle, moi, je donnerais
 r pour que certains eussent des
 eux blancs, comme vous.

Entré chez lui, Guy écrivit à son
 é :

—J'ai réfléchi et je reste. Puissé-je ne
 zais m'en repentir !"

XV

Quand il s'agit des femmes, les
 étres circonstances jouent un
 el rôle dans les événements. Pen-
 si la scène qui précède, Jeanne
 éprouvé une émotion que jamais
 qu'alors, aucun homme ne lui avait
 ressentir. Qui sait jusqu'ou, en
 sence d'un amour aussi rare, son
 er aurait pu l'entraîner si Vieuvicq
 s'ait trouvée dans un autre moment
 sous un autre costume. Mais le
 ren d'être sentimentale avec un
 peau d'homme sur la tête et des
 ekers aux jambes !

Malheur, l'arrivée du vicomte de
 Tourtelière avait interrompu for-
 ment un entretien qui avait pris une
 ure inattendue. Puis la fièvre de
 classe, les coups de fusil, les émo-
 s ressenties à la vue du faisail qui
 de en rebondissant sur le sol,
 ément fait oublier à Jeanne l'atten-
 ement qui s'était emparé d'elle.

—Cependant, quand elle se retrou-
 seule, les souvenirs du matin lui
 érent, et ce ne fut pas à lord Maw-
 qu'elle songea le plus en s'endor-
 st, ce soir-là. Il ne tenait qu'à elle

de se marier selon son ambition ; elle
 était aimée selon son cœur ; elle
 croyait encore n'aimer personne.

Le lendemain et les jours suivants,
 l'agitation de sa vie reprit possession
 d'elle. Deux fois Guy était venu sans
 la rencontrer. Un jour, elle lui écrivit :

—Venez déjeuner demain ; c'est le
 seul moyen de nous voir. Arrivez une
 demi-heure d'avance. Je veux causer
 avec vous."

A onze heures et demie, il la trouva
 exécutant une valse sous la surveil-
 lance et avec le concours d'un profes-
 seur qui, tout en faisant la basse, lui
 racontait des histoires apparemment
 fort amusantes.

—Asseyez-vous et écoutez-moi, lui
 cria-t-elle sans s'interrompre. N'est-ce
 pas que je joue bien ?

—Oh ! fit-il, vous avez encore à ga-
 gner pour être une virtuose. Mais vous
 avez accompli des progrès sensibles
 depuis la dernière fois que je vous ai
 entendue.

—J'avais sept ans, alors, si je ne me
 trompe.

—Oui, et nous exécutions à quatre
 mains "le Carnaval de Venise." J'en
 ai mal aux oreilles rien que d'y pen-
 ser. Il y avait un certain "si bécarré"
 qui nous a donné bien du mal et m'a
 dégoûté pour jamais de Venise et du
 carnaval.

—Eh ! monsieur, fit le pianiste, que
 diriez-vous donc à ma place ? quand
 j'étais plus jeune, j'ai gagné ma vie,
 pendant deux ans, comme accompa-
 gnateur d'un grand violoniste qui ne
 jouait pas autre chose dans ses tour-
 nées, et qu'on bissait régulièrement.

La leçon s'acheva de la sorte ; midi
 sonna ; le professeur fut retenu à dé-
 jeuner avec Vieuvicq et madame de
 Rambure.

La première côtelette à peine finie,
 on vint avertir Jeanne que sa coutu-
 rière était dans l'antichambre.

—Pardon, dit-elle en se levant, mais
 Caroline est une grande dame qui
 n'attend pas. Si je la laisse partir, il
 me faudra aller chez elle.

On approchait du dessert quand la

jeune femme reprit sa place. Vers le café, on lui remit une carte.

—Ah ! quel bonheur ! c'est d'Avricourt, s'écria-t-elle. Nous sommes en marche pour une jument. Je vais le rejoindre au salon. Finissez sans moi. Je ne prends jamais de café.

Au sortir de table, le musicien fut appelé par l'heure vers d'autres élèves. Madame de Rambure se retira chez elle. D'Avricourt, qui semblait établi pour longtemps, racontait à mots couverts des histoires qui produisaient sur Guy l'impression énerve d'une langue inconnue.

Comme deux heures sonnaient, Jeanne se leva avec les marques d'un étonnement profond.

—Déjà si tard ! je devrais être habillée. On vient me prendre pour aller à l'hôtel des ventes.

D'Avricourt, habitué à ces congés subits, s'arrêta court au milieu de ses commérages, et s'esquiva après un mouvement de tête semblable au salut involontaire des jeunes soldats quand sifflent les premières balles.

—Je suis sûre que vous êtes mécontent ? demanda Jeanne en tendant la main à Vieuvicq.

—Moi ? Allons donc ! Est-ce que j'en ai l'air ?

—Oh ! tout à fait. Cher Guy, pourquoi les journées sont-elles si courtes ? Et pourtant, je me lève à sept heures. Comment faut-il faire, dites ?

—Dame ! essayez de vous lever à cinq.

—J'y ai bien pensé. Mais je ne pourrais pas garder de femme de chambre.

—Et vous pouvez garder des amis ?

—Pour qui dites-vous cela ? pour vous ?

—Oh ! Jeanne, vous savez bien que non.

—Alors, vous ne m'en voulez pas ?

—Non. Je ne vous en voudrai jamais.

—Eh bien, promettez-moi une chose. Je viens d'acheter une ravissante jument. Je veux vous la montrer.

—Avec plaisir ; cependant je dois

vous avouer que je me connais mieux en locomotives qu'en juments.

—C'est possible ; mais vous ne connaissez peut-être en amazones, il y en aura, sur "Froufrou", une que vous serez bien aise de voir.

—Êtes-vous bien certaine que ce n'est pas l'amazone qui s'appelle "Froufrou" ?

—Méchant homme ! c'est le nom d'une poitrinaire folle.

—Alors il ne vous convient pas. Vous n'êtes pas poitrinaire, Dieu merci !

—De mieux en mieux ; mais je n'ai pas le temps de me fâcher. Au revoir, Guy ! Demain matin, à neuf heures, porte du Bois. Je vous promets une longue station.

—Pourvu que la couturière ne vienne pas nous déranger !

Il serra la main de Jeanne et se leva. Comme il traversait l'antichambre, un ouragan de satin, de velours et de plumes s'y engouffrait par la porte opposée. Une voix se fit entendre :

—Ma chérie, nous serons en retard.

Au bas de l'escalier, Guy salua un petit homme qui montait tranquillement.

C'était le marquis de Monguilher.

Le lendemain, à neuf heures, Vieuvicq était à la grille du Bois, tâchant de deviner, parmi les nombreux amazones qui descendaient l'avenue, celle qu'il était venu chercher.

Bientôt, il la reconnut de loin, favorisée de son écuyer d'honneur. Elle s'arrêta "Froufrou" et tendit la main au jeune homme. Autour du manchet, un bracelet singulier, fait de cuir, avec une boucle et un arceau d'or, attira les yeux de Guy.

—Tiens ! vous portez un collier de chien ? fit-il en riant.

—Mais oui. C'est ainsi que cela se porte, homme.

—Ah ! me voilà tranquille. On se souvient où vous ramener, si vous vous perdez dans Paris. Vous êtes si souvent hors.

—On ne saura rien du tout. Le marquis, Dieu merci ! ne porte pas de nom. Mais regardez-moi donc !

pas. fit-elle, que mon amazone va-t-elle ?

Oh ! quant à aller bien !... On dit qu'elle a poussé sur vous, comme la mousse croît sur les arbres. Elle peut servir d'emblème à la fidélité.

Mon cher, l'impératrice Elizabeth ne les pardonne pas.

Ma foi ! on ne dira pas que ses succès l'aument sans la connaître.

Guy, comme vous êtes sévère pour moi !

Mais... il me semble que c'est moi qui suis le plus sévère.

Vous ne me faites jamais de commentaires.

Ces choses-là ne rentrent pas dans le service.

Enfin... vous me trouvez un peu sévère ?

Oh ! un peu ! voilà un adjectif que j'ai jamais pu sentir.

Mors, je le supprime. Adieu, Guy. Adieu. "Froufrou."

Elle partit au galop de chasse et fut bientôt loin ; mais pas assez pour qu'il pût voir un cavalier qui semblait prendre son "canter" à côté d'elle.

Le cavalier était lord Mawbray.

Quand je veux oublier la réalité, disait Vieuvicq en descendant du zinn de fer de Ceinture, l'inexorable loi des faits y met bon ordre.

Je ne puis ni me plaindre ni blâmer personne. J'ai su à quoi je m'en tenais en restant.

Il avait pour se soutenir et se distraire le remède béni du travail. Cependant, malgré tout, sa santé s'altérait ; car, indépendamment de ses luttes intérieures, la vie double qu'il menait l'épuisait physiquement.

Elle le traitait non seulement comme un conseiller sûr mais comme un ami préféré qu'elle désirait avoir à sa portée. Il était devenu presque insaisissable. Très accueilli pour lui-même, elle était devenue presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

Il était devenu presque insaisissable pour elle. Il était devenu presque insaisissable pour elle.

travail le lendemain, à l'heure accoutumée.

Et que de fois il rentrait chez lui sans avoir été dédommagé de cette fatigue, n'ayant eu de Jeanne qu'un serrement de main et cette question qu'elle ne manquait jamais de lui faire :

—Comment me trouvez-vous, ce soir ?

Il ne dansait pas, par goût ; ne jouait pas, pour cause. Son seul plaisir était ses conversations avec les hommes sérieux qu'il rencontrait, et qu'il laissait toujours enchantés de lui. Il ne recherchait pas les femmes, sans les fuir. D'ailleurs, presque toujours, — il ne le remarquait pas lui-même, — ses entretiens avec elles étaient interrompus par Jeanne, quand l'interlocuteur féminin méritait quelque attention.

Elle avait, pour lui, des alternatives d'une indifférence inouïe et d'une tendresse de sœur qu'il redoutait plus encore, parce qu'elle détrempait son courage.

Un soir, à un bal d'ambassade, elle entendit un célèbre médecin dire à madame de Rambure, qui, comme toujours, accompagnait sa belle-fille :

—Vous devriez bien persuader ce jeune homme, si vous vous intéressez à lui, à ne pas courir les salons avec cette mauvaise toux ? Il se tue, ce pauvre garçon !

Jeanne quitta le bras de lord Mawbray, qui la promenait, s'approcha de Guy, le força de partir à l'instant et de prendre son coupé pour retourner rue Monge.

Quand il fut installé dans la voiture, douillettement blotti dans les fourrures pleines du parfum qu'il connaissait, il sentit son cœur se fondre à cette tiédeur amollissante. Et, rentré dans sa petite chambre, prévoyant la désespérante épreuve de l'insomnie qui allait le tenailler sur son lit :

—Hélas ! gémit-il. J'étais mieux dans ce bruit où je la voyais sans penser, que dans ce silence où je pense sans la voir.

XVI

Jeanne s'était chargée de faire entendre à Louise de Champberteux qu'il ne fallait pas songer à Vieuvicq. Au fond, elle aimait cette jeune fille. Elle fit de son mieux pour déguiser autant que possible l'amertume d'un refus à peine vraisemblable.

— Décidément, je suis bien laide, dit en souriant tristement la pauvre Louise. Cependant, il me semble qu'il pourrait s'habituer à ma figure.

— C'est à vos millions qu'il ne pourrait pas s'habituer. M. de Vieuvicq est un être à part.

Jeanne disait ces mots avec orgueil, comme si elle eût parlé d'un frère.

— Je joue de malheur, reprit Louise. Avec tout autre, ma fortune n'aurait pas été l'obstacle. Ah ! j'avais bon goût, ajouta-t-elle les paupières humides.

— Louise, ma chère ! ne vous désolez pas encore ; attendez. Il n'y a rien de définitif. Je reparlerai à M. de Vieuvicq.

De temps en temps, depuis lors, mademoiselle de Champberteux interrogeait timidement son amie.

— Lui avez-vous parlé ?

— Oui. Il répond toujours la même chose.

C'était un gros mensonge. Jeanne avait parlé une fois et n'avait pas envie de recommencer.

Un jour, comme elle venait de mentir encore, Louise dit en la regardant en face :

— Je sais pourquoi il ne veut pas de moi. Ce n'est pas parce qu'il me trouve trop riche.

— Pourquoi donc, alors ?

— C'est parce qu'il se meurt d'amour pour vous.

— Vous êtes folle, ma chère !

— Je ne suis pas folle, c'est vous qui êtes aveugle. Mais non, vous ne l'êtes pas. Vos yeux sont aussi bons que les miens. Vous ne me ferez pas accroire que je vous apprends rien.

— Je vous répète que vous êtes folle. D'ailleurs, pourquoi serait-il moins fier

quand il s'agit de moi ? Je suis peut-être aussi riche que vous.

— Oh ! il ne vous épousera pas plus. Au reste, ajouta Louise, elle eut pour son amie un regard étrangement sévère, — vous ne voyez pas de lui. Vous êtes une femme pratique, vous.

Bientôt, autour de Jeanne, l'amour de Guy ne fut plus un mystère pour personne, quoiqu'il affectât toujours de la traiter en tuteur plutôt qu'en amoureux. Mais tout le monde pensait — car on les connaissait l'un et l'autre — que lui ne parlerait pas et que s'il parlait, elle ne voudrait pas de son homme pratique, comme avait fait Louise.

Mawbray, lui-même, n'éprouvait aucune inquiétude de l'intimité du jeune ingénieur avec la belle veuve. Même il affectait de traiter Vieuvicq avec plus de considération qu'avec ses hôtes habitués du salon de madame de Ramboure.

— Cet homme-là, disait Javerly, joue ici le même jeu que les républicains avec le maréchal. Il ne dort d'un oeil ; mais il sait que les honnêtes gens ne réussissent pas les élections d'Etat.

Madame Hémery depuis quel temps regardait beaucoup Vieuvicq surtout quand lord Mawbray n'était pas là. C'était une blonde, aux yeux verdâtres, étrangement beaux, dont le regard pouvait inspirer beaucoup de choses, mais pas la confiance. Le secret de cette jolie personne inquiète sans qu'on pût dire pourquoi, et qui avait une curiosité fatigante, comme ces points d'interrogations gigantesques dont certains auteurs de feuilletons mystérieux couvrent les murs de Paris.

Monsieur Hémery, de son vivant ditteur au Conseil d'Etat, avait été un intime du mari de Jeanne, et c'est ce qui se souvenait vaguement d'avoir été contre le jeune couple, durant les semaines qui avaient précédé son mariage. Un certain après-midi — c'était veuve depuis un mois à peine

petit salon où elle se tenait avec sa mère s'était vu envahi par un âge sombre de crêpe et d'étamine, et achevait de remplir l'étroite pièce en brouillard noir.

Confondues en un groupe désolé, les femmes se tenaient embrassées. Madame Hémery sanglotait bruyamment ; madame de Rambure, dont les yeux étaient toujours prêts à couler, gémissait en sourdine. Jeanne pleurait et surtout étouffée, cherchant se soustraire à l'asphyxie.

Elle finit par comprendre que le plus étranger qui gênait sa respiration était celui de l'épouse inconsolable de l'auditeur au Conseil d'Etat. Hélas ! seule ici-bas, à trente ans, dans une position difficile, où serait-elle venue chercher des consolations si ce n'est de la mère et de la veuve du meilleur ami d'Alfred ? Et les exclamations douloureuses de retentir de sa belle.

Madame de Rambure était un cœur dur. et du reste, la compagne d'Alfred semblait si peu se soucier de sa veuve, qu'il devint nécessaire de l'engager à revenir. C'est la façon la plus sûre de faire sentir aux gens qu'ils ne peuvent s'en aller. Elle revint souvent, et d'abord les consolations lui suffirent ; mais elle demanda des conseils, et la parole "du meilleur ami d'Alfred" lui fut donnée charitablement. Mais sa main droite aurait pu dire se que coûtèrent les conseils donnés par sa main gauche.

Le salon de la rue de Varenne ouvert au nouveau, madame Hémery y choisit un petit coin, qu'elle occupait avec ses airs discrets et des toilettes effaçant de dame de compagnie. Peu à peu la jeune veuve prit de l'assurance et vit de jolies robes. On découvrit qu'elle était belle, et, si quelques-uns lui firent part de leur découverte, elle ne parut ne pas leur en vouloir, mais en fut de plus. Bientôt, d'autres salons s'embâillèrent devant elle ; puis elle fut un, un tout petit, dans un modeste appartement de veuve sans fortune. Mais c'était une femme de tête

et d'économie, de ces personnes qui font quelque chose avec rien. Aussi, ce qu'elle appelait son pied-à-terre à peine meublé devint un nid délicieux, où les fauteuils bien rembourrés ne manquaient pas, ni les tapis épais, ni les lourdes portières. On se mit à raconter quelques histoires sur elle, des histoires en l'air, juste ce qu'il fallait pour la rendre intéressante. D'ailleurs chaque jeudi soir, on la trouvait à l'hôtel Rambure, et tout le monde savait qu'on n'entraît là qu'en montrant patte blanche.

Un instant, lord Mawbray avait semblé faire quelque attention à elle. Mais c'avait été l'affaire de quelques jours. Maintenant, il la saluait avec sa grave politesse britannique, comme l'amie de la maison, et c'était tout ; le lord n'avait d'yeux que pour Jeanne. Il avait commencé son rôle d'homme converti.

Et cependant, des semaines s'écoulaient sans que Jeanne se décidât à dire oui. Personne ne savait ce qui se passait en elle ; car Vieuvicq seul avait sa confiance. Mais — pour des motifs qu'elle ne dévoilait pas — jamais, entre eux, il n'était question de mariage.

XVII

Ce fut vers ce temps-là qu'un incident surgit dans l'existence du jeune ingénieur, qui devait la changer tout entière.

Un soir, la nuit presque tombée, il revenait d'inspecter un travail dont il était chargé. L'œil et l'oreille aux aguets, pour se garer des trains en marche et des manoeuvres des machines, il traversait l'immense réseau de voies qui s'étend au loin des fortifications, sur le territoire de l'ancienne commune d'Ivry.

Soudain, en arrivant à l'un des embranchements les plus fréquentés, ses pieds s'embarrassèrent dans une corde de la grosseur du doigt, tendue à six pouces du sol, et que l'obscurité l'empêchait de voir. Il tomba sur les

genoux et sur les mains, sans se faire malheureusement, mais non sans pousser une exclamation de colère. Au bruit, un vieil aiguilleur sortit de sa guérite vitrée et l'aida à se relever, sans savoir d'abord à qui il en avait. Mais, au bout d'un instant, il reconnut Vieuvicq.

—Oh ! monsieur l'inspecteur ! s'écria-t-il en ôtant précipitamment sa casquette, d'un air terrifié.

— Imbécile ! exclama le jeune homme. C'est vous qui vous amusez à tendre des pièges devant votre poste, au risque de faire estropier quelqu'un.

—Je vous demande bien des fois pardon monsieur l'inspecteur. Ce n'est pas un piège et je n'avais pas cru mal faire.

—Mais enfin, qu'est-ce que cette ficelle, demanda Guy, habitué par ses fonctions à se rendre compte des moindres détails. Il y a là un mystère que je veux savoir.

—Ah ! pauvre homme que je suis ! moi qui n'ai jamais eu un mot de blâme ! on croit faire pour le bien d'un chacun, et il se trouve qu'on a fauté. Tout de même, pour sûr, s'il m'arrive de la peine, ce ne sera pas juste.

—Pas tant de paroles. Qu'est-ce que cette corde fait là ?

—Je ne savais pas que c'était défendu, monsieur l'inspecteur. Si j'avais su...

—Voyons ! voulez-vous répondre, oui ou non ? faut-il que je prenne d'autres moyens ?

—Ne vous emportez pas, monsieur l'inspecteur. Je vais vous expliquer l'affaire de mon mieux. C'est moi qui suis chargé de l'aiguille qui ouvre la voie sur laquelle nous sommes maintenant, laquelle va rejoindre la ligne de Ceinture.

—Oui, je sais ; après ?

—Comme de juste, je ne dois jamais ouvrir la voie, au moyen de ce levier que voici, sans abaisser d'abord cet autre levier qui fait tourner le disque dont vous voyez là-bas le feu rouge. C'est ce disque qui empêche qu'un train n'arrive sur moi, au moment où

j'en envoie un autre en sens inverse.

—C'est connu. Mais je ne vois pas que cette corde vient faire là-dedans.

—Vous allez le voir, monsieur l'inspecteur. Vous savez aussi bien que moi que nous sommes de service, non autres, douze heures d'affilée, et que quelquefois plus. Dame ! quand la fin de quart approche, on a parfois les yeux un peu lourds, faut pas dire le contraire, surtout quand on n'a plus vingt ans. Pour lors, supposez qu'un train siffle à l'aiguille, qu'on ouvre la voie et qu'on cablie, par malheur, de fauter le signal ! Voilà du monde tué, du matériel démolí, la circulation interrompue, et tout le tremblement. C'est-ce qui va en prison, alors ? n'est pas vous, monsieur l'inspecteur, sauf le respect que je vous dois.

—Mais toute cette histoire n'explique rien que pas...

—Faites excuse, monsieur l'inspecteur, elle explique tout, comme vous allez voir. Moi qui n'ai rien d'autre à faire, tout le long du jour, que de passer au métier, je me suis dit comme ça : "Mon vieux père Morel, tu prends le bout de corde et tu amarras le levier de la voie au bras du signal, il n'y aura plus de danger qu'il n'arrive jamais du bobo. Si tu oublies de tourner le signal, impossible de changer la voie. La corde est là pour l'empêcher de faire une boulette."

Guy, devenu subitement très sérieux, n'essayait plus d'interrompre le récit du pauvre aiguilleur.

—Voyons, dit-il, essayez de faire fonctionner le changement de voie.

—Venez, monsieur l'inspecteur, rendez-vous compte par vous-même. Il faudrait casser la corde. Tandis que si j'abaisse d'abord mon signal, comme ceci, mon amarre devient lâche et ma voie peut s'ouvrir à volonté.

—Cela suffit, dit Vieuvicq après avoir, lui-même, éprouvé le système. Donnez-moi votre nom.

—Mon nom ? Oh ! monsieur l'inspecteur, ne mettez pas dans la misère un pauvre diable qui touche à sa retraite.

—Votre nom et votre adresse ? vous le savez.

—Jean-Pierre Morel, aiguilleur de première classe, épela en tremblant le nom de l'homme, pendant que Guy prenait sa note sur son calepin.

—Maintenant, écoutez-moi bien. Si vous parlez à qui que ce soit de ce qui vient de se passer, c'est votre révocation dans les vingt-quatre heures.

—Oh ! s'il ne s'agit que de se taire, monsieur l'inspecteur peut être tranquille.

—À présent, ôtez cette corde et qu'on ne la revoie plus.

—Inutile de le dire, fit l'homme en coupant le chanvre avec son couteau. Je veux qu'on me pendre avec, si elle se séparait jamais. D'ailleurs, je ne la sentais que le soir, et vous êtes le premier qui l'ait aperçue.

Guy rentra chez lui, l'esprit entièrement préoccupé de ce que le hasard avait de lui faire découvrir. Il dina en dix minutes, passa dans son cabinet, et fut une partie de la nuit à faire des croquis et des calculs. Le lendemain, de bonne heure, un rouleau de papier à la main, il se présenta chez le directeur de la Compagnie.

—Mon cher protecteur, dit-il, après avoir soigneusement refermé la porte, laissez-moi vous montrer que je vous connais comme le plus honnête homme de France.

—Eh bien, mon ami, j'espère que vous ne me surfaitez pas. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que je pense tout de même à votre égard.

—Voulez-vous, s'il vous plaît, examiner le dessin que je vous apporte, et la notice explicative ?

—Voyons. Qu'est-ce que vous avez là de si curieux ?

Le directeur assura son pince-nez, prit le dossier et se mit à le parcourir, attendant à y trouver une étude de détail comme il lui en passait, chaque jour, des douzaines sous les yeux. Mais, bientôt, il se courba plus attentivement sur les papiers étalés devant lui : ses yeux s'agrandirent, puis tou-

te sa physionomie exprima une émotion véritable.

—Oh ! mon Dieu ! disait-il tout en continuant son examen. Comment n'a-t-on pas songé à cela plus tôt ? que de morts auraient été évitées ! Comment un enfant n'a-t-il pas trouvé cela ?

—C'est presque un enfant qui l'a trouvé : un pauvre aiguilleur qui sait à peine lire et écrire. Il y a des mois que le système fonctionnait devant sa guérite. Seulement, il faisait avec un vieux bout de corde ce que j'obtiens, dans mon projet, d'une façon moins primitive. Mais toute l'idée est de lui.

—Et dire que personne, avant vous, n'a vu le bout de corde !

—Je ne l'ai vu moi-même que parce qu'il a failli me faire tuer en tombant.

—Eh bien, mon cher, ou je me trompe fort, ou vous ne regretterez pas cette chute-là. Je crois que vous tenez une grande fortune.

—Je le crois aussi, dit très simplement Vieuvicq. Mais, comme, en pareil cas, on est toujours disposé à se faire illusion, j'ai voulu vous consulter d'abord, sûr que je n'ai rien à craindre avec vous.

—Oui, c'est une fortune, continua le directeur, comme se parlant à lui-même. Il n'est pas une Compagnie qui ne paye cinq cent mille francs la licence d'exploitation du brevet. D'ailleurs, le Gouvernement imposera l'appareil à toutes les lignes françaises. Et je ne parle pas de l'étranger ! Savez-vous que vous voilà plusieurs fois millionnaire, Vieuvicq ? Mais quel homme singulier vous faites ! Vous semblez trouver la chose toute naturelle, et, de nous deux, c'est moi qui suis le plus ému.

—J'attends, pour l'être, de savoir que mes millions arrivent à temps.

—À temps ! peste ! vous êtes difficile. Quel âge avez-vous donc ? À propos ; combien me donnerez-vous pour vous avoir empêché d'aller au Sénégal ? Vous souriez ? le diable sait ce que cache ce sourire. Mais, maintenant

parlons sérieusement. Je pense que vous n'avez dit mot à personne ?

—A nul autre que vous.

—L'aiguilleur n'en parlera pas ?

—Il n'y a aucun risque. Il a bien trop peur d'être révoqué ou puni. Pauvre vieux ! il ne se doute pas qu'il mourra dans la peau d'un propriétaire ; car je lui ferai sa part.

—Mon bon, souvenez-vous bien qu'un brevet se vole plus facilement qu'une montre. Vous n'en avez pas l'expérience, mais, moi, je l'ai. Votre idée tient tout entière dans trois ou quatre mois. Qu'un autre la surprenne et soit plus expéditif que vous, bonsoir ! voilà vos millions envolés.

—C'est évident.

—Donc, ramportez-moi ces papiers, serrez-les dans un tiroir et prenez garde de ne pas égarer la clef. Ne perdez pas une minute pour déposer votre modèle au bureau des brevets. Laissez de côté tout autre travail. Je vais vous donner un congé en règle, pour cause de maladie. Ne remettez pas les pieds ici avant que tout soit fini. Ayez soin, surtout, de commander les pièces du modèle à plusieurs ouvriers différents. Puis, quand tout sera prêt, trouvez un coin d'atelier et montez l'appareil vous-même. Que diable ! vous n'avez pas encore oublié votre ancien métier de mécanicien. Et maintenant partez ; mais, auparavant, venez que je vous embrasse comme ferait votre père si nous avions le bonheur qu'il vécût encore.

Les deux hommes se tinrent un instant pressés dans une étreinte cordiale.

—Vous l'avez remplacé pour moi, dit Vieuvicq. Du fond du coeur, je vous remercie.

—Je suis tout triste, au milieu de ma joie, de penser que ceci nous sépare ; car vous n'allez pas faire long feu chez nous. Il faut que je vous cherche un successeur.

—Ne vous pressez pas, répondit Guy avec une tristesse bien peu explicable en un pareil moment. Peut-être aurai-

je besoin de travailler encore longtemps.

—Pas pour gagner votre vie, tous les jours ?

—Non. Pour gagner quelque chose de plus difficile l'oubli.

Là-dessus, il roula ses papiers et s'en alla sans rien dire, l'air fort pensif. Ceux qui le rencontrèrent dans l'escalier ne pouvaient guère se douter qu'il portait des millions sous son bras.

XVIII

A partir de ce jour, la fièvre quitta plus Guy de Vieuvicq ; mais ce n'était point cette fièvre de l'or qui fait battre les tempes et trembler la main de l'inventeur, à la veille d'un succès.

Une crainte mortelle l'assiégeait nuit et jour : la crainte d'être arrivé trop tard, et de voir repousser par Jeanne l'amour qu'il allait bientôt pouvoir lui offrir, s'il réussissait dans son entreprise.

N'était-elle pas déjà engagée à lord Mawbray ? Ou, si elle était encore libre, si elle pouvait encore choisir entre deux prétendants, lequel avait chance d'être préféré ? Des deux côtés, on lui offrait une passion ardente, un nom illustre, une grande fortune. Toutefois, la situation différente des deux pays assurait à lady Mawbray une existence bien peu semblable à celle qui était réservée à la châtelaine de Vieuvicq. Dans l'aristocratique Angleterre, mariée à l'un des amis du futur souverain, Jeanne devait s'attendre à briller à la cour par son esprit, sa beauté et son charme de Française.

Au contraire, dans un pays où le régime politique a supprimé la cour et le souverain, son titre restait comme un joyau précieux mais sans utilité pour une femme ambitieuse. Or de plus en plus, Vieuvicq distinguait quelle place l'ambition tenait en elle. Certes, avec son coeur noble et généreux au fond, elle était parfaitement

capable de sacrifier l'ambition à l'amour. Mais, si elle ne paraissait éprouver pour lord Mawbray aucun sentiment tendre, rien n'indiquait qu'elle songeât à l'aimer, lui.

A vrai dire, elle lui témoignait chaque jour une amitié plus intime et plus profonde et recherchait, avec une faveur croissante, sa conversation et ses conseils. Maintenant, elle restait chez elle à l'attendre quand il devait venir et c'était, à chaque instant, sous le moindre prétexte, un échange de billets et de notes. Il avait sur la jeune femme une influence véritable, dont madame de Rambure se réjouissait, car elle en constatait les heureux résultats.

Mais, de là à l'amour, qu'il y avait encore loin !

Et, cependant, le jour approchait où il faudrait parler. Cette pensée le chagrinait de terreur. Jusqu'ici, condamné au silence par sa pauvreté, il s'était sinon résigné, du moins presque habitué à l'idée de voir Jeanne appartenir à un autre. C'était un malheur prévu, accepté, admis. Mais, aujourd'hui qu'un changement dans la série des choses lui permettait de songer à elle, que deviendrait-il s'il était repoussé ou si on lui répondait :

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt ? A présent, il est trop tard. Je ne suis plus libre.

Agité par cette crainte, il ne perdait pas un instant pour achever l'œuvre d'où devait sortir sa fortune. Tout le jour courbé sur ses dessins et sur son étai, il hâtait l'enfantement de son appareil. Le soir, il retrouvait Jeanne, tantôt chez elle, tantôt au théâtre, tantôt dans quelque lieu. Il ne voulait pas laisser voir que quelque chose était changé en elle ; mais, quoi qu'il en eût, la première fois qu'il reparut chez madame de Rambure après sa découverte, son visage était transfiguré par le rayonnement intérieur de l'espérance. Il paraissait grandi, sa démarche était assurée, sa voix plus vibrante. Jeanne causait en tête-à-tête avec lord Mawbray, et, comme, parmi ceux

qui étaient là, personne ne doutait qu'un mariage entre eux ne fût chose à peu près résolue, on avait pris l'habitude de respecter ces entretiens. Mais Vieuvicq ne parut point en prendre souci. Il s'approcha d'elle, occupa la place restée vide à sa gauche, et l'obligea à se tourner vers lui, au violent déplaisir de Mawbray, qui se leva furieux.

— Qu'avez-vous donc ce soir ? demanda-t-elle à Guy. Vous êtes rayonnant.

— Je n'ai pas de raison pour être triste, Dieu merci ! répondit-il en la couvrant de ce qu'elle-même appelait un regard de chiche fidèle.

— Cependant vous le paraissez souvent. Comme je vous aime mieux tel que vous êtes en ce moment ! comme le bonheur vous irait bien, Guy ! Soyez toujours ainsi.

Machinalement, il leva les yeux vers une grande glace devant laquelle ils étaient assis tout près l'un de l'autre, et qui aurait pu, difficilement, renvoyer l'image d'un plus charmant couple.

— Être toujours ainsi ? répondit-il en contemplant le tableau qui s'offrait à lui. C'est un bon conseil que vous me donnez, Jeanne, et je tâcherai de le suivre.

Elle leva les yeux à son tour et, comprenant l'allusion, elle rougit, un peu étonnée. Jamais il ne lui avait parlé de cette façon. Dans le cadre brillant, leurs regards restaient attachés l'un sur l'autre et semblaient ne pouvoir se quitter.

Pour la première fois, elle comparait son ami d'enfance à tous les hommes qui étaient là, à tous ceux qu'elle avait rencontrés. Comme il leur était supérieur en intelligence, en dévouement, en valeur réelle ! Et, tout en changeant de conversation, elle s'avouait qu'il n'en était point à qui elle eût, plus volontiers, consacré son bonheur et sa vie.

Mais elle aimait la richesse et le luxe. Elle les aimait simplement, naïvement, par instinct, comme les jolis oiseaux des Indes chérissent le

soleil qui fait étinceler leur plumage. L'amour qui fait des miracles, frappait depuis quelque temps à l'entrée de son cœur, mais il n'avait point encore franchi le seuil.

Il fallait, pour faire céder la porte, un souffle un peu plus fort de ce vent qui ne sait ni d'où il vient ni où il va. Une fois pénétré dans la place, le visiteur inconnu ferait bien voir qu'il était le maître.

—Allons ! dit Jeanne, comme en sortant d'un rêve, voilà un quart d'heure que je vous accapare et je vois les gros yeux de ce brave Rochetorte fixés sur nous. Il faut bien qu'il me raconte avec quelle duchesse il a dîné hier au soir.

—Alors, je vous quitte et je m'en sauve. Après avoir causé avec vous, je ne veux plus causer que de vous, avec moi-même.

Il se leva et, se souvenant de leurs bonsoirs de jadis, il lui dit tout bas :

—Au revoir, Jeannette.

—Bonsoir, vieux Guy, répondit-elle, du même ton.

Dans le salon, à part quelques joueurs de whist qui ne se seraient point aperçus d'un tremblement de terre, tout le monde avait remarqué "la seconde manière de Vieuvicq", comme disait Javerliac.

Celui-ci venait d'arrêter lord Mawbray, qui faisait le tour des groupes, échangeant ici et là des compliments, d'une voix un peu nerveuse.

—Eh bien, mon cher lord, vous etrez comme une âme en peine, et vous paraissez sérieux ? "Nice-Girl" aurait-elle laissé son avoine ce matin, ou mouillé son poil à l'écurie ?

—"Nice-Girl" se porte à merveille, répondit froidement le sportsman, et se prépare à courir dans quelques semaines en Angleterre. Pariez-vous pour moi ?

—Ma foi, fit le Gascon, je ne dis pas oui, je ne dis pas non. J'attends pour me décider. Il peut se passer tant de choses dans quelques semaines.

Et son regard se fixait sur Guy, qui se retirait sans prendre congé de

personne, tandis que Jeanne le suivait des yeux.

XIX

Le restaurant de la "Tour d'Argent", situé quai de la Tournelle, non loin du Jardin des Plantes, est fréquenté surtout par les gros négociants de la Halle aux vins, les noces riches du quartier Maubert, et les étudiants "calés".

Un couple dînait, l'air maussade dans le plus beau salon de cet établissement. Les deux convives, d'ailleurs, avaient grand air.

Le dessert s'achevait, le café fumait dans les tasses. La dame, distraite, pétrissait de ses doigts roses des boulettes de mie qu'elle alignait sur la nappe éblouissante. Son compagnon, le visage très rouge, assis en face d'elle, se versait une rasade d'un flacon d'eau-de-vie déjà passablement enamé.

—Je vous en prie, Mawbray, fit la dame en levant ses yeux verts, ne buvez plus. N'oubliez pas qu'il faut être correct chez ma belle amie, tout à l'heure.

—Le diable confonde les imbéciles qui se contraignent pour une femme ! Ils en sont agréablement récompensés ! Peste soit de la fièvre coquette qui me fait poser à plaisir !

—Quoi ! la patience vous manque au moment où vous touchez au port ?

—Je n'ai pas été habitué, Dieu me pardonne, à faire preuve d'une patience longue.

—Vous êtes ingrat, mon cher, et vous avez peu de mémoire. Vous oubliez ce que mon amour a été pour vous. Et puisque vous songez à m'abandonner, j'ai droit de me rappeler à votre générosité.

—Eh bien, dit Mawbray d'un ton moqueur, pour reconnaître les soins et les attentions dont vous m'avez comblé, j'offre...

—Vous hésitez ? c'est signe que vous allez commettre une bêtise. Toi dit madame Hémery en roulaçant nouveau sous ses doigts les boulett

de mie, supposons que ceci soit des perles et que je vous les vende. Il y en a quatre ; elles valent cent mille francs pièce.

—Soit, en tout, quatre cent mille francs ?

—Tout juste.

—Oh bien, vos perles sont trop chères. C'est tout au plus si je pourrais vous en prendre une, à ce prix-là.

—Je ne les donne pas l'une sans l'autre. Mais j'ai en magasin d'autres articles qui, peut-être, vous conviendraient mieux. Que diriez-vous d'une collection d'autographes ?

—Mes lettres, n'est-ce pas ?

—Dame ! ce ne sont pas les meilleurs. Vous savez que je n'écris jamais.

—Et vous les vendez ?

—Toute ma boutique est au même prix.

—Qu'elle aille au diable, et la marchandise avec !

—Eh ! mon cher lord, vous n'avez pas toujours été si dégoûté.

—Je le suis maintenant, à coup sûr.

—Prenez garde qu'on ne se dégoûte ailleurs. Il me semble que vos actions baissent en ce moment, à la Bourse et à la rue de Varenne.

—N'en prenez point de souci : elles remonteront.

—Eh ! eh ! à votre place, je n'aimerais point cet ami d'enfance, qui a sur vous l'avantage d'être brun et de ne point battre les femmes.

—Bah ! un méchant qui n'a que son nom à offrir ! "Elle" est trop ambitieuse pour hésiter, ou, du moins pour hésiter longtemps.

—Ne vous y fiez pas. Chez nous, l'amour chasse l'ambition comme, à la fin d'un bal, l'aurore fait éteindre les bougies. Vous n'avez songé qu'à éteindre les lustres. Gare au soleil !

—Vous ne me faites pas peur ; je craux cette femme et je l'aurai, dit Mawbray en frappant du poing sur la table.

—Ce n'est point sûr. On réfléchit tout, en ce moment ; la balance est hésitante et, si l'on y jetait la moindre chose, ne fût-ce qu'une douzaine

de lettres, vous verriez la dégringolade. Allons, mon cher ; vous avez un million de livres, et vous êtes trop grand seigneur pour calculer quand il s'agit d'un mariage. C'est une dépense qui ne reviendra pas souvent.

—Il faudrait achever de nous entendre, dit lord Mawbray dont le visage, passant subitement du rouge au pâle, prit une expression effrayante de colère concentrée. Vous voulez me donner à supposer que vous monteriez mes lettres ?

—Je ne vois pas qui pourrait m'en empêcher, répondit madame Hémery avec un regard de défi.

Elle n'avait pas achevé ces paroles, que d'Acoglais, blasphémant comme un matelot ivre, se rua sur elle, cherchant à la saisir d'un côté à l'autre de la table. Mais, sous la double influence de la fureur et de l'ivresse, il n'avait plus son aplomb ordinaire. Les deux pieds lui manquèrent et il s'abattit entraînant avec lui tout le service avec un fracas épouvantable. Une scène sans nom suivit et, pendant quelques minutes le restaurant tout entier fut troublé par un tumulte indescriptible.

À la même heure, dans la salle commune du restaurant, une seule table était encore occupée par Vieuvicq et l'un de ses camarades dont la conversation s'était prolongée.

—Peste soit des ivrognes ! dit le premier à un garçon qui commençait le rangement du soir. Il semble qu'on s'égorge, à côté. Ne pourriez-vous dire qu'on fasse moins de bruit ?

Le garçon connaissait Guy depuis longtemps. Il s'assura que personne n'entendait, et répondit en baissant la voix :

—Nenni pas, monsieur ! Je l'ai fait une fois, mais je ne m'y retrouverai plus. Ce particulier-là, quand vient le dessert, ne connaît plus personne. Il assommerait un boeuf d'un coup de poing.

—Ah ! c'est un habitué ? Je vous en fais mon compliment !

—C'est un Anglais, monsieur, un riche Anglais, qui ne boit que des vins

de première marque, et sans eau. D'ailleurs, il est très honorable au règlement de ses additions, et l'on ferme les yeux sur ses excentricités. Tous ces milords ont la main un peu lourde quand ils ont bu, mais ils payent bien la casse. La maison n'a pas à se plaindre. Le milord va se marier, d'ailleurs, et je doute qu'il revienne ici, après la noce.

—Ah ! il va se marier ? dit Vieuvicq frappé d'une idée subite. C'est un jeune homme ?

—Et un bel homme, pour sûr ; blond, la moitié de la tête de plus que monsieur et les épaules d'un hercule. Mais, tout de même, c'est moi qui ne voudrais pas être à la place de sa future !

—Donnez-moi l'addition, demanda Guy sans rien répondre.

Il paya, serra la main de son compagnon, et fit mine de regagner la rue Monge. Mais, sûr de n'être pas observé, il revint sur ses pas et se dissimula non loin de l'escalier des cabinets de la "Tour d'Argent", en face duquel un coupé du Club attendait. Il dut rester longtemps à son poste d'observation et fut plusieurs fois sur le point de le quitter, non par défaut de patience, mais parce que la loyauté de sa nature se révoltait de tout ce qui pouvait ressembler à une indécence. Certes, s'il n'eût été question que de lui-même, il ne se serait point abaissé à ce rôle d'espion. Mais il s'agissait de sauver Jeanne, peut-être !

Au bout d'une heure, des pas lourds se firent entendre dans l'escalier, et le couple parut sur l'asphalte du quai. Sans doute la réconciliation avait été complète; car l'homme avait un bras autour de la taille de sa compagne, qui lui servait comme d'un utile soutien pour assurer sa marche. Malgré tout, il avançait lentement. Comme le couple s'approchait du coupé dont le chasseur tenait la portière ouverte, Guy eut tout le temps de le voir à la lueur des lanternes.

Son instinct ne l'avait pas trompé. C'était bien lord Mawbray qu'il avait

sous les yeux. Quant à la femme, il fut sur le point de pousser un cri de surprise en reconnaissant madame Hémerly.

—Pauvre Jeanne ! dit-il, le cœur plein de dégoût, tandis que la voiture s'éloignait. Quel avoir l'attendait peut-être, si Dieu ne m'avait pas mis sur le chemin de cette brute !

XX

Vieuvicq éprouvait une répugnance profonde en face de l'œuvre qu'il devait accomplir. D'une part, le rôle de délateur froissait sa nature éminemment délicate. De l'autre, il voulait ne devoir Jeanne qu'au libre choix du cœur. Aurait-il le même bonheur à la serrer dans ses bras si elle s'y jetait pour échapper à un hypocrite, à un ivrogne qui levait la main sur les femmes.

Voilà pourquoi, décidé d'abord à parler, il se taisait encore. D'ailleurs, bien qu'on pût remarquer comme des accalmies dans l'existence de la jeune femme, il n'était point toujours aisé de la trouver seule, libre pour un entretien sérieux. Son intimité avec madame de Macguilhem était surtout ce qui préoccupait Guy, non que la marquise ne fût irréprochable dans sa vie, mais parce que le contact habituel de cet affolement contribuait plus que tout le reste à retenir Jeanne dans "le clan des essouffées".

—Je ne comprends pas, disait-il à celle-ci, quel charme vous trouvez dans la société de cette folle.

—Si vous saviez comme elle est bonne et intelligente !

—Comment le saurais-je ? C'est à peine si j'ai le temps de m'apercevoir que vous l'êtes, vous ! D'ailleurs, à quoi servent ces qualités pour une existence comme la vôtre ?

—Ingrat ! moi qui vous comble d'attentions !

—Vous donnez vos attentions comme le facteur donne les lettres. Vous n'attendez même pas qu'on ait vu ce qu'il y a dedans. Vous n'avez pas le

temps de penser, pas le temps de lire.

—Pardon ! je pense le soir avant de m'endormir, et je lis en voiture. Quand je suis seule. Interrogez-moi sur le dernier numéro de la "Revue des Deux-Mondes."

—Ah ! les Revues ! toutes vos papilles s'en nourrissent. Elles ressemblent aux paniers que les voyageurs du rapide prennent au passage et qui contiennent un repas composé d'avance ; un ou deux plats de résistance, une pincée de sel, quelques épices et une bouteille de bon ordinaire. On mange ce qu'on peut digérer, on laisse le reste, et on rend le panier au buffet suivant. Croyez-vous que ces gens-là ont mangé et ce vous avez lu ?

—Eh ! mon cher, il faut bien vivre pendant qu'on est jeune !

—Vous appelez cela vivre ? Jolie où l'esprit manque du superflu. Le coeur du nécessaire !

—Qu'est-ce que vous entendez par le nécessaire du coeur, Guy ?

—Comptez que je vais vous le dire ! Vous avez déjà regardé deux fois la pendule.

—Hélas ! ma couturière m'attend. J'en ai pas une robe à mettre.

—Plût au ciel ! cela vous forcerait à rester chez vous.

—Voyons, Guy ! vous n'allez pas vous défendre d'être bien mise ? Vous n'avez jamais critiqué mes toilettes.

—Elles m'intimident trop pour cela. Choisissez-vous, parmi toutes ces robes, laquelle je préfère ? Celle que vous avez achetée un certain jour à Plounez. Cette petite ! on ne l'a jamais revue.

—On la revit le lendemain, bien sûr, si on fût en pleine saison, à la veille d'un concours hippique.

—Guy eut un regard attendri.

—Comme vous êtes jolie aujourd'hui ! s'écria-t-il.

—Tiens ! fit-elle en riant, c'est la première fois que vous me le dites.

—Je vous le dis, parce que, aujourd'hui, vous êtes jolie pour moi. Est-ce que je me trompe ?

—Je me garderai bien de le préten-

dre. Je suis trop fier d'avoir arraché un compliment à cette bouche austère, d'où il ne sort que des sermons.

La bouche austère fut bien près, ce jour-là, de s'ouvrir pour quelque chose qui n'était ni un compliment ni un sermon. Mais Guy se tut encore. Il était heureux de la voir peu à peu venir à lui ! Il l'attendait, les bras ouverts, tout prêt à les refermer sur elle quand il serait temps.

Cependant, il s'était décidé à faire une exécution qu'il jugeait nécessaire. Depuis longtemps, son instinct joint aux rumeurs qui circulaient sourdement lui disait que la place de madame Hémerly n'était pas dans le salon de Jeanne. Après la découverte qu'il avait faite à la "Tour d'Argent", il considérait les relations de ces deux femmes comme indignes d'abord, comme dangereuses ensuite.

Au premier jeudi de l'hôtel de Rambure qui suivit l'incident en question, il surveilla, malgré lui, lord Mawbray et son amie. Rien ne semblait changé entre eux. C'était toujours la même indifférence polie. Cependant, quand ils se saluèrent, on put saisir un regard, plein de haine et de mépris, chez la femme, brillant, chez l'homme de brutalité. Et, de fait, Guy ne pouvait s'empêcher de se dire que cette femme à la chevelure fauve, aux yeux de panthère, brûlant d'une flamme perverse, était bien celle qui pouvait allumer un coeur comme celui de Mawbray.

Elle surprit le regard du jeune homme fixé sur elle et, soudain, le sien s'anima d'une lueur étrange tandis que ses narines palpitaient. Elle était admirablement belle alors, plus belle que Jeanne peut-être ; mais Guy ne songeait pas à les comparer. S'il l'eût fait, au reste, il les eût regardées avec les yeux de son coeur et madame Hémerly lui eût semblé laide. En ce moment, il n'avait que cette pensée :

—Cette femme ne doit plus paraître ici.

Comme il se retirait, l'un des premiers, obligé qu'il était de se mettre au travail le lendemain de bonne heu-

re, il fut étonné de la trouver dans l'antichambre, reprenant sa pelisse et ses dentelles.

—Vous seriez fort aimable, monsieur de Vieuvicq, dit-elle, de me donner le bras jusqu'à ma porte. C'est à deux pas, et je m'en vais à pied, n'en pouvant plus d'une migraine folle que la voiture augmenterait encore.

On ne refuse pas une demande de ce genre et, d'ailleurs, ce tête-à-tête que Guy n'avait pas cherché lui donnait l'occasion de s'expliquer avec madame Hémerly. Cependant tout procéda violent envers une femme était si opposé à ses idées de gentilhomme, qu'il marchait à côté de sa compagne sans avoir le courage d'entamer la question. Elle-même allait sans parler, lourdement appuyée à son bras, le touchant de son épaule. Mais il s'étonnait peu de cet abandon, sachant que la jeune femme était souffrante. Il lui conseilla de prendre une voiture.

—Merci, dit-elle, nous sommes arrivés. Plus qu'un peu de courage ! Je sens que vous me portez presque et, sans votre bras, j'aurais déjà râlé à terre.

Elle se serrait à lui plus étroitement encore, suspendue de tout son poids comme si, en effet, elle eût été près de défaillir.

Guy, peu habitué à distinguer les faux évanouissements des vrais, ne songeait qu'à parvenir sans encombre au terme du voyage. Elle lui indiqua bientôt la maison qu'elle habitait. Jamais il n'y était entré. Puis elle ajouta :

—Je vous en prie, aidez-moi à gravir mes deux étages. Ce sera pousser la charité jusqu'au bout.

Il la soutint jusqu'à l'appartement, dont il dut ouvrir la porte lui-même, tant la main de la jeune femme paraissait impuissante. Il l'aida même à pénétrer dans un petit salon, où des fleurs de toute espèce mettaient des odeurs lourdes. Une lampe voilée d'un abat-jour épais éclairait à pei-

ne ; aucun domestique ne se montrait.

Dès qu'ils furent entrés, elle sembla devenir plus forte, et, quittant le bras de Guy, elle disparut dans une pièce voisine, le laissant assez embarrassé d'une situation qu'il ne prévoyait guère cinq minutes plus tôt.

Pour lui, il n'existait qu'une femme au monde. Il était trop éloigné de songer à un autre amour pour ne pas prendre, comme argent comptant, le prétendu malaise de l'habile comédienne chez laquelle il se trouvait.

Cependant il se demandait s'il n'aurait pas se retirer, lorsque madame Hémerly reparut.

—Comme vous avez été bon ! dit-elle en s'approchant de Guy. A présent je me sens déjà mieux.

En parlant ainsi, elle l'enveloppait de son regard. Elle lui prit la main qu'elle pressa fiévreusement dans les siennes.

—Madame dit Guy, je vous croyais plus malade. Autrement, vous n'arriveriez pas chez vous, à cette heure, à dérangement de ma présence.

—Qu'importe l'heure ? dit-elle sans quitter sa main. Qui peut m'empêcher d'ouvrir ma porte à un ami, quel que soit le moment où son bon cœur l'amène chez moi ?

Cette comédie exaspérait Vieuvicq. Il ne put se contenir davantage.

—Qui ? s'écria-t-il avec un sourire d'ironie. Mais... lord Mawbray, par exemple.

—Ah ! fit-elle, on m'a déjà calomniée auprès de vous, je le vois. Qu'ils portent les attaques jalouses d'un monde que je méprise ! Sachez que j'ai le droit de fermer ma porte à lord Mawbray comme à tout autre quand vous êtes là.

—Ma foi ! c'est une chose dont on pourrait douter, à voir ses... procédés à votre égard.

—Quels procédés ? demanda-t-elle très-troublée. Que voulez-vous dire ?

—Tenez, répondit Vieuvicq pris de dégoût pour cette femme, ne joutez pas au plus fin. J'étais l'autre soir à la "Tour d'Argent ;" je sais ce

est passé ; je vous plains de tout mon cœur.

Elle se redressa à ces paroles, comme pour faire tête au danger qui la menaçait.

—Que s'est-il passé ? que savez-vous ? qui vous a permis de me le dire ?

—Je sais que cet homme a agi en lâche à votre égard.

—Je vous plains d'être devenue sa complice pour tromper une femme à qui vous vous dites l'amie, et qui vous a fait du bien.

—Madame Hémerly, un instant, fut interdite. Mais, depuis des années, elle avait trop l'habitude de se mouvoir dans l'intrigue pour être longtemps étonnée au dépourvu.

—Oui, dit-elle avec la voix et le geste d'une tragédienne, ce lâche m'a trahie. Aussi, je le jure, jamais il ne sera la femme qu'il désire et que vous aimez. Comptez sur moi pour creuser l'abîme entre eux.

—Épargnez-vous tout souci, madame, dit-il au bout d'un instant. Je n'ai besoin de personne pour m'aider à protéger la femme à laquelle je suis attaché corps et âme. Je la protégerai contre votre ami et—je regretterai de ne pas parler ainsi—contre vous-même. Quant à elle et vous, il faut aussi qu'un peu se creuse. Vous me comprenez, n'est-ce pas ?

—C'est un salut d'une politesse froide. Elle se préparait à sortir. Mais, d'un bond, elle se plaça devant la porte, opposée à Guy, ses bras étendus.

—Ainsi, cria-t-elle, vous me chassez de cette maison comme si vous y étiez déjà le maître ! C'est vous qui devez en être un peu tôt. Vous ne soupçonnez pas ce que c'est que de m'avoir trahie ?

—Laissez-moi passer, dit Vieuvicq, se décartant doucement. Vous êtes

—En quelques minutes après, il mit le pied sur le trottoir de la rue de Bullechasse et aspirait bruyamment l'air rafraîchissant de la nuit. Troublé, quoi qu'il en eût, par ce qu'il venait de voir et d'entendre,

il ne reconnut pas le marquis de Rochetorte qui passait sur le trottoir opposé, boutonné dans son pardessus, se rendant à l'hôtel Rambure.

— Pardonnez-moi d'arriver chez vous à onze heures, dit le roi des mondains en saluant Jeanne. Je viens de l'exposition de la rue de Sèze. J'avais promis mon bras à une belle dame qui l'a gardé un peu trop longtemps. Mais je vois des vides parmi vos habitués, ce soir ?

—Oui, M. de Vieuvicq et madame Hémerly sont partis de bonne heure, l'un pour cause de travail, l'autre pour cause de migraine.

—Oh ! bien, fit Rochetorte, oubliant le "secret professionnel" parce qu'il s'agissait d'une femme qu'il n'aimait pas, c'était sans doute un prétexte.

—Qu'est-ce que vous voulez dire ?

—Rien, si ce n'est que j'ai aperçu, il n'y a pas cinq minutes, votre ami sortant de chez madame Hémerly. Après tout, si cela les amuse, ces braves gens !... Figarez-vous que j'ai eu la curiosité de compter mes diâtres en ville depuis le commencement du mois. J'en suis au dix-septième !

Moins occupé de lui, le marquis eût remarqué que la jeune femme, à ses paroles, venait de changer de visage. Elle ne l'écoutait plus et elle n'écouta plus personne ce soir-là, Mawbray moins que tout autre. L'aiguille de sa pendule lui semblait mettre une heure à franchir chaque minute. Enfin, elle se trouva seule chez elle. Elle se regardant au miroir, elle fut surprise de se trouver changée. Mais, surtout, elle ne reconnaissait plus son cœur, où l'orage soufflait.

XXI

Elle fut debout, le lendemain, une heure plus tard qu'à l'ordinaire, moins à cause de la fatigue de son insomnie que faute d'un intérêt quelconque dans la journée qui commençait. Toutes les heures à venir lui semblaient vides. Monter à cheval ? essayer des robes ? faire des visites ? à quoi bon ? Et ces mots "A quoi bon ?" lui mou-

taient du cœur chaque fois qu'elle essayait de s'intéresser à quelque chose ou à quelqu'un. C'était un dégoût général dont elle s'irritait, dont elle s'alarmait plus encore. Elle ressemblait à ces gens douillets que la première crampe dans un orteil rend tout pâles, de peur de la goutte.

Elle avait décidé, dans sa sagesse, qu'elle vivrait heureuse, tranquille, se préservant avec soin de tout ce qui peut troubler l'existence, des haines, des procès, des maladies, de l'amour. Est-ce que, par hasard, elle allait être jalouse ? et jalouse de qui ? d'une bourgeoise qui s'était faufilée chez elle grâce à la faiblesse de sa belle-mère ! d'un homme à qui elle permettait de l'aimer, rien de plus ! qu'elle avait empêché naguère, en lui accordant son amitié, de partir pour l'autre bout du monde !

Quoi ! c'était à cause de lui qu'elle avait, durant des heures, étouffée sous ses couvertures ; qu'elle était en ce moment, assise dans son fauteuil, désorganisée, troublée, malheureuse !

— Non, pensait-elle, ce n'est pas la jalousie, c'est la colère. Quelle honte d'avoir cru, même un instant, au dévouement de cet homme ! d'avoir eu pitié de son amour ! un bel amour, en vérité !

Il lui semblait le haïr de tout son cœur. Elle désirait lui faire du mal, beaucoup de mal. Elle avait envie d'écrire à Mabray : "Venez ! je suis décidée." Mais involontairement, elle se disait :

— Et ensuite ? serai-je plus heureuse ?

Vers dix heures, quelqu'un sonna chez elle. C'était madame Hémery, qui, sentant qu'il allait falloir combattre, voulait prendre, la première, ses positions sur le champ de bataille. Seulement, elle était en veine d'arriver partout trop tard.

D'abord Jeanne fit fermer sa porte. Mais la dame ne se découragea pas si aisément. Elle insista. Puisqu'on ne voulait pas la recevoir c'est qu'elle avait bien fait de venir et qu'il lui im-

portait d'être reçue. Entrée dans le petit salon, elle comprit au visage bouleversé de Jeanne qu'il s'était passé quelque chose. Restait à savoir que. La matinée commençait à peine. Vieuvicq n'avait pu venir encore ; il avait écrit, peut-être.

Jeanne fixait sur la visiteuse madame des yeux brillants de colère.

— Comment ! c'est vous, "madame" dit-elle. Après votre... migraine d'hier soir, je ne m'attendais pas à vous voir de si bonne heure.

— Oh ! chère amie, je ne suis pas douillette, vous le savez. Mais vous-même semblez moins bien qu'à l'ordinaire. Que se passe-t-il ?

— Rien quant à ma santé, Dieu merci !... Quant à ce que vous voulez bien appeler "notre amitié," c'est une autre chose.

Evidemment, Vieuvicq avait parlé à Madame Hémery ; n'en doutant plus maintenant.

— Expliquez-vous, dit-elle. Voilà la réception à laquelle je ne m'attendais guère.

— Si vous trouvez que je vous reproche mal, répondit Jeanne, ne vous en prenez qu'à vous qui avez forcé ma porte. D'ailleurs, c'est un désagrément auquel vous ne serez plus exposée désormais.

— Ai-je bien compris ? demanda madame Hémery très maîtresse d'elle-même. C'est une rupture que vous voulez ?

— Vous avez parfaitement compris.

— Vous m'accorderez, je pense le droit d'en connaître le motif ?

— Sans aucun doute. Je ne veux que mon salon devienne le rendez-vous de vos amours.

— Vous êtes bien prompte à accueillir une calomnie ? dit l'expulsée, vaincue qu'il s'agissait de Mabray.

— En ce cas, c'est vous qui vous calomniez par vos actes. Vous savez avec qui vous êtes rentrée chez Vieuvicq hier soir, en sortant d'ici ?

Madame Hémery laissa échapper une exclamation qui l'eût trahi

me eût été assez calme pour obser-

Quoi ! c'est de M. de Vieuvicq qu'on parle ?

Et de qui donc ? Vous êtes libres, et l'autre, de faire ce que bon semble, mais pas chez moi.

Le misérable ! il a osé... ?

Il se sont là des comptes à régler entre vous deux. Vous trouverez bon que je n'en écoute pas davantage sur un sujet qui m'est indifférent.

Indifférent ! vous me croyez naïve, n'est-ce pas ? Regardez-vous donc dans le glace et dites-moi si vous avez l'air de traiter un sujet indifférent.

Je vous prie de vous retirer, dit Jeanne en dressant de toute sa hauteur. Je ne devriez déjà être partie.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Mais sortez donc ! dit Jeanne, la main sur la sonnette.

Et moi, je m'en vais. Je ne vous gênerai plus désormais. C'est à mon tour de dire : Réglez vos comptes avec M. de Vieuvicq, et tâchez que lord de Bray n'y voie rien.

Jeanne, restée seule, ne se sentait plus en colère. Elle versait de chaudes larmes sur la première désillusion de sa vie. Tout disparaissait devant cette pensée :

—J'ai été trompée ! trompée par lui ! depuis trois mois !

Il s'était joué d'elle, celui qu'elle appelait l'autre jour encore son vieux Guy. Il était donc semblable à tous les autres, cet homme qu'elle croyait naïvement le seul incapable de mentir, le seul dévoué sans arrière-pensée, le seul capable d'une fidélité sans espoir !

—Mon Dieu ! soupirait-elle, un peu plus, j'allais l'aimer ! Hélas ! est-ce que je ne l'aime pas déjà, maintenant qu'il m'échappe ?... Ah ! nous sommes de folles et malheureuses créatures !

En d'autres moments, son irritation reprenait le dessus. Elle éprouvait un dégoût profond pour tous ces hommes à qui certaines satisfactions sont nécessaires. Elle était jeune, riche, libre. Elle allait oublier. C'était maintenant qu'il serait en droit de lui dire :

—Vous n'avez pas le temps de penser.

Mais, tandis qu'elle appelait le tourbillon de la folie, la douleur, seule, lui répondait et ses larmes coulaient, plus amères encore.

Quand on vint lui annoncer le déjeuner elle n'eut pas le courage de se mettre à table et fit prier sa belle-mère de ne point l'attendre.

XXII

Elle fut saisi d'une émotion violente lorsque, vers deux heures, on annonça chez elle Guy de Vieuvicq. Il ne devait point venir ce jour-là ; elle n'était point préparée à sa visite, et, durant des heures, elle s'était juré à elle-même de ne plus le revoir. Cependant, elle fut étonnée de sentir, à ce nom, une émotion qui la rendit tremblante, et, pour la première fois, elle comprit combien elle l'aimait déjà, puisqu'elle tardait tant à le haïr.

Mais quel langage allait-elle lui parler ? de quelle façon devait-elle le recevoir ? comme un indifférent ? c'était de l'affectation ; comme un être parjure et déloyal ? c'était du caprice ; car enfin, Guy ne lui avait juré que beaucoup d'amitié, et il tenait si bien son serment, qu'elle l'avait pris, elle-même, pour quelque chose de plus qu'un ami.

Déjà il était devant elle, lui tendant la main avec un regard aussi franc, aussi tendre — oui, aussi tendre ! — que si une odieuse créature du nom de madame Hémery n'avait jamais existé. Cependant il était troublé, tellement troublé, qu'il ne remarqua point l'accueil singulier de Jeanne.

— Je vais vous dire une chose qui vous étonnera beaucoup, commença-t-il. Mais vous avez confiance en moi, j'espère ?

— Expliquez-vous. Nous le saurons après.

— A l'avenir, répondit-il en la regardant, un peu étonné, vous ne verrez plus chez vous une personne qui y venait souvent madame Hémery.

— Et pourquoi ne la reverrais-je plus, s'il vous plaît ?

— Parce que je lui ai défendu d'y reparaître.

— Cela me suffit pas, dit Jeanne en contenant la colère qui, de nouveau, s'emparait d'elle. Vous devez avoir une raison ? je veux la connaître.

— J'aurais aimé ne point vous la dire en ce moment. Vous savez que je ne suis pas homme à faire une chose si grave à la légère.

— C'est possible. Mais j'insiste pour connaître vos motifs.

— Jeanne, vous me faites une peine véritable en agissant ainsi.

— Je le regrette. Mais j'ai le droit de savoir pourquoi je dois fermer ma porte à une de mes relations.

— Eh bien, dit Vieuvicq froissé au fond du cœur de la tournure de l'entretien, madame Hémery est l'amante de lord Mawbray. Cela vous suffit, je pense ?

A cette parole, qui lui semblait con-

tenir le plus impudent des mensonges, Jeanne se leva et fut sur le point de donner à Guy de sortir de sa présence, mais elle se contint et, voulant se gêner par une seule parole de tout ce que cet homme lui faisait souffrir depuis la veille :

— Épargnez-moi, dit-elle, vos conseils et vos avertissements. Je sais ce qui me vaut et je ne vous répondrai qu'une chose : je suis décidée à épouser Mawbray.

— Jamais ! s'écria Guy debout, pâle. Jamais, moi vivant !

— Et pourquoi donc, je vous prie ? Où prenez-vous l'assurance de pouvoir ainsi ?

— Jeanne, fit le jeune homme en se penchant à la cheminée, car il voulait tout tourner autour de lui, vous ne pousserez pas cet homme pour plusieurs raisons. Mais, aujourd'hui, je ne vous en donnerai qu'une : je vous aime !

— Eh bien, vrai ! répondit-elle avec un éclat de rire qui sonnait faux, vos autres raisons ne valent pas mieux que celle-là...

Il la regardait, confondu, ne sachant plus. Tout paraissait changé en elle ! Avec une grande douceur, mais sans colère, il lui répondit :

— Je m'attendais à tout. Jeanne, à vous voir éclater de rire quand vous me disiez que je vous aime.

— Et moi à tout, aussi, sauf à ce que se passe. Je comprends que lord Mawbray vous gêne et que vous cherchiez à l'écartier. Mais quel intérêt avez-vous à faire chasser d'ici votre amie ?

Mon amie ? s'écria Guy avec un air de surprise par l'étonnement. On vous a dit que j'avais une amante ? Et vous croyez ce mensonge ?

— Elle avoue elle-même. Ne soyez pas plus royaliste que le roi.

— Mais qui avoue, au nom du ciel, est à perdre la raison.

— Madame Hémery, en personne, ce matin.

— Elle avoue quoi ?

— Que vous êtes au mieux,

—Trois mois. Faut-il de lui faire répéter
tant vous ?

—Elle a menti, comme une éhontée
elle est.

—La dernière des femmes ne me fit
pour se condamner elle-même.
—Où étiez-vous, hier au
soir ?

—Jeanne, dit Vieuvicq, je vous jure
le repos de nos chers morts que
j'ai franchi hier, pour la première fois,
porte de cette vile créature. Je
vous jure qu'elle vous trompe et
qu'elle est pour moi comme la dernière
des inconnues. Mais je n'ai pas be-
soin de serments. Ma parole suffit et
vous avez toujours cru, jusqu'ici.

—Non, j'y avais toujours cru, tou-
jours les yeux fermés. Vous étiez
pour moi comme que j'estimais de plus au
monde. Ma foi en vous était immen-
se. Et quand je pensais à l'avenir,
les incertitudes ne m'effrayaient pas.
—Je comptais sur vous quoi qu'il pût
arriver : vous m'avez trompée. Je ne
suis plus en personne. Allez-vous-en,
vous saviez ce que vous venez de
faire, vous seriez malheureux le res-
te de vos jours.

—Non, Jeanne, je ne m'en irai pas.
—Je n'abandonnerai pas, sans le dispute,
le trésor qui est mon seul bien et
que cette misérable veut me faire per-
dre.

—Quel est son intérêt ?

—Ce n'est pas l'intérêt, c'est la ven-
geance qui la fait agir. Mais, moi,
pourquoi vous aurais-je trompée ? Si
je vous aime, que puis-je chercher au-
delà de cette femme ? si je ne vous ai-
me pas, dans quel but irais-je feindre
l'amour et la vertu ?

—Dans quel but ? Vous me croyez
sans en vérité. Vous ne parlez plus
de Sénégal, maintenant ? Vous avez
trouvé.

—Sa colère, elle venait de laisser
échapper cette parole atroce et de-
jà la regrettait. Mais en ce mo-
ment elle serait morte plutôt que de
faire un geste qui pût passer pour une

D'ailleurs Vieuvicq ne lui en laissa
pas le temps.

—Si je ne vous aimais pas comme je
vous aime, dit-il, et si je ne compre-
nais pas jusqu'à quel point la fourbe-
rie d'une coquine a produit son effet,
ces mots nous sépareraient pour tou-
jours. Je n'y réponds rien aujourd'hui.
Vous me reverrez le jour où je n'aurai
plus à craindre cette insulte, et ce se-
ra bientôt, je pense. En attendant, sa-
chez que j'espère vous faire mienne.
Mais, si je succombe dans la lutte, si
vous ne devez jamais être ma femme,
je mourrai assassin plutôt que de vous
laisser à Mawbray. Vous me maudi-
riez d'avoir agi autrement. Et mainte-
nant, avec l'aide de Dieu, à bientôt et
à toujours !

XXIII

Les dernières paroles de Vieuvicq
avaient laissé Jeanne dans un état de
surexcitation difficile à décrire. Elle
pressentait un mystère et son instinct
lui disait que ce mystère cachait quel-
que chose d'heureux. Aussi elle en
attendait l'explication avec une impa-
tience fiévreuse et, souvent, elle avait
envie d'écrire à Guy "Venez !" je ne
puis rester longtemps dans cette in-
certitude. J'ai besoin de croire de nou-
veau en vous comme autrefois !"

Car c'est cela surtout qu'elle dési-
rait : croire en lui ! Et cependant les
heures étaient nombreuses et longues
où la défiance restait la plus forte.
C'était si difficile d'admettre qu'il eût
dit la vérité et que l'autre eût fait le
mensonge. Ce qui la désolait, c'est
que jamais, peut-être, elle ne pourrait
savoir qui des deux l'avait trompée.
De toute sa vie, quelle que fût sa des-
tinée, ce doute la suivrait.

Mais pourquoi Guy lui avait-il parlé
de lord Mawbray comme d'un danger
pour elle ? pourquoi, ayant été si loin,
avait-il refusé d'en dire davantage ?

Il lui semblait qu'elle vivait entou-
rée d'ennemis ; elle n'osait plus voir
personne. Elle ne sortait plus, se di-
sant malade. A son grand soulage-

ment, la dernière semaine du carême avait interrompu les réceptions de l'hôtel Rambure.

Lord Mawbray s'était présenté plusieurs fois rue de Valenciennes et avait trouvé la porte fermée ; ce qui le rendait fort perplexe. Madame Hémery avait-elle accompli sa menace et livré ses lettres ? Il ne pouvait le croire. D'ailleurs, en réponse à l'envoi d'un oeuf de Pâques somptueux, il avait reçu quelques lignes un peu froides, mais n'indiquant nullement une rupture. Cependant, il observait, dans la marche des choses, un temps d'arrêt bien marqué et il avait résolu, à part lui, de ne pas prolonger au-delà du printemps qui commençait une incertitude dont il se sentait mortifié.

Déjà, quand il paraissait dans un salon, il saisissait des regards d'intelligence, il devinait des questions posées derrière l'éventail, auxquelles on répondait par ce mouvement d'épaules qui signifie :

—Ma foi ! je n'en sais pas plus que vous.

Un des derniers jours de mars, comme il entra au Concours hippique, où son mail devait prendre part au défilé, il trouva sur la piste, encore encombrée par le public, madame de Bélorgelle. Elle causait avec Rochetorte et Javerlhac et paraissait rire beaucoup aux histoires que lui débitait ce dernier ; car elle était d'une gaieté exubérante. En public, elle se hâtait de rire de tout, comme Figaro, non qu'elle eût peur d'en pleurer, mais elle avait de jolies dents et ne craignait pas qu'on les vît. A l'approche de Mawbray, les yeux du trio se fixèrent sur lui et Javerlhac resta coi, se pommelant les lèvres, ainsi qu'un chat dont l'écuelle s'est renversée avant qu'il ait fini de boire son lait.

—On n'attendait plus que vous, dit madame de Bélorgelle : mais on vous a vu entrer et voilà la tribune du jury qui s'agite, ô grand homme de cheval ! Pour peu que la chance s'en mêle, trois journaux du matin raconteront demain que j'ai eu l'honneur

d'être vue causant avec vous.

Mawbray semblait de méchanteumeur.

—Bah ! fit-il. Si les reporters veulent s'en donner la peine, ils pourront dire sur vous des choses plus intéressantes.

—Flatteur ! répondit la dame, bile dans l'art de ne pas comprendre les allusions désagréables. Puis vous êtes en veine d'amabilité, rendez-moi votre bras jusqu'aux ténements. Dieu sait si nous vous aurons encore à notre service, l'année prochaine.

—Tout est plein, dit Mawbray, relever l'intention contenue dans vos paroles. Je m'aperçois pas une pinte vide.

—Suivons les gradins. Nous finirons bien par en trouver une. Ah ! madame de Monguilhem qui est venue voir défilier son attelage.

—Elle est sûre d'un prix, dit Javerlhac.

—Pardon, fit Rochetorte, la duchesse me fait signe ; il faut que je m'en aille.

Et il s'éloigna fort affairé.

—Elle ne lui fait pas signe du tout, reprit Javerlhac en regardant la femme aux cheveux grisonnants au teint coloré. Elle se gratte le nez et parle à sa fille. Mais Rochetorte figure toujours que les ducs l'appellent.

Madame de Bélorgelle, en sa qualité de femme non titrée, n'aimait point les couronnes des autres.

—Oui, répondit-elle, le trèfle Paillard. C'est pour cela qu'on le voit si souvent. Ah ! voici la belle Hémery qui fait son entrée. Comme elle s'habille, cette femme ? Toutes les choses qu'elle porte sont des modèles.

—Peuh ! fit Javerlhac, pressé, qu'on allait s'amuser un brin, il ne trouve pas, moi. Qu'est-ce que vous lui voyez de si extraordinaire ?

—Rien, pour vous autres hommes, mais une femme ne s'y trompe pas. Sa robe est en drap et sans garniture ; seulement ce corsage-là vient chez Lafferrière, qui les fait

même prix, qu'ils soient de velours de serge. Et regardez-moi comme est chaussée !

—Eh bien, dit Javerlhac à sa compagne, vous venez de faire un joli coup !

—Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda-t-elle d'un petit air innocent.

—Vous êtes cause que madame Hémery sera obligée de changer de couturière, pour "cause" de diminution dans son budget.

—Bah ! ce n'est pas de couturière

—Bah ! ce n'est pas de couturière qu'elle changera. Ainsi c'est Mawbray qui ?... Franchement, Rochetorte aurait bien pu me prévenir. Mais que devient donc le mariage de cette petite évaporée de Rambure ? On le disait fait.

—Oh ! il ne l'est pas encore. Dans tous les cas, vous ne pleurerez pas s'il manque ; car vous la détectez.

—C'est une poseuse qui dit du mal de moi.

—Elle le dit de si loin ! répliqua Javerlhac, qui savait que le grand grief de madame de Bêlorgelle était de n'être point reçue chez Jeanne.

XXIV

—Monsieur Hopkins, demandait Mawbray à son chef d'écurie, le lendemain matin, vous souvient-il de ce "lad" qui vendait, l'année dernière, des renseignements à un bookmaker de la rue de Hanovre ?

—Certainement, milord. Il m'a fallu deux mois pour le prendre la main dans le sac. Le gaillard se défiait, non sans raison. Il livrait les "tuyaux" à la femme de chambre d'une danseuse et, le lendemain, ou plutôt le soir même, la danseuse les repassait à ce pendarde de Sadler.

—C'est par une agence que vous avez découvert la combinaison ?

—Oui, milord, et, malheureusement, j'y ai pensé trop tard. Un ami m'a indiqué Guérin et Cie, de la rue de la Michodière. J'ai expliqué le cas ; Votre Honneur m'avait donné carte blanche. "Soyez tranquille, m'a dit Guérin ; dans huit jours, vous serez fixé." Il a mis trois semaines ; mais, comme il me l'a expliqué, il a dû fai-

—Bah ! ce n'est pas de couturière

—Bah ! ce n'est pas de couturière qu'elle changera. Ainsi c'est Mawbray qui ?... Franchement, Rochetorte aurait bien pu me prévenir. Mais que devient donc le mariage de cette petite évaporée de Rambure ? On le disait fait.

—Oh ! il ne l'est pas encore. Dans tous les cas, vous ne pleurerez pas s'il manque ; car vous la détectez.

—C'est une poseuse qui dit du mal de moi.

—Elle le dit de si loin ! répliqua Javerlhac, qui savait que le grand grief de madame de Bêlorgelle était de n'être point reçue chez Jeanne.

—Monsieur Hopkins, demandait Mawbray à son chef d'écurie, le lendemain matin, vous souvient-il de ce "lad" qui vendait, l'année dernière, des renseignements à un bookmaker de la rue de Hanovre ?

—Certainement, milord. Il m'a fallu deux mois pour le prendre la main dans le sac. Le gaillard se défiait, non sans raison. Il livrait les "tuyaux" à la femme de chambre d'une danseuse et, le lendemain, ou plutôt le soir même, la danseuse les repassait à ce pendarde de Sadler.

—C'est par une agence que vous avez découvert la combinaison ?

—Oui, milord, et, malheureusement, j'y ai pensé trop tard. Un ami m'a indiqué Guérin et Cie, de la rue de la Michodière. J'ai expliqué le cas ; Votre Honneur m'avait donné carte blanche. "Soyez tranquille, m'a dit Guérin ; dans huit jours, vous serez fixé." Il a mis trois semaines ; mais, comme il me l'a expliqué, il a dû fai-

re observer dix-sept personnes, tenant de près ou de loin à l'écurie, plus une dix-huitième dont Votre Honneur ne se doute guère. Il me l'a avoué plus tard ; car nous sommes restés en relations, depuis lors.

—Peut-on savoir qui était ce dix-huitième, monsieur Hopkins ?

—Tout simplement Votre Honneur en chair et en os. Je l'ignorais, naturellement.

—Comment ! ce coquin me supposait capable de vendre des renseignements sur mes propres chevaux !

—Dame, à faire son métier. Guérin est devenu un peu défiant. D'ailleurs, Votre Honneur n'aurait pas été le premier.

—Monsieur Hopkins, dit Mawbray, je désire parler à votre Guérin aujourd'hui même.

—Bien milord. J'espère seulement que Votre Honneur voudra bien ne pas me brouiller avec un ami aussi utile et aussi...

—Dangereux. Soyez tranquille et faites vite. Je suis pressé.

Une heure plus tard, le chef de la maison Guérin et Cie se présentait devant lord Mawbray. C'était un homme de cinquante ans, mis proprement, bien que sans recherche, ayant l'aspect concentré et rassis d'un avoué de province tout à son affaire.

—Monsieur m'a fait demander ? dit-il sans perdre son temps en phrases et en politesses.

—Oui. Vous avez très bien réussi, l'année dernière, dans une...

—Dans l'établissement d'un dossier pour le compte de M. Hopkins.

—Ah ! vous appelez cela "établir un dossier" ? Parfaitement. Cette fois, il s'agirait d'en établir deux.

—Les noms ? demanda Guérin en tirant son portefeuille.

Mawbray lui donna les noms et les adresses qui furent transcrites en caractères indéchiffrables pour tout autre que celui qui écrivait.

—Pas un intérêt d'écurie, cette fois ?

—Mon Dieu, si ; à peu près. Mais je ne demande que des faits. Je me charge de tirer les conclusions.

—Alors, un simple compte rendu de démarches journalières suffira. Faute de mieux, il se limitera aux démarches extérieures ?

—Qu'entendez-vous par là ?

—Voici. Nous avons deux catégories d'opérations. La première se borne à l'extérieur ; telle personne est entrée dans telle maison. La seconde est intérieure ; on est allé en cet endroit ou y a rencontré celui-ci ou celle-là ; on y a dit ou fait telle ou telle chose. Pour la seconde catégorie, nous ne faisons pas les prix d'avance.

—Diable ! pensa Mawbray. L'année dernière j'étais dans la seconde catégorie. Mon dossier doit être curieux. Et vous pouvez "tout" savoir ? manda-t-il.

—Tout, fit Guérin.

—Quels sont vos prix ? demanda lord Mawbray.

—Cent francs par jour pour l'homme. Quant à la femme... Est-ce du monde ?

—Oui.

—Dépassé trente ans ?

—Un peu, je pense.

—Trois cents francs, alors. Mais...

—Non, veuve.

—En ce cas, deux cents seulement.

—Vous êtes un observateur, monsieur Guérin.

—Je n'ai fait qu'observer toute ma vie, répondit l'établissement de dossier en pliant son portefeuille et en sortant. Demain, monsieur recevra les premières feuilles, dont l'envoi officiel continuera jusqu'à l'instruction contraire.

—Combien vous faut-il d'avance ?

Le personnage laconique ne répondit que par le geste d'un hochement de tête froissé et disparut, sans qu'on eût dit la porte se fermer.

Le courrier du lendemain apporta à Mawbray les premières "feuilles". C'étaient des carrés de papier en-tête, portant, pour chaque opération, l'une : "monsieur", l'autre : "madame". Au bas, cette note : "santé d'une rigoureuse délicatesse". "Pour la première journée, la..."

seulement des honoraires stipulés se-
perguez."

Chaque matin, pendant huit jours,
les rapports de l'agence Guérin et
se arrivaient. Le dossier de "Madame"
n'offrait rien d'intéressant. La
madame Hémerly menait la vie d'une
bonne femme qui se dorlotte, reste
au lit, ne sort que par le beau
temps, un jour pour commander un
chapeau, le lendemain pour montrer
sa robe à l'Hippique ou à quelque
salon de carême.

— Elle soigne son salut, se disait
Mawbray en ricanant.

Quant à Vieuvicq, l'emploi de son
temps ne variait pas. Les matinées
se passaient chez lui ou en courses.
Il allait à son bureau, mais rarement.
Chaque jour, il courait les fondeurs
de cuivre, les tourneurs, les serru-
res aux quatre coins de Paris. Deux
fois, on le suivit au bureau des bre-
bets d'invention.

Mais, l'après-midi, c'était une autre
histoire. Autant de feuilles, autant
de fois la mention suivante qui sem-
blait stéréotypée :

"Entré à deux heures au No. 28 de
rue Delambre. Sorti à six heures."

En somme, il résultait de l'examen
des dossiers : que, contrairement aux
dispositions de lord Mawbray et de
quelques âmes charitables, madame
Hémerly et Vieuvicq semblaient igno-
rer leur existence respective.

Que ni l'un ni l'autre ne mettaient
le pied à l'hôtel Rambure.

Que le jeune homme passait tous
les après-midi rue Delambre.

Les deux premiers points, seuls, in-
teressaient le client de l'agence Gué-
rin et Cie. Déjà, il avait commencé
à écrire un billet pour arrêter les frais
et demander son compte. Mais, après
un moment d'hésitation, il se ravisa, et la note sui-
vante partit pour la rue de la Mi-
seville :

"Avez-vous chez qui "monsieur" se
rend chaque jour rue Delambre."

"Le surlendemain, le rapport quoti-
dien portait, comme toujours :

"Entré à deux heures au No. 28 de
rue Delambre. Sorti à six heures."

Mais ces lignes étaient complétées
par les suivantes :

"Deuxième catégorie". La personne
se rend chez un M. Guy. On suppose
que ce dernier et son visiteur ne sont
qu'une seule et même personne. Sans
doute "Guy" est un nom d'emprunt.
Cocarde très difficile et aucun do-
mestique dans l'appartement."

Au bas de la feuille, on avait écrit
au crayon rouge :

"Frais supplémentaires (2e cat.)—
200 fr."

— Halte-là, dit alors Mawbray après
avoir lu. Monsieur Guérin me coûte
trop cher. Il n'est pas juste que ce
soit moi qui paye tout.

Et, par dépêche cette fois, il envoya
cet ordre :

"Affaire terminée. Envoyez compte
général."

Puis il alluma un cigare et songea
au meilleur moyen d'informer une
belle dédaigneuse qui tournait trop
au sentimental.

Mais ses réflexions le convainqui-
rent de la nécessité d'éclaircir les si-
tuations, avant toute chose. Il tenait
une arme. Encore était-il bon de sa-
voir comment s'en servir. S'agissait-
il d'écartier un rival gênant, sinon
dangereux, ou de l'entraîner définiti-
vement dans sa perte, si, pour lui-mê-
me, tout espoir était perdu ?

Une seule personne pouvait utile-
ment le renseigner à cet égard ; c'é-
tait madame Hémerly. Avait-elle livré
à Jeanne les fameuses lettres ? Le
soir même, il sonnait à sa porte.

XXV

— C'est vous ? dit-elle en témoi-
gnant à sa vue une satisfaction fort
modérée. Je suis sensible à l'honneur
de votre visite ; mais vous oubliez
que nous ne devons pas nous voir
chez moi. Vous êtes un trop grand
seigneur pour n'être pas compromet-
tant.

— Eh ! ma chère, une fois n'est pas
coutume. D'ailleurs, il me semble
que vous me boudez, depuis quinze
jours, et je veux savoir si nous som-
mes brouillés.

—Allons donc ! il n'y a que les imbéciles qui se brouillent. Franchement, ce n'était pas à moi à me jeter à votre cou.

—Vous avez au vers français qui dit qu'on embrasse les gens, parfois, pour les étouffer.

—En effet, mais il vous arrive, à vous, d'étrangler les femmes, de la façon la plus prosaïque, sans les embrasser.

—Allons ! dit-il, sans rancune. Avouez que vous auriez mis un saint en colère avec vos menaces. Mais ce n'était pas sérieux, n'est-ce pas ?

—Doucement, mon cher lord, on ne me reprendra plus à être franche avec un saint de votre espèce.

—Bah ! nous sommes à une époque où il faut se pardonner ses offenses mutuelles. Vous êtes allée trop souvent à l'église, ces jours-ci, pour n'être pas d'humeur indulgente.

—Qui vous a dit que je suis allée à l'église ? Eh bien, c'est vrai, je ne m'en défends pas. Je suis Bretonne.

—Allons trêve de badinages. Vous pouvez me parler comme à un frère, mais encore faut-il savoir où vous en sommes.

—Absolument où nous en étions.

—Alors vous avez toujours mes lettres ?

—Si je les ai ! me croyez-vous femme à jeter tant d'argent par la fenêtre ?

—Et, moi, suis-je homme à chanter si haut, sans être sûr que ma musique ne me restera pas pour compte ?

—Tout peut s'arranger. Vous avez vos petits défauts, mais votre parole vaut de l'or. Donnez-la-moi, et je me tiens tranquille. Je sais que, le lendemain des noces, vous ferez rubis sur l'ongle. Pour vous décider, j'ai à vous donner une bonne nouvelle.

—J'écoute.

—Le beau Vieuvicq est en disgrâce complète.

—Si vous croyez me l'apprendre ! Je sais même le nom de celle qui a causé la brouille.

—Vraiment ! dit madame Hénery

en se mordant la lèvre. Peut-on ca-
voir ?

—Ne faites donc pas l'habile avec moi, ma chère. Pendant trois jours j'ai été furieux contre vous.

—Tous les mêmes ! vous voulez quitter, mais vous n'admettez pas qu'on vous quitte. Et votre fureur est passée ?

—Oui ; la confiance, de nouveau règne en mon âme.

—A la bonne heure ! voilà comme je vous aime. N'importe, quant vous serez marié, tâchez que M. de Vieuvicq ne soit pas indiscret.

—Quelle indiscretion peut-il faire ?

—Nous y voici, car, après la bonne nouvelle, j'ai à vous en donner une mauvaise. Ce personnage, dont vous avez toujours fait trop peu de cas, nous a vu sortant ensemble de la "Tour d'Argent". Je le tiens de sa bouche.

—Oh ! bien, alors !... dit Mawbray avec un geste.

—Ne vous découragez pas si vite. C'est un original ; d'autres diraient un noble cœur. Ces gens-là ont des manies de générosité incroyables. J'agerais qu'il n'a rien dit encore.

—Oui ; mais il parlera. Peste so-
des nobles cœurs qui flânent dans les
endroits où l'on n'a pas besoin d'eux.

—Qui vous dit qu'on l'écouterait ?
Si nous sommes d'accord, vous
moi, je me charge de lui. Voyons
sommes-nous d'accord ? vous avez
doublement besoin de moi, mainte-
nant.

Mawbray songea un instant. À
toute façon, au contraire, il n'avait
plus besoin de cette intrigante qui
voulait lui extorquer une fortune.
savait ce qu'il lui importait de sa-
voir. Certes la partie était fort avan-
turée ; mais ce n'était pas le moment
de prendre un partenaire. Il fallait d'abord
se débarrasser de Vieuvicq.
Pour le reste, on verrait plus tard.

—Eh bien, dit madame Hénery, c'est chose entendue ? L'alliance anglo-française est conclue ?

—Pas encore. Le cabinet demande à réfléchir.

le diplomate enjuponné fronça le
œil.

—Voilà deux fois que vous reculez,
mon cher. J'ai peur que, la troisième,
ce soit tard.

XXVI

Tandis que ces amours et ces haines
jouaient carrière autour d'elle,
comme vivait en apparence dans un
calme profond, en réalité dans la plus
douloureuse des incertitudes.

Ces jours s'étaient passés depuis que
sa confiance en Guy avait été soudai-
nement détruite. Son trouble était tou-
jours le même. Elle s'était étudiée, ar-
rêtée, combattue dans tous les
sens. Elle s'était dit que ni son pré-
sent ni son avenir n'étaient changés
par ce qu'un homme dont elle avait
méprisé l'existence pendant quinze ans
avait joué d'elle. Mais, après tous
ses raisonnements, la même pensée se
levait toujours devant son esprit :
est-il possible qu'il ait menti, "lui!"
Parfois, elle espérait qu'il allait re-
venir, comme il l'avait promis, se jus-
tifier, dire cette parole mystérieuse
qu'il devait lui faire entendre. Mais
cela n'avait point reparu. Quant à
Mawbray, elle ne voulait point le re-
voir, tant qu'elle n'en saurait pas da-
vantage.

Cette chose étrange ! après tout ce
qui s'était passé, elle n'aurait point
vu un roi si Vieuvieq lui avait
parlé avec cette voix et ce regard qu'il
avait l'autre jour : Ne soyez pas sa-
ché !

Le jour de Pâques, sous les voûtes
de Saint-Sulpice où l'orgue jetait à
volée les hymnes de joie, elle
comme elle n'avait jamais prié
de sa vie.

—O mon Dieu, disait-elle, courbée
sur le retour de sa chaise, si vous me
donnez l'ambition, permettez-moi du
moins la tendresse. Si j'ai cédé à l'or-
gueil, dans mon rêve, parmi vos créatures
si bassement élevée, laissez du moins
à mon cœur un abri où je trouve la
paix et le calme. O Dieu, ressus-

cité des ténèbres, dissipez celles qui
m'environnent !

Quand elle releva la tête, elle aper-
çut Guy debout, à quelques pas d'elle.
Lui aussi priait, perdu dans la foule,
comme prient les marins et les sol-
dats. Il n'avait point aperçu Jeanne.
Une fois de plus, elle pensa : "Est-il
possible que celui-là soit un men-
teur ?"

Lorsque la foule s'écoula, ils se ren-
contrèrent (elle l'avait fait exprès) au
bénitier de marbre. Il la vit, et son
visage s'éclaira d'une joyeuse auréole,
tandis qu'il lui présentait l'eau sainte.
Et, comme leurs doigts se touchaient,
il lui dit tout bas :

—A bientôt, Jeanne !

Elle sentit son cœur se dilater dans
sa poitrine. Peu s'en fallut qu'elle ne
lui criât :

—Oh ! Guy ! pas bientôt ; tout de
suite. Parlez. Ces heures sont horri-
bles !

Mais déjà il avait disparu.

Elle remonta en voiture presque
heureuse, après avoir vidé sa bourse
entre les mains des mendiants. Elle
cherchait à ne pas penser, puisqu'elle
ne pouvait pas comprendre ; à oublier
tout, sauf une chose : c'est que Guy
lui avait dit : "A bientôt !"

Le courrier du lendemain lui appor-
ta, de lord Mawbray, la lettre suivante :

"Voici un an que je vous aime, six
mois que je vous demande d'être ma
femme. Vous ne m'avez point défendu
d'espérer une réponse favorable et,
jusqu'ici, mon respect a été plus fort
que mon impatience. Votre France est
trop belle, d'ailleurs, et vous y êtes
trop heureuse pour ne pas hésiter long-
temps, avant de suivre en un autre
pays l'homme qui voudrait vous don-
ner toute la terre. Tant que j'ai cru à
une perplexité si naturelle, je me suis
condamné au silence. Aujourd'hui, ma
tendresse jalouse craint de nouveaux
obstacles.

"Un autre homme dit qu'il vous ai-
me. Il fut votre ami d'enfance et sa
pauvreté, qui n'ôterait toute inquié-

tude s'il s'agissait d'une autre, ne suffit pas à me tranquilliser, moi qui colimaie votre cœur.

—On a le droit de défendre son trésor, son avenir, sa vie. Je ne veux pas vous perdre et, maintenant, j'ai résolu de parler. "Prenez garde qu'on ne vous trompe !" c'est tout ce que ma plume veut écrire. Ma bouche, si vous l'exigez, vous en dira davantage."

Après avoir lu ces lignes, qui faisaient fuir loin d'elle les riantes images entrevues depuis la veille, Jeanne, sur la première feuille tombée sous sa main, traça ce seul mot : "Venez !" et le fit porter chez lord Mawbray.

—Ma foi, pensa celui-ci, tout en se rendant à l'appel qu'il recevait, mon moyen réussit trop vite pour être bon. Je pari qu'elle va, maintenant, adorer ce compagnon de colin-maillard. Oh ! les femmes !

Quand il entra dans le petit salon de Jeanne, au lieu de s'asseoir, elle se leva, sans lui tendre la main.

—J'espère, dit-il un peu désarçonné de l'accueil, que vous comprenez... ?

—Je comprends qu'il y a des choses qu'on n'écrit pas, en effet. Qu'avez-vous à m'apprendre ?

—Que vos lenteurs me rendent fou et que chaque jour qui s'écoule...

—Oh ! je vous en prie : ne parlons pas de vous. Vous savez quelque chose sur un homme qui... avait ma confiance ?

Maintenant qu'il fallait s'expliquer, Mawbray trouvait qu'il avait assez peu à dire et regrettait de s'être privé trop tôt des lumières de Guérin et Cie.

—On place quelquefois mal sa confiance, fit-il. Permettez-moi de m'exprimer sans détours. Quand M. de Vieuvicq vous répètera qu'il vous aime, demandez-lui à qui il donne la moitié de ses journées, dans un appartement loué sous un faux nom.

—J'ai besoin d'en savoir davantage. Où est cet appartement et sous quel nom ?

—Rue Delambre, No 28. Là, on ne connaît que M. Guy.

—Vous êtes certain de ce que vous

avancez ? Vos renseignements sont sûrs ?

Mawbray fut sûr le point de répondre qu'il les avait payés assez cher pour cela.

—Ils sont sûrs, dit-il, et si vous voulez en savoir davantage...

—Assez ! fit-elle avec un regard qui ne lui avait jamais vu. Je vous suis obligée de la peine que vous avez prise. A quelle heure le... l'appartement est-il occupé ?

—Chaque après-midi, balbutia-t-elle honteux maintenant du rôle qu'il jouait envers un homme qui lui avait donné l'exemple de la délicatesse.

Jeanne fit à lord Mawbray une inclination de tête qui était un ordre de la laisser seule.

—Qui peut se vanter de connaître les femmes, disait-il en descendant l'escalier. Voilà-t-il pas une Célimène qui se mêle d'être jalouse comme un ingénu ! Je commence à croire que cette voleuse d'Hémery avait raison. Le soleil se lèvent et les bougies pâles sentent. Et, moi, je suis fou de cette femme. Au diable l'amour !

XXVII

—Ma mère, dit Jeanne en se levant de table, presque sans avoir touché au déjeuner, avez-vous besoin de chevaux aujourd'hui ?

—Non, ma chère, répondit madame de Rambure, qui comprit que sa belle fille voulait sortir seule. Serez-vous longtemps dehors ? Il ne faut pas vous fatiguer en ce moment : Je vous trouve très changée.

—Je n'en ai que pour une demi-heure. A propos, savez-vous où est la Delambre ?

—Non, en vérité. Je n'ai jamais tendu parler de cet endroit-là. Il doit être un quartier de pauvre ajouta la vieille femme en voyant quelque visite de charité. Tâchez ne pas vous y perdre, et que Dieu vous rende la gaieté et l'appétit !

Jeanne s'en fut à sa toilette, se regardant que ces biens, selon toute a-

rence, ne seraient pas son partage le
quelque temps.

Elle était profondément triste, mais
moins troublée, maintenant que l'in-
certitude allait finir. Lord Mawbray
n'était pas sorti de chez elle, qu'elle
avait résolu de se rendre à l'adresse
indiquée. Au moins tout serait fini ;
elle ne serait plus placée entre cette
jeune femme qui disait avec une im-
portance étouffante : "Votre Vieuvicq
est à moi," et cet homme si habile à
seindre, répétant de sa voix vibrante :
"Je n'aime que vous. Croyez et soyez
patientes."

Jeanne était de celles que la crainte
d'un mal physique ou moral n'effraye
pas et qui le bravent en face. D'ail-
leurs, au milieu de tous ces gens qui
se cachaient, elle voulait agir au
grand jour. Une autre serait allée li-
gée en fiacre, ensevelie sous quatre
voilures. Elle s'y rendit dans son coupé,
avec ses deux hommes sur le siège,
comme avec son élégance ordinaire. Elle
avait soutenue par cette même énergie
la veuve qui l'animait lorsque, pen-
dant la guerre, elle entra dans le
grand salon de Cormeuilles, où les
chirurgiens, les mains toutes rouges,
pendaient qu'elle vint leur prêter
main-forte.

Le valet de pied, à la portière, de-
mandait les ordres.

"Rue Delambre, 25, dit-elle en sou-
riant, malgré tout, que ce ne fût
pas trop près.

Ni le cocher Tom, ni François,
comme pour accompagner, ne con-
naissaient de rue portant ce nom.
Les messieurs n'avaient jamais servi
chez des nobles. Il ne fallait pas
sortir des quartiers où va le mon-
de comme il faut.

"Madame sait-elle à peu près où
cette rue se trouve ? demanda Fran-
çois après en avoir référé à son com-
pagnon de siège.

"Non, elle n'en savait rien, et plût au
ciel qu'elle pût l'oublier, quand elle le
saurait !

En conséquence, le concierge de l'hô-
tel, un vieux Parisien, était mieux ren-

seigné. Au trot largement cadencé
des deux Normands, le coupé remon-
ta la rue de Rennes, encombrée d'une
foule joyeuse que le lundi de Pâques
et le radieux soleil d'avril jetaient de-
hors. Tout Paris sortait à pied, par fi-
les interminables de fiacres, par plei-
nes charretées d'omnibus et de tram-
ways montant vers la gare à grand
renfort de coups de fouet et de coups
de trompe. Il n'y avait pas, dans la
foule, une femme qui ne dit, en
voyant passer cet équipage de grand
style et cette patricienne élégante :

— Je changerais bien avec elle !

Justement, sur ses coussins de sa-
tin bleu marine, Jeanne pensait la mê-
me chose. Comme elle eût changé de
bon cœur avec la première venue de
ces bourgeoises à l'air épanoui.

Hélas ! elle n'était pas loin, la rue
Delambre. Le boulevard Montparnas-
se à traverser, quelques foulées de
trot entre deux rangs de mesures dont
les fenêtres se paroisaient de vête-
ments mis à l'air, et le coupé s'arrêta.

La maison était neuve et tranchait
sur ses voisines par quelques préten-
tions à l'architecture. Une allée, trop
étroite pour les voitures, s'ouvrait sur
une cour au milieu de laquelle des
plantes, tuées par le soleil, entouraient
un bassin fendu par la gelée. A gau-
che, l'escalier portait attaché à sa
rampe de fonte un écriteau avec ces
mots :

"Passé dix heures, messieurs les lo-
cataires sont priés de dire leur nom."

L'heureuse gardienne de cette mai-
son où l'on se couchait si tôt sortit de
sa loge au bruit. Un valet de pied ai-
dait à descendre de voiture une visi-
teuse comme la rue Delambre n'en
recevait pas souvent. Sur les portes
voisines, des femmes et des enfants
regardaient l'équipage.

L'instant fatal était arrivé. Jeanne
n'avait plus qu'un désir : en finir au
plus vite, se convaincre elle-même de
la réalité d'une chose que son cœur
se refusait de croire possible, et sor-
tir de cette maison en secouant la

poussière de ses pieds et les illusions de son cœur.

—Le comte de Vieuvicq est-il chez lui, madame ? demanda-t-elle sans trembler, en vaillante femme qu'elle était.

—Oh ! fit avec un sourire modeste la personne interpellée, qui était une brave et digne femme, nous n'avons pas de comtes dans la maison.

—J'oubliais, reprit Jeanne. Je demande monsieur... — elle avait peine à prononcer ce nom qui lui rappelait des heures si différentes, je demande M. Guy.

La concierge eut un haut-le-corps à ces paroles, et fixant deux petits yeux bien honnêtes sur la belle dame qui l'interrogeait :

—M. Guy ? fit-elle d'une voix toute changée : madame est-elle sûre qu'il reste ici ?

Jeanne laissa voir le loup qu'elle avait mis dans son gant pour le cas probable où il faudrait soumettre une conscience rebelle. La concierge faillit se fâcher.

—Mon Dieu ! pensa l'amie de "M. Guy", je n'offre pas assez.

Et elle chercha dans son portemonnaie de quoi faire le bon poids. Pour le coup, la bonne femme se montra deux fois plus troublée que Jeanne ne l'était elle-même. Quelque mystère horrible se cachait là, c'était facile à voir.

—Madame, dit la visiteuse en remettant son argent dans sa poche, je ne m'en irai pas sans avoir vu la personne que je demande. C'est pour une chose de toute importance. D'ailleurs, il y a vingt ans que je connais... votre locataire.

—Ah ! Seigneur ! que faire ? si, au moins, mon mari était là !

—Ne craignez rien, ma chère. Conduisez-moi. Je n'entrerai même pas. Il suffit qu'on me voie et je repartirai comme je suis venue. Il n'y aura pas de bruit, soyez-en sûre.

—C'est là, gémit la concierge en désignant, dans la cour, une porte vitrée en carreaux dépolis.

—Entrez la première, dit Jeanne qui ne se souciait pas de s'aventurer sans éclaircur en pays ennemi.

La bonne femme pénétra, obéissant malgré elle, dans une pièce pavée de briques, absolument déserte, et contenant, pour unique mobilier, une longue table de sapin et quelques chaises de paille. Mais, voyant que la visiteuse aux allures étranges était assise dans un examen qui semblait l'étonner fort, elle sortit prestement referma la porte, et s'enfuit dans sa loge, laissant les personnes et les choses se débrouiller comme elles pouvaient.

Jeanne, restée seule, promena ses regards, ne comprenant rien à ce qu'elle voyait. La table était chargée de plans, d'instruments de dessin, de feuilles couvertes d'écriture, de murs blanchis à la chaux, des réglettes et des équerres étaient pendues sur la cheminée, devant la glace au cadre de sapin verni, un seul objet : un écrin en velours contenant une photographie. Elle s'approcha, le cœur serré par une angoisse qui fit bien place à la plus grande joie de sa vie. Le joli visage, rougi par l'émotion que le pauvre miroir reproduisait si bien que mal, et celui qui souriait dans l'écrin n'en faisaient qu'un. Elle avait sous les yeux son portrait, orné à Guy comme souvenir du premier jour.

—O mon fidèle ! mon bien-aimé, dit-elle en se laissant tomber sur la chaise.

Maintenant, son cœur pouvait parler. Il parlait si haut qu'elle en était comme étourdie.

Mais "lui," où pouvait-il être ? Dans une pièce voisine, dont la porte n'était qu'à demi fermée, on entendait grincement d'une lime mordant le bois. Sur la pointe du pied, elle en gagnant le seuil, et, sans être vue, elle contempla le tableau qu'elle avait devant elle.

C'était un atelier vide, dont la lampe, depuis longtemps, n'avait pas été allumée. Sur l'établi, un assemblage mystérieux de pièces d'acier et de

re brillait comme un ouvrage d'horlogerie. Debout devant l'étau, vêtu d'une jaquette légère, les cheveux au vent, le visage animé par son travail, Guy retouchait une tige menue de métal.

Elle l'eût considéré longtemps. Mais, comme si le regard qui pesait sur lui l'eût "touché", Guy se retourna.

— Mon Dieu ! s'écria-t-il en jetant sa lime, c'est vous. Jeanne ! Comment ! c'est vous ?... Qu'y a-t-il ?

Il s'approcha d'elle, les bras étendus, les yeux grands ouverts, comme à l'aspect d'une vision prête à s'enfuir. Mais la vision ne s'enfuit pas. Jeanne avait posé les mains sur les épaules de son ami d'enfance et, cachant sur sa poitrine du jeune homme son visage rouge de confusion, elle disait tout bas :

— Guy, oh ! Guy, j'étais si malheureuse.

Doucement, il la fit asseoir sur un des modestes sièges. Il s'agenouilla à ses pieds sur le pavé de briques, et, tenant ses deux mains, il lui dit :

— Vous ne me croyiez donc pas, Jeanne ?

— Ah ! Dieu ! vous ne saurez jamais les efforts que j'ai faits pour vous croire. Mais comment n'aurais-je pas perdu la tête ? On allait jusqu'à me dire où vous passiez vos journées avec "elle !"

— Vous voyez avec qui je les passais, dit-il en montrant le cadre.

— Mais pourquoi ne parlez-vous pas ? Pourquoi ne venez-vous plus ? On impose pas des épreuves semblables à la femme que l'on aime.

— Jeanne, je vous aime plus que la vie. Mais vous m'aviez fermé la bouche. Sourrez-vous de vos dernières paroles, chez vous.

— Je vous haïssais, alors.

— Et maintenant ?

— Maintenant... Oh ! Guy ! Si vous m'avez aimé comme j'ai souffert depuis deux semaines !

— Et moi ! ce n'est pas par semaines que je compte !

— Ah ! tenez. Vous avez été trop fier. De tous les beaux sentiments, le meilleur est encore un amour vrai. Sacrifions les autres à celui-là. J'ai choisi la meilleure part ; je ne veux pas qu'elle m'échappe. Me voici ! Ayez le courage d'accepter une femme riche ; moi, j'ai bien celui de l'offrir. Voyons ; vous n'exigez pas que je devienne pauvre ?

— Avec vos goûts, dit-il en souriant, je crois que ce serait une imprudence.

— Mes goûts ? Ah ! comme ils ont changé ! Vous trouviez que j'étais trop peu chez moi ? Vous verrez comme je resterai chez nous.

Guy courba son front sur les deux petites mains qu'il tenait toujours.

— Jeanne, je vous aime tant que j'aurais fait taire mon orgueil. Mais tout peut s'arranger. Grâce à Dieu, j'en ai trouvé le moyen : c'est de devenir riche. Tenez, ajouta-t-il en poussant la porte et en montrant le modèle presque achevé, voilà ma fortune.

Alors, il raconta la découverte que le hasard lui avait ménagée, grâce au bout de corde du père Morel ; son travail mystérieux depuis plusieurs semaines ; les démarches déjà faites ; sa certitude d'un résultat tel qu'il pouvait le désirer.

— Voilà donc pourquoi vous vous cachez ? dit Jeanne. Vous aviez donc peur de me confier votre secret ?

— Non, mais je voulais ne parler qu'à coup sûr. Seulement, dites-moi comment vous êtes venue me traquer rue Delambre.

— Vous le saurez plus tard, beaucoup plus tard. Mais vous, pourriez-vous me dire ce que vous alliez faire chez...

— Je réponds comme vous : Plus tard. Aujourd'hui, contentons-nous d'être heureux. Laissons dormir, pour un temps, les iniquités des autres. Ainsi, vous voilà mienne, Jeannette ?

— Oui, vieux Guy ; car vous êtes vieux, vieux ! Quand on pense que vous aimez depuis quinze ans votre femme !

— Et vous, depuis quand avez-vous un peu de tendresse pour votre mari ?

—Vous voulez savoir ? dit-elle en baissant la voix. Eh bien, je crois que c'est depuis le Gleisker. Mais je n'en suis sûre que depuis le fameux soir où Rochetorte vous a vu sortir...

—Chut ! il est convenu que nous n'entamons pas ce sujet. D'ailleurs, il est temps que vous quittiez cette chambre humide.

—J'y ai trouvé le bonheur de ma vie.

—Et Dieu sait ce que vous comptiez y trouver, vilaine jalouse !

—Oh ! Guy, dit Jeanne en devenant très sérieuse, comme je serai jalouse !

XXVIII

L'après-midi s'avavançait et l'élegant coupé stationnait toujours devant le No. 28 de la rue Delambre. Les deux hommes correctement juchés sur le siège étouffaient leurs bâillements de leurs grosses mains gantées de cuir rouge. Quant aux chevaux, le tapis d'écume qui blanchissait le pavé devant eux montrait qu'ils prenaient moins bien leur parti de la longue attente.

Dans le petit parloir au carrelage de briques, Jeanne enfin s'était levée.

—Allons ! dit-elle à Guy, fermez votre boutique, monsieur le forgeron. C'est fête aujourd'hui. Remettez vos beaux habits et allons-nous-en faire le lundi ensemble.

Eile sortit, le laissant réparer sa toilette et, comme une personne qui a son but, s'en fut droit à la loge. Remise de son émotion, la concierge pelait ses légumes entre un chat endormi et une fillette des plus éveillées.

A l'entrée de cette dame qui semblait une princesse des contes de fées, l'enfant cacha son visage rose parmi les haricots maternels. Le chat, sans qu'on eût besoin de l'en prier, céda sa place à la future comtesse qui la prit de bonne grâce.

—Eh bien, ma brave femme, dit-elle, j'espère que vous êtes plus tranquille maintenant ?

La concierge, qui n'était point une sottise, fut sur le point de répondre :

—J'allais vous en dire autant, madame.

Mais le respect la retint.

—Mon Dieu ! fit-elle, si madame m'avait donné son nom...

C'est vrai, je n'y ai pas songé. Mais je puis vous l'apprendre maintenant. Je suis... c'est-à-dire je serai bientôt madame Guy.

Et voilà comment la première personne à qui Jeanne annonça son mariage fut une pauvre tireuse de corde de la rue Delambre.

—Eh bien, madame, répondit poliment cette dernière, je vous fais tous mes compliments. Vous avez pris un bel homme et un travailleur. En voilà un, par exemple, qui ne cause pas. Mais généreux comme un prince. Il regarde moins à un écu de cinquante francs qu'à une parole. C'est même rapport à son air mystérieux que j'étais si tourmentée depuis quelque jours. Déjà, dans la maison, on commençait à le regarder en dessous.

—Vraiment ?

—C'est comme je vous le dis, madame. Il y a du monde si méfiant. D'ailleurs ce monsieur a les yeux trop blanches pour un ouvrier. Et puis ces caisses qu'il recevait de droite et de gauche, cet atelier où personne que madame n'a jamais mis le pied, je peux le dire à madame. Nous avons un compositeur d'imprimerie qui m'a répété plus d'une fois "Madame Raymond, il se passe dans votre immeuble des choses qui ne sont pas claires. Le nouveau locataire a la tête d'un particulier qui fabrique des ustensiles pour faire sauter le gouvernement. Un beau jour cet homme-là se réveillera en prison ou bien c'est nous qui nous réveillerons dans les airs, à la hauteur du Panthéon. Ça sent la dynamite, eh vous !"

—Mon Dieu ! quelles idées effrayantes !

—Eh ! madame, dit la concierge baissant la voix, il y en a d'autres qui les ont eues. On ne m'ôte pas de l'imagination que la police

par ici. Madame peut croire que j'ai passé plus d'une nuit sans dormir, à me creuser la cervelle pour savoir ce que je devais répondre à certains questionneurs.

—Eh bien, ma bonne femme, dit Jeanne en se levant, car Guy traversait la cour, dormez bien maintenant, acceptez ceci pour que vos haricots ne soient pas trop secs, ce soir.—Vous, monsieur, ajouta-t-elle en prenant le bras du jeune homme, en prison !

Ils montèrent ensemble dans le couloir à la joyeuse surprise de François, dont les sympathies étaient pour le vicomte, et au déplaisir secret de M. de Mawbray, en sa qualité de compatriote. Comme le valet de pied attendait les ordres :

—Allez au Bois, ordonna la jeune femme.

—Au Bois ? s'écria Guy ; avec qui ? Vous allez vous compromettre de cette façon terrible.

—Mais point irréparable, je pense ? Sans ! laissez-moi jouir de mon argent et ne commencez pas si tôt à parler raison.

—Ah ! chère, tout ceci ressemble à un rêve pour que je raisonne. vingt minutes après, vingt minutes de courtes, Tom prenait la file du feu dans l'avenue que le retour des courses de Longchamp remplissait d'équipages. Jeanne répondait aux saluts, voyant tout à la fois, en cette Parisienne ; les cavaliers qui passaient, au trot, à sa droite ; les valets qui la croisaient en voiture ; les gens qui revenaient à pied, sur la grande allée de gauche, le pardessus au bras, la jumelle en sautoir. Parmi les marcheurs convaincus, se trouvaient Javerliac, qui s'arrêta court, et ne pouvait croire ses yeux.

—Qu'est-ce qui vous prend ? dit l'ami qui l'accompagnait. Qui voyez-vous dans ce coupé ?

—Qui je vois ? fit le Gascon de l'air d'un orateur qui débite à la tribune. Je vois une ambitieuse convertie, un jeune homme aimé pour lui-même, un Anglais qui repasse la Manche et une intrigante obligée de chercher

fortune ailleurs. C'est moi qui vais faire mon effet, au cercle, tout à l'heure, avec mon histoire !

—Mais, reprit l'ami, comme je n'y serai pas, vous devriez bien me la raconter tout de suite.

—Parfaitement. Tout Paris la connaîtra demain ; vous allez en avoir la primeur.

Et les deux hommes, l'un parlant, l'autre écoutant, continuèrent à marcher, tandis que les deux héros du récit roulaient lentement dans la direction opposée.

Le baron de Champberteux passa en calèche avec sa fille. L'aïeul, absorbé dans ses méditations hérissées de chiffres, ne vit pas les deux fiancés. Mais sa petite-fille les aperçut et les salua, très simplement, avec un sourire triste qui voulait dire :

—Je savais bien que cela finirait ainsi.

—Cher Guy, demanda Jeanne, savez-vous que cette jeune fille a été la première à deviner que vous m'aimiez, —après moi-même, bien entendu ?

—Je croyais pourtant l'avoir bien caché.

—Bah ! un homme qui refuse une héritière cousue d'or qui se jette à sa tête ! Avouez que ce n'était pas naturel.

En ce moment, Jeanne fit un mouvement comme si un serpent l'eût piquée. Madame Hémerly, du fond de son coupé de remise, venait de les envelopper d'un regard venimeux.

—Qu'est-ce qui vous prend ? demanda Guy.

—Je viens d'apercevoir cette femme. Oh que ne puis-je la battre !

—Calmez-vous. Un autre s'en charge avantagement.

—Guy ! vous savez trop de choses sur cette créature !

—Ma foi ! il ne tenait qu'à moi d'en savoir plus encore. Mais désormais nous oublierons jusqu'à son nom.

Ils continuaient à avancer lentement, la main dans la main. Vieuvicq ne quittait pas des yeux sa compagne, tandis que celle-ci observait avec

une attention singulière les équipages qui défilaient en sens inverse,

—Enfin ! dit-elle tout à coup, me voilà vengée ! Lord Mawbray nous a vus ensemble. Dites que l'on retourne.

—Chère femme ! s'écria Guy après avoir donné l'ordre au cocher, comme vous en voulez à ceux qui vous ont fait du mal !

—J'en veux à ceux qui ont failli me séparer de vous. Ce sont mes ennemis.

—Ah ! ma bien-aimée, désormais vous n'aurez plus qu'un ennemi : la mort.

XXIX

Dans toutes les grandes gares de France, on trouve aujourd'hui une sorte de tour, surmontée d'un habitacle en verre où se tient, jour et nuit, un gardien. C'est "l'appareil de changement de voies à enclanchement, système Vieuviq", qui après avoir fait une grande fortune à son inventeur, évite chaque jour des accidents terribles.

L'aiguilleur Morel, devenu rentier, ne met plus les pieds à la gare d'Orléans que pour toucher ses coupons.

Lord Mawbray est déjà oublié à Paris. Peu de temps après le mariage de Jeanne, béniit durant l'été de 1880 dans la chapelle de Cormeuilles, le noble Anglais épousait en grande pompe la belle de la "season". Lady Rosamund est dame d'honneur et son portrait se trouve à la devanture des grands photographes, parmi celles des "professional beauties". Mais on dit qu'elle regrette de toute son âme le temps où elle n'était qu'une pauvre

filie ayant pour dot son nom, ses yeux et la plus belle chevelure "auburn" des Trois-Royaumes.

La dame aux yeux verts a fait son chemin en qualité d'étoile du "high life" républicain. Elle a de belles et nombreuses naissances parmi les hauts personnages du monde officiel. Chose étrange depuis qu'elle fréquente la roture, elle a senti le besoin de s'amoblir, et elle a reporters des bals de l'Élysée où elle est connue sous le nom de "la belle madame de Cercy".

Le baron de Champberteux est mort et sa fille est religieuse. Les Monghem ont disparu, engloutis par le "Krach". Rochetorte vieillit et commence à faire parler de lui avec la dame de Bélorgelle. Javerlhac prétend avoir une pièce aux Français, ses amis du cercle affirment qu'elle est restée chez le concierge.

Madame de Rambure, après avoir résisté longtemps, est venue passer l'automne dernier à Vieuviq. Le château a repris l'aspect qu'il avait au commencement de cette histoire. Il y a, comme alors, des chevaux à la curie, des pauvres à la porte des salons, des fleurs aux parterres. On trouve, en plus, une belle nourrice bourguignonne berçant un bébé que madame de Rambure a embrassé bien souvent, durant son séjour, quand personne ne la voyait.

Et, sur la façade aux pierres noircies, le noble écusson étale toujours fièrement la vieille orthographe de sa devise.

LES FIDELLES

FIN.

Mme Josephine Mainville dit Dechène

Malade depuis cinq ans, elle endurait d'atroces douleurs, pendant trois longs mois elle est clouée sur son lit de suffrances

Six médecins impuissants à la guérir. Les Pilules Rouges du Dr Coderre seules l'ont sauvée. Aujourd'hui elle est forte, grasse et heureuse de vivre

De toutes les découvertes faites en médecine pendant ce grand âge de progrès, rien n'a fait autant pour soulager les femmes souffrantes que les Pilules Rouges du Dr Coderre. Nous sommes certains qu'il n'y a pas une seule famille où la connaissance de guérison des Pilules Rouges du Dr Coderre n'ait été mise à l'épreuve, ne soit sortie triomphante de l'épreuve. C'est un grand remède et ses guérisons quasi-miraculeuses que les Pilules Rouges du Dr Coderre ont tous les jours sont vraiment étonnantes. Lisez bien attentivement le témoignage que nous envoie Mme Mainville, de la rue Monette, de sa heureuse guérison. Elle dit : " Je suis née à Trois-Rivières, et je descendre à Montréal depuis 25 ans, et réside actuellement rue Monette. Depuis 5 ans, la vie était devenue pour moi un long et douloureux martyre, je souffrais continuellement de maux de tête, dévilité

centrale, douleurs d'estomac et dans le dos, j'ai toujours les pieds et les mains froids. Je n'avais pas d'appétit et je digérais très mal; ce qui causait surtout ma plus grande souffrance, était une maladie de matrice provenant du grand nombre d'enfants que j'avais eus. Ma maladie était tellement et je devins si faible et si malade que je fus forcée de prendre le lit. Pendant trois mois j'ai souffert d'atroces douleurs. J'eus recours de six bons médecins et aucun d'eux ne me donna le moindre soulagement. J'étais rendue à désirer la mort, remède suprême de toutes les souffrances. Un jour, je vis sur les journaux un avis d'une personne dont la maladie était semblable à la mienne. Cela me donna un peu de courage et de suite je me procurai les Pilules Rouges du Dr Coderre et commençai à les prendre suivant la direction. Au bout de quelques semaines je sentis un grand soulagement. Alors, remuant de courage, je continuai à les prendre et maintenant je jouis d'une santé parfaite. Je ne puis exprimer trop hautement ma reconnais-



MME JOSÉPHINE MAINVILLE

sance pour les Pilules Rouges du Dr Coderre qui m'ont sauvé la vie.

Je me ferai un plaisir et un devoir de les recommander chaque fois que j'en aurai l'occasion.

Mme J. Mainville dit Dechène, rue Monette, Montréal.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre guérissent les maux de tête violents, les palpitations du cœur, les membres enflés, elles guérissent positivement toutes les suppressions et irrégularités qui, si on les néglige conduisent inévitablement à la mort. Le beau mal, les pertes blanches, menstruations difficiles et souffrantes, toutes les maladies du changement d'âge, telles que les bouillonnements du sang qui monte à la tête, et toutes les maladies particulières aux femmes qui passent cette période critique disparaîtront bien vite par l'usage des Pilules Rouges du Dr Coderre.

N'oubliez pas de consulter notre éminent médecin spécialiste de grande expérience pour les maladies particulières aux femmes. Donnez-lui une description complète de tout ce qui vous fait souffrir, ne lui cachez rien, ayez pleine confiance en lui. Il vous répondra en vous donnant de sages avis. Il ne vous en coûtera rien et tout sera gardé dans le plus grand secret. Adressez "Dépt. Médical, boîte 2306, Montréal". Méfiez-vous des contrefaçons. Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont toujours vendues en petites boîtes de bois de 50 Pilules Rouges chacune—jamais autrement.—Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre marchand, écrivez-nous en envoyant 50c. en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour 6 boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis—pas de douane à payer.—Ayez soin de nous donner ce qui écrit votre nom et votre adresse au complet afin d'éviter tout retard dans l'envoi.

Adressez :

Cie Chimique Franco-Américaine,

Boite 2306, MONTRÉAL.

BOVRIL ^{DONNE} LA FORCE

Et fortifie le système contre les

Refroidissemenis, Rhurnes

ET LES AUTRES

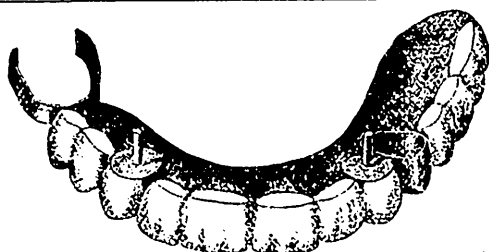
Maladies d'Hiver

Demandez le à votre Pharmacien ou Epicier.

Découpez cette annonce et envoyez-la à notre bureau et nous vous enverons le beau jeu de la guerre de Whonhart (Whonhart's Great War Puzzle).

BOVRIL, Limited,

27 RUE ST. PIERRE Montréal



Dr J. G. A. GENDREAU,
Chirurgien-Dentiste

20 Rue St-Laurent, Montréal

TELEPHONE BELL 2818.

Dentiers en Vulcanite et Aluminium faits d'après
les procédés les plus nouveaux.

Fausses dents sans palais. Racines couronnées en or
ou en porcelaine. Obturation en argent, etc.

Extraction sans douleurs par anesthésie locale et électricité

Heures de Consultation : 9 a.m. à 6 p. m.

LA NOURRICE

A mon cher cousin et ami Auguste Baudrit

I

Elle était orpheline et servait dans les fermes.
 Saint-Martin et Saint-Jean d'été sont les deux termes
 Où les gros métayers, au chef-lieu de canton,
 Disputant et frappant à terre du bâton,
 Viennent, pour la saison, louer des domestiques.
 A peine arrivait-elle en ces marchés rustiques,
 Qu'un fermier l'embauchait au plus vite, enchanté
 Par sa figure franche et sa belle santé ;
 Et les plus rechignés comme les plus avares,
 Lui prenaient le menton en lui donnant ses arrhes
 Et lui payaient encore un beau jupon tout neuf.
 En effet, elle était robuste comme un boeuf,
 Exacte comme un coq, probe comme un gendarme.
 Sa tête, un peu commune, avait pourtant ce charme
 Que donnent les couleurs deux beaux yeux et vingt ans ;
 De plus, toujours noués de foulards éclatants,
 Ses cheveux se tordaient noirs, pesants et superbes.
 Elle savait filer, coudre, arracher les herbes,
 Faire la soupe aux gens et soigner le bétail.
 La dernière à son lit, la première au travail,
 Aux mille soins du jour, empressée et savante.
 C'était le type enfin de la bonne servante.

Sage ? Qui sait ? Mais nul n'en médisait du moins.

Ce n'est que l'autre été, quand on faucha les foins,
 Qu'elle fut tout à coup prise d'un goût étrange
 Pour un assez beau gars, mauvais batteur en grange,
 Qui courait les cafés et vivait de hasards,
 Mais qui, sept ans, avait servi dans les hussards.
 Tout fier d'avoir jadis porté la sabretache,
 Il avait conservé la petite moustache
 Et ce certain air fat qui fait qu'on est aimé.
 Tout le village était par ce drôle opprimé.
 Au bal, c'était toujours pour lui, les belles filles ;
 Au billard, observant le choc savant des billes,

et la cure des vieux
 zarras couvrez la
 mine avec le

Plastron de Pin Parfumé

Produits Français
 couronnés par
 l'Académie
 Française.

Un cercle d'amateurs éblouis l'entourait.
 Elle épousa ce beau tyran de cabaret
 Dont aucun paysan n'avait voulu pour gendre,
 Et qui, lorsqu'à sa main elle parut prétendre,
 Fit bien quelques façons, mais ne refusa pas,
 Sachant les louis d'or cachés dans un vieux bas,
 Et les rêvant, déjà, transformés en bouteilles.
 Toutes ces unions maudites sont pareilles :
 La noce, quelques nuits de brutales amours.
 La discorde au ménage au bout de quinze jours.
 L'homme se dégageant brusquement de l'étreinte
 Pour retourner au vin quand la femme est enceinte,
 Les courroux que des mois ne peuvent apaiser,
 Et le premier soufflet près du premier baiser.
 Puis la misère.

Ici, l'événement fut pire.
 Ce fainéant avait des instincts de vampire.
 Ce monsieur, le jour même où sa femme accoucha,
 — L'huissier ayant saisi le ménage, — chercha
 Le moyen d'exploiter encore sa femelle :
 Et, quand il vit son fils mordant à la mamelle,
 Il se frotta les mains. Chose horrible ! il fallut,
 Pour sauver le vieux toit, la vache et le bahut,
 Que la mère quittât son pays, sa chaumière,
 Son enfant, les yeux clos encore à la lumière,
 Et qui, dans son berceau, gémissait, l'innocent !
 Qu'elle vendit, hélas ! son lait, — plus que son sang.
 Et que, le front courbé par cet acte servile,
 Douleuruse, elle prit le chemin de la ville.
 — Elle avait bien d'abord refusé de partir ;
 Mais son homme montrait un réel repentir :
 Il pleurait : il avait juré de ne plus boire.
 L'hypocrite disait : — " Un père, on peut le croire :
 Plus un seul coup de vin ! Quant au petit patron,
 Je m'en vais, dès demain, le mettre au biberon,
 Et si monsieur n'est pas content de la cuisine,
 Est-ce pour son seul fils que Jeanne, la voisine,
 A deux seins ? L'un des deux sera pour ton petit."

Et, la mort dans le cœur, la nourrice partit.

II

Oh ! dans le noir wagon, l'horrible nuit passée !
 Sur le dur banc de bois, dans un coin affaissée,
 Comme elle médita sur son sort anormal !
 Ses pauvres seins gonflés de lait lui faisaient mal.

Pour les Plaies, Clous,
 Panaris, Dartres, Eczémas,
 n'utilisez que

L'Onguent de Pin Parfumé

Produits Fran-
 çais couronnés par
 l'Académie
 française.

Et là-bas, son enfant, éveillé dans sa couche,
 Réclamait à grands cris et cherchait de la bouche
 Ce giron où l'on boit la vie avec le lait.
 Premier asile humain duquel on l'exilait.
 C'est ainsi qu'elle dut passer la nuit entière,
 Tout en larmes, mettant la tête à la portière
 Et buvant à longs traits l'air glacé du ciel noir.
 Un peu pour se cacher, beaucoup pour ne pas voir.
 En face d'elle assis, plein de vin et de vice,
 Un groupe de soldats revenant du service
 Et qui, par sa présence hémète, mis en tram,
 Vociféraient en chœur un immonde refrain :
 Le tout puant le cuir, le rhum et le cigare.

A Paris, un laquais l'attendait à la gare.
 — Un coupé qu'emportait un cheval très fringant
 La conduisit devant un perron élégant
 Où les autres laquais dirent : — "C'est la nourrice."
 Dans une chambre mauve, adorable caprice
 De blonde, elle aperçut un berceau près d'un lit.
 Et devant cet heureux spectacle, elle pâlit.
 En voyant cette jeune et jolie accouchée,
 Blanche et sur le berceau de dentelle penché,
 Devant ce doux sommeil d'enfant s'extasier.
 Elle crut voir le sien dans son berceau d'osier.
 Pleurant auprès du lit d'un père sans vergogne,
 Qui n'entend pas et dort son lourd sommeil d'ivrogne.

Elle prit le petit, qui but avidement.
 La mère souriait. — Le père, en ce moment,
 Survint et fit la moue en sentant l'atmosphère
 De la chambre. — Il sortait... pour cette grosse affaire !...
 Des dosiers sous le bras, en noir, un air subtil.
 — "Ah ! voici cette femme. Elle est fort bien. — dit-il.
 Mariée ? — Il paraît. — Et son pays ? — Normande,
 Près de Caen. — Permettez, chère, cette demande :
 Le docteur n'est-il pas pour celles du Midi ?
 — Croyez-vous ?" — Puis, riant de son rire étourdi.
 La mère dit : — "Pour peu que cela vous convienne,
 Elle est brune, je vais la mettre en Arlésienne,
 Le costume est joli ; puis c'est la mode au Bois."
 Le père eut un léger sarcasme dans la voix.
 Et, s'en allant : — "Fort bien Amusez-vous, ma chère."

Comme elle sentait bien qu'elle était étrangère
 Et qu'elle allait souffrir dans ce monde nouveau !
 Son nourrisson n'était ni bien portant ni beau.
 C'était un pâle enfant, pauvre vie éphémère !

L'aigre front condamné ! C'est au bal que sa mère,
 Dans une val-e, avait reconnu son état.
 Dépitée, il fallut bien qu'elle s'arrêtât.
 En songeant : " Quel ennui ! huit longs mois de sagesse."
 Et quand vint le moment d'avouer sa gro sse,
 L'homme — la Bourse avait baissé probablement —
 Ne trouva tout d'abord qu'un mot suspect : "Vraiment !"
 Mais, rempli d'à-propos, comme un joueur qui triche,
 Il s'attendrit bientôt, sa femme étant très riche.

III

Or, la nourrice, ayant sans cesse l'embaras
 De l'enfant, qui criait faiblement dans ses bras
 Et lui mordait le sein de ses lèvres avides,
 Errait seule parmi les appartements vides
 Et rustique au milieu du luxe des salons,
 Comptait les jours d'exil qui lui semblaient si longs.
 Triste foyer ! La mère était toujours en course :
 Le père était au cercle, au Palais, à la Bourse ;
 Et quant à leur enfant, ils ne le voyaient pas,
 Sauf quelquefois le soir, à l'heure des repas,
 Où le chef de la maison, par pure bonté d'âme,
 S'écriait : — " Votre fils est fort joli, madame !"
 Puis, époux plein d'égards et sachant ce qu'il doit,
 Il riait au petit et lui donnait son doigt,
 Mais madame bâillait, n'étant pas satisfaite
 D'une robe apportée alors pour quelque fête,
 Et, jugeant qu'on avait assez de l'avorton,
 Disait : — " Il se fait tard, Allez coucher Gaston."

Qu'importaient cependant à la pauvre nourrice
 L'abandon désolant, la maison corrompue,
 Ce faible enfant malade et refusant son lait,
 Les habits d'opéra-comique qu'il fallait,
 Par les jours de soleil montrer aux Tuileries,
 Les repas à l'office et les plaisanteries
 De la femme de chambre et des valets railleurs ?
 L'aigre mère ! son âme était toujours ailleurs :
 Toujours elle suivait — hélas ! par la pensée,
 Sa lettre, la dernière au pays adressée,
 La réponse si lente et venant de si loin :
 Et puis elle courait chez l'écrivain du coin,
 Dont l'enseigne, chef-d'oeuvre affreux de calligraphie,
 Présente un Béranger tracé d'un seul paraphe,
 Enfin on répondait : — " L'enfant se porte bien :
 " Il se fite, il grandit, il ne manque de rien.

Dans votre intérêt et
 pour votre bien n'usez
 que le

Savon de Pin Parfumé

Produits Fra
 couronnés
 l'Académie
 française

— Mais il faut de l'argent. L'huissier gronde et réclame. —
 Elle baisait la lettre, et, l'œil bœuf dans l'âme,
 A l'époux qui mentait, — dévoué ment inouï,
 De son dur esclavage elle envoyait le prix.

I V

L'hiver revint, joyeux : grands dîners, bals, théâtres,
 Le nourrisson avait des yeux opiniâtres,
 Et sous son front ridé brillaient des yeux trop grands,
 Bref, le pauvre chétif, un soir que ses parents
 Étaient allés bâiller à quelque opéra bouffe,
 Eut un de ces accès trop longs, dont on étouffe,
 La nourrice le vit expirer sur son sein :
 Puis la mère, en rentrant, trouva le médecin
 Penché sur le petit cadavre déjà roide,
 Et, confuse, ayant peur de paraître trop froide,
 Fit, pour pleurer beaucoup, des efforts inouïs.

Congédiée alors avec quelques louis
 Et l'esprit inquiet de cette mort subite,
 La nourrice voulut revenir au plus vite
 Au fils qu'elle pouvait allaiter aujourd'hui !
 A l'enfant campagnard, qui se portait bien, lui !
 O le voyage heureux que l'espérance abrège !
 Que lui font le ciel gris, les champs vêtus de neige,
 Et, là-bas, les bois noirs où volent les corbeaux ?
 Tout, les arbres, les champs, le ciel, lui semblent beaux,
 Le pays est plus près, le lieu d'exil recule,
 Dans un instant, sur la rougeur du crépuscule,
 Ses yeux mouillés de larmes verront se détacher
 La silhouette mince et noire du clocher.
 C'est le terme à présent de sa longue souffrance,
 Elle va voir son fils ! — Enfin, ô délivrance !
 Le train s'arrête avec ses rudes choes de fer.

Mais pourquoi donc est-il si froid, ce soir d'hiver ?
 Pourquoi le vent du nord gémit-il dans les branches ?
 Pourquoi donc les fossés des mornes routes blanches,
 Noirs et béants, sont-ils pleins d'une horreur sans nom ?
 Pourquoi toutes ces voix qui semblent dire : Non !
 Parmi ces tourbillons de feuilles mortes ?
 Pourquoi ces hurlements de gros chiens sous les portes ?
 Pourquoi ce cher pays, aimé de tant d'amour,
 Fait-il cet accueil hostile à ce retour ?

La voilà cependant au bout de son voyage,
 La nuit tombe, tout est désert dans le village.

L'église au vieux portail dans la brume apparaît ;
 Et près de là, voici le houx du cabaret
 D'où sort, vibrante et claire, une chanson bachique.
 — Soudain, la voyageuse a fait halte, tragique,
 Bouche béante et comme allant pousser un cri...
 Car cette voix, c'est bien celle de son mari :
 Cette ombre profilée en noir sur les fenêtres,
 C'est la sienne. Il avait donc menti dans ses lettres :
 Il est toujours le même : elle avait bien raison :
 Il boit, et le petit est seul à la maison.
 Le cerveau traversé d'une affreuse lumière,
 Éperdue, elle court en hâte à sa chaumière.
 La porte est entr'ouverte, elle entre. — Qu'il fait noir !
 Du feu ! bien vite ! -- Et la malheureuse put voir.
 Dans la chambre à présent sordide et démeublée,
 Le reste du repas de l'ivresse atablée,
 Le jambon qu'il mangea, la bouteille qu'il but,
 Et dans l'ombre, parmi les choses de rebut,
 Sale, brisé, couvert de toiles d'araignée,
 -- Objet horrible aux yeux d'une mère indignée
 Et qu'on avait jeté dans ce coin sans remord. —
 L'humble berceau d'osier du petit enfant mort.

Elle tomba. C'était la fin du sacrifice.

V

Et depuis lors, on voit, à Caen, dans un hospice,
 Tenant fixe sur vous ses yeux secs et brûlants,
 Une femme encore jeune avec des cheveux blancs,
 Qui cherche de la main sa mamelle livide
 Et balance toujours du pied un berceau vide.

Cure des maladies de la
 Peau et du Sang les
 plus graves par le

Bain de Pin Parfumé

Produits Fran-
 çais couronnés par
 l'Académie
 française

LE BONNET BLEU

(NOUVELLE)

I

quand je passe à Dreux, je ne manque jamais d'aller rendre visite à mes vieux amis, les Durand.

En disant "vieux", je n'entends pas parler de l'âge de notre amitié, qui est de quelques années à peine, mais bien de l'âge de mes amis. Le mari a soixante ans passés, la femme approche de la cinquantaine.

Mon ami Durand est un ancien ouvrier qui, à force d'intelligence, de suite et d'énergie, s'est élevé jusqu'au patronat et a gagné une honnête aisance dans une entreprise de tannerie. Ses mains robustes portent encore les glorieux calus du creau et de la lime. Mme Durand, jeune et douce créature, vénère son mari comme un dieu. Tous deux ont l'un et l'autre de ces physionomies sereines et posées qui disent la pureté de la conscience, la probité d'une vie sans taches, consacrée toute entière au travail.

Ces deux braves gens, honnêtes et simples, habitent dans un faubourg, au bord de la rivière, une petite maisonnette festonnée de glycines et de la viorne, cachée dans le feuillage comme un nid de martin-pêcheur. Et c'est plaisir de voir les relations, les prévenances, je dirais jusqu'à l'amour, qu'ils n'ont pas cessé d'avoir l'un pour l'autre malgré les rides et leurs cheveux gris. Ils font l'effet de Philémon et Baucis-suscités.

La dernière fois que je les ai vus,

j'entendis de la bouche du vieux Durand une histoire qui m'a paru valoir la peine d'être contée.

En fouillant dans un tiroir, pour me montrer je ne sais plus quoi, le vieillard fit tomber un objet que je pris pour un chiffon. C'était un petit bonnet, un petit bonnet d'enfant, semblable à ceux dont on coiffe les nouveau-nés, très ordinaire, en toile bleue, avec deux ficelles en guise de brides.

Je me baissai pour le ramasser, et, en le lui présentant, je lui dis plaisamment :

— Vous préparez donc une layette, papa Durand ?

Mais aussitôt je me mordis les lèvres, car j'avais conscience d'avoir lâché une sottise. Je savais en effet, pour avoir entendu leurs confidences, combien les deux bons vieux étaient peinés que leur union fût restée stérile.

Durand ne répondit pas sur-le-champ. Il prit le petit bonnet délicatement, comme une relique, et le serra avec un soin paternel, au fond du tiroir. Alors seulement, il prononça d'une voix émue :

— Ça, voyez-vous, c'est un souvenir !

Du petit bonnet, il ne fut plus question jus-qu'au dîner ; mais après le repas, lorsque la jeune paysanne qui servait de bonne à tout faire eut placé sur la table le café et les liqueurs :

— Ah ! il me rappelle bien des choses, ce petit bonnet, dit-il.

la Toux, Perte de
Enrouement, Maux
de gorge, sucez les

Bonbons de Pin Parfumé

Produits Français
couronnés par
l'Académie
française.

Et, comme poussé par un irrésistible besoin d'épanchement, il commença :

II

— Dame ! ça date de loin ! J'avais douze ans alors. Dans l'usine où je travaillais à Paris, près du Champ-de-Mars, j'avais pour camarade d'apprenti-sage un enfant du même âge que moi qu'on avait surnommé, à cause de son extrême laideur, Zizi Tête-de-Singe.

— Menteur, sournois, vindicatif, voleur même, car il ne se faisait pas faute, à l'occasion, de fourrager illicitement dans les étalages des pâtisseries en plein vent, c'était le plus franc vaurien du quartier de la barrière de l'École. Avec cela, paresseux comme une couleuvre, au point que, s'il n'avait pas été déjà vingt fois pour une chassé de l'atelier, c'était grâce à la protection du contremaître un ancien ami de son père, qui s'intéressait au gamin, en souvenir du camarade défunt.

— Car Zizi Tête-de-Singe était orphelin. Il n'avait connu en fait de famille que la femme qui l'avait élevé, une cousine de sa mère, marchande de poisson au panier, brailarde et brutale, dont la sollicitude ne s'était jusqu'alors manifestée à lui que sous forme de bourrades et de gifles vigoureusement administrées. Des gifles ! voilà tout ce qu'il avait dans ses souvenirs d'enfant.

— Était-ce à cette jeunesse privée de la tendresse d'une mère qu'il devait le développement de ses instincts pervers ? Toujours est-il qu'il haïssait les autres enfants et ne manquait pas une occasion de leur jouer traîtreusement de mauvais tours. C'était aux enfants bien choyés, bien

dorlotés, qu'il s'attaquait de préférence, à ceux dont les joues fraîches et roses semblaient accoutumées aux baisers, comme s'il eût voulu se venger sur eux du peu de cas qu'on faisait de lui. Car personne ne l'avait jamais embrassé, Tête-de-Singe. Il était si laid !

— Un après-midi d'automne, tenu par le soleil, Tête-de-Singe, en l'absence de son père, qui était allé chercher un peu de travail, se mit à l'œuvre de vagabondage, s'étant évadé de l'atelier pour aller retrouver une bande d'autres mauvais sujets de sa espèce. Après avoir polissoiné jus qu'au soir, les garnements, la nuit venue, rentraient lentement, en quête d'un dernier méfait à commettre, avant de se séparer, lorsqu'une passant dans une rue déserte, l'attention fut attirée par des vagissements d'enfant.

— Les cris venaient d'un corridor ouvrant sur la rue, sorte de loggia boyau noir et puant au bout duquel tremblotait, comme une flamme vacillante, la lueur d'un quinquet.

— Après s'être consultés, les gamins s'aventurèrent, à pas de loup, dans le couloir, et l'un d'eux découvrit, derrière la porte d'entrée, un petit paquet de linge qui pleurait et se débattait... Il s'en saisit, et, une fois dans la rue, les vauriens se postèrent sous un réverbère pour examiner le trouvaille.

— C'était une petite fille de quelque mois, à peine enveloppée dans de mauvais langes. Pauvre petite creature qu'une mère criminelle ou désespérée avait abandonnée là à la charité des passants.

— Ils tinrent conseil. Qu'allaient faire de cette capture ? Et leurs imaginations malfaisantes se donnèrent libre carrière. L'un était tout simplement d'avis de la replacer où on

Guérison garantie des affections réputées incurables par l'application des

Produits de Pin Parfumé

Produits Français
couronnés
l'Académie
française

ait trouvée, l'autre proposait de la déposer dans une caisse de pruneaux la devanture d'une épicerie, un troisième se pâmait à l'idée qu'on pourrait, en se faisant la courte échelle, y placer sur le balcon d'un premier étage. Quelle bonne tête ils feraient le lendemain matin, les gens du bal-

— "C'est pas tout ça, dit Tête-de-Singe, faut la donner aux saltimbanques."

"A cette époque, la barrière de l'Étoile était le siège d'une fête perpétuelle où affluaient des jongleurs, baladins, escamoteurs et charlatans, et où se produisaient de merveilleux spectacles. Les enfants, qui depuis ont donné lieu à tant de romans-salotins, n'étaient pas rares."

— "La motion de Tête-de-Singe eut de grands succès d'enthousiasme."

— "Puisque c'est moi qui ai eu l'idée, passe-moi le marmot, dit-il à celui qui avait trouvé l'enfant."

Pendant qu'on délibérait ainsi sur le sort, la petite fille poussait des cris perçants. Mais dès qu'elle fut prise dans les bras de Tête-de-Singe, elle se calma tout d'un coup. Ses yeux, de grands yeux bleus, se fixèrent sur la même figure du gamin, et elle se mit à caresser ses petites menottes comme pour le caresser.

— "Elle m'a ri!" s'écria Tête-de-Singe, triomphalement.

— "Et, pris d'une émotion inusitée, il se mit à pleurer."

— "Elle donne pas aux saltimbanques!"

Les autres firent mine de protester, mais Tête-de-Singe avait, au bout de chaque bras, deux arguments solides qui en imposèrent aux mécontents.

— "Quand, portant triomphalement son léger fardeau, il rentra chez la marchande de poisson, celle-ci l'accueillit par une bordée d'injures."

— "Y a donc pas assez de ta bouche à nourrir, hurla-t-elle, furieuse. Tu vas t'empêcher de m'apporter 'ça' chez le commissaire, et vivement!"

"Pif! paf! une grille par-ci, un coup de poing par-là, et Tête-de-Singe se trouva dehors."

— "Et tâche de ne pas lambiner pour revenir," cria la mégère menaçante. "Ce soir-là, Tête-de-Singe ne revint pas."

Le lendemain matin, il était, pour la première fois de sa vie, exact à l'heure d'ouverture de l'atelier.

— "M'sieu Georges, dit-il au contremaître, qu'est-ce qu'on me paierait si je travaillais bien?"

— "Je te l'ai dit, moutard, répondit le contremaître, heureux des bonnes dispositions de son pupille, on te paierait vingt sous."

Toute la journée, Tête-de-Singe travailla avec ardeur. Le contremaître était stupéfait. Aussi, à la fin de la journée, pour l'encourager, il lui avança un jour de la paie promise, vingt sous.

"Ce soir-là encore, Tête-de-Singe ne rentra pas chez la marchande de poisson."

"Mais, le lendemain, la commère le guetta à la sortie de l'atelier et le ramena au logis bon gré mal gré, en le gratifiant, chemin faisant, d'une raelée exemplaire."

"Bien inutile, cette raelée! car une demi-heure après, pendant que la vieille, le dos tourné, taillait la soupe pour le repas du soir, le gamin décampa encore une fois."

Il fallut en finir. Le contremaître, averti, se chargea d'organiser une surveillance pour savoir où Tête-de-Singe passait ses nuits. En compagnie d'un autre ouvrier, il l'épia au sortir de l'usine.

"Suivi à distance par les deux hommes, Tête-de-Singe passa la bar-

Contre le croup donnez le **Baume Rhumal**.

rière. Une fois dans Grenelle, il entra chez un boulanger pour acheter un morceau de pain, chez un crémier d'où il sortit avec une bouteille de lait, puis se dirigea du côté des quartiers déserts avoisinant la Seine.

Il s'engagea bientôt dans une impasse boueuse, sans réverbères, noire comme la bouche d'un four. Malgré l'obscurité, le contremaître et son compagnon purent le voir s'arrêter devant une palissade en planches, la franchir avec l'agilité de l'animal qui lui avait valu son sobriquet et disparaître.

Absolument décidés à le suivre jusqu'au bout, ils escaladèrent la palissade à leur tour et se trouvèrent au milieu d'un vaste terrain abandonné. Tout autour d'eux, des herbes folles et des morceaux de gravois. Mais de Tête-de-Singe, point !

Pourtant, à la longue, ils avisèrent, tout au fond, une sorte de cabane basse, en planches, qui avait dû, jadis, servir de poulailler.

A travers les ais mal joints filtrait un filet de lumière.

Il s'approchèrent sans bruit, et, collant l'œil à une fente, ils regardèrent... Leur étonnement fut à son comble.

Dans cette misérable cahute, où un homme n'aurait pu se tenir debout, le jeune apprenti était assis à terre, et, à la clarté d'une chandelle "des douze", fichée dans le sol à côté de lui, il emplissait gravement un liberon du contenu de sa bouteille de lait. Dans un angle, sur un lit épais de feuilles sèches, un bébé, chaudement emmaillotté, dormait à poings fermés. Zizi Tête-de-Singe était transformé en nourrice !...

—Que diable fais-tu là ? demanda le contremaître en ouvrant brusquement la porte de la cabane.

Tête-de-Singe, d'abord surpris par

cette apostrophe inattendue, se remua bien vite.

—De quoi ? fit-il avec son accent faubourien, on n'a donc pas le droit de se payer le luxe d'une petite soeur ?

Et il ajouta orgueilleusement :

—Je gagne ma vie... vingt sous par jour... C'est assez pour nous deux... Et je ne demande rien à personne !...

III

Le lendemain, acheva mon ami Durand, le patron de l'usine, instruit de l'aventure, m'augmentait... J'avais douze francs par semaine... Une vraie fortune !...

—Quoi ! m'écriai-je, c'était de vous, monsieur Durand ?

—Ah ! diable, je me suis trahi. J'ai posté mon vieil ami. Hé bien ! on s'était moi ! J'étais en route pour faire un vrai gibier de potence, c'est grâce à la rencontre de cette petite fille que je suis devenu un bon ouvrier qui a fini par être patron son tour... Comprenez-vous maintenant pourquoi j'y tiens, à ce petit bonnet bleu ? C'est celui qu'elle avait sur la tête, lorsque nous l'avons trouvée dans le corridor.

Ce récit m'avait vivement intéressé. Je demandai :

—Et votre petite protégée, qu'est-elle donc devenue, monsieur Durand ?

Le vieux cligna de l'œil en regardant sa femme.

—Ma foi, dit-il en souriant, elle m'a jamais quitté, n'est-ce pas, chère ?

La vieille souriait, elle aussi, mais elle avait les yeux humides, et à sa paupière, je vis une larme, une petite larme d'attendrissement, pointait !...

MICHEL THIVARS

Si vous toussiez prenez le **Baume Rhumal**.

Herbe Ste-Emélie

A 25 CTS. LE PAQUET

La plus grande découverte du jour pour la

PREPARATION DE LA CHARTREUSE

DIRECTION : -- Faire tremper le contenu d'un paquet dans une pinte d'alcool
whiskey pur, pendant 18 heures seulement

Passer à travers un linge ou une pas-oire fine.

D'autre part, faire fondre une livre et demie de sucre blanc dans une chopine d'eau
froide.

Réunir les deux liquides, quand le sirop est fait. On peut ensuite filtrer le mélange si
on veut obtenir une liqueur bien limpide.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Dépositaire pour Québec : W. BRUNET & CIE, Nos 139-141,
rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

J. E. W. LECOURS, PHARMACIEN,
Coin des rues Craig et Bonsecours. MONTREAL.

Encre Indélébile

D'ANTOINE LEPROHON

MONTREAL

POUR MARQUER LA TOILE, LA LAINE ET LE COTON

Aucune composition chimique ne peut la faire disparaître.

DIRECTION.—Ecrivez avec une plume ordinaire et appliquez-la légèrement sur le
page en écrivant sur la pointe de la plume. Inutile d'user de fer ni d'exposer à la chaleur.

AGENCE GÉNÉRALE :

1629 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL, CANADA.

LE SUCCES EST COMPLET

Prix, une bouteille, 25 cts.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE !

Poitrine parfaite par les "Poudres Orientales," les seules qui assurent, en trois mois et sans nuire à la santé, le développement des formes de la poitrine chez les femmes.

Une Boîte, avec Notice, \$1.00.

Six Boîtes, \$5.00.

En vente dans toutes les pharm. cies de première classe. Dépôt général de la puissance.

L. A. BERNARD,

1882 RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.

Téléphone Bell. 6511

Agence pour les Etats-Unis : G. S. de MARTIGNY, Coin Elm and Spruce Sts., Manchester, U. S.

Les Drogues Mortelles

VOUS TUERONT SUREMENT.

N'employez que les Célèbres Produits Naturels de PIN PARFUMÉ

Pour vous prémunir et vous guérir de tous les Rhumes, Bronchites, Coqueluches, Asthme, vieux Catarrhes, Dyspnée, Névralgies, Rhumatismes et toutes les maladies du Sang et de la Peau les plus graves,

EMPLOYEZ REGULIEREMENT

Les Bonbons de Pin parf.	10c	Le savon de Pin parfumé	10c
Le Sirop " " " "	25c	La Lotion " " " "	50c
Le Vin Tonique	50c	L'Huile " " " "	50c
Les Plastrons	1.00	L'Onguent " " " "	25c

Couronnées par l'Académie de Paris et toutes les plus grandes Expositions du Monde

Brochure et Expédition sur réception de Man-lat-Poste.

Agence : No 1303 Rue Notre-Dame, MONTRÉAL.



PIANOS. MUSIQUE

LE PIANO - - - - -

" CHICKERING & SONS "

DE BOSTON

Supérieur de tout l'univers.

Le Piano " KARN "

Le roi des pianos du Canada et plusieurs autres marques des plus anciennes fabriques.

Prix spéciaux pour du comptant ou avec les conditions les plus faciles.

J. A. HURTEAU

1680 à 1686 Rue Ste-Catherine

(Coin de la rue St-Denis)

MONTRÉAL

Une visite est sollicitée.

Bell Tel. 6718